



MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

LA PAMPA

Réalisé par Antoine CHEVROLLIER
France 2024 1h43

avec Amaury Foucher,
Sayyid El Alami, Damien Bonnard,
Artus Solaro, Florence Janas...
**Scénario de Bérénice Bocquillon,
Faïza Guène et Antoine Chevrollier**

L'adrénaline, le bruit frénétique des rupteurs, les défis cons lancés entre copains pour se la jouer genre j'ai peur de rien. Les sensations incomparables ressenties au guidon, les frissons du danger. Willy et Jojo partagent une passion commune pour la moto. La motocross plus exactement. Ils passent le plus clair

de leur temps à la Pampa, le terrain de motocross qu'ils sillonnent encore et encore. Surtout Jojo qui est inscrit pour un championnat, qui doit s'entraîner sans relâche pour accéder au sans faute, à la perfection même, que son père David (Damien Bonnard) le pousse à atteindre, toujours là à relever ce qu'il a mal fait,

N°444 du 29 janvier au 4 mars 2025 / Entrée : 7,50€ / le midi : 5€ / Abonnement : 55€ les dix places

LA PAMPA



la mauvaise position, le mauvais angle d'attaque dans un virage. C'est pour ça qu'il a chargé Teddy (Artus) d'entraîner son fils : arriver premier, tout déchirer, pratiquer tous les jours inlassablement pour ne commettre aucune erreur. Et bien sûr Willy est là, présent à chaque instant, soutien infailible de Jojo. Ces deux-là sont, depuis leur plus tendre enfance, les meilleurs amis du monde. Ils partagent tout jusqu'à avoir un tatouage sur leurs bras qui se complète quand ils les rapprochent. Mais partagent-ils vraiment tout ? Dit-on vraiment tout de ce que l'on vit à son meilleur ami ?

Pour Jojo, la pression de son père est compliquée à gérer mais Willy vit une vraie mauvaise passe : c'est compliqué chez lui depuis la mort de son père, avec sa mère qui doit refaire sa vie et qui veut vendre la maison familiale pour repartir de zéro. Alors oui, Willy l'envoie paître trop souvent, montre à quel point il déteste ce type qui veut prendre la place de son père disparu trop tôt, fait ce qu'il a envie et se fout de pas mal de choses. Un soir, suite à une énième dispute familiale, Willy doit retourner à la Pampa récupérer un outil qu'il avait promis de ramener à sa mère. Et voit quelque chose qu'il n'était pas du tout censé voir. Un secret que Jojo avait pris bien soin de garder pour lui. Un secret qui le laisse comme paralysé, un secret délicat qui pourrait tout gâcher.

Leur relation s'en trouve refroidie, pas tant parce que Willy est choqué par ce qu'il a vu mais parce que Jojo ne lui en a jamais parlé. Alors qu'ils s'étaient promis

de toujours tout se dire. Comment a-t-il pu lui cacher quelque chose de si important ? Ce moment de flottement ne dure pas longtemps, les deux amis comptant trop l'un pour l'autre. Mais voilà, tout le monde n'est pas comme Willy et, quand le secret est découvert par quelqu'un d'autre et fuite de partout dans leur entourage, tout fout le camp bien plus rapidement qu'une moto lâchée pleins gaz...

Un superbe premier film pour Antoine Chevrollier, connu jusque-là pour la réalisation de plusieurs épisodes des remarquables séries télévisées *Le Bureau des légendes* et *Baron noir* et créateur de la non moins formidable *Oussekine*. Il parvient à nous questionner sur des sujets comme la virilité – plus particulièrement les jeux et les enjeux virilistes qui plombent le monde du sport –, le déterminisme social, la difficulté de s'extraire de sa condition même avec toute la volonté du monde, l'exclusion de manière générale...

Côté interprétation, Damien Bonnard est comme d'habitude parfait, tandis qu'Artus nous étonne et nous convainc dans ce rôle d'entraîneur si loin de tout ce qu'il a pu faire auparavant. Quant aux deux jeunes, Jojo – Amaury Foucher et Willy – Sayyid El Alami (qui interprétait d'ailleurs Malik Oussekine dans la série d'Antoine Chevrollier et que l'on retrouve dans *Leurs enfants après eux* sur cette même gazette), ils crèvent littéralement l'écran par leur justesse, leur complicité et par la sincérité des émotions qu'ils nous transmettent.

Retrouvez l'interview de l'équipe du film sur l'impeccable site de Michel Flandrin : www.michel-flandrin.fr.

ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS

Nous organisons des séances à la carte en matinée. En plus des films



de la programmation, vous trouverez une liste des films disponibles pour tous les niveaux sur notre site internet, rubrique **Jeune public et scolaires**.

Pour les maternelles :
Une guitare à la mer,
Les extraordinaires
aventures de Morph...

Pour les primaires :
Hola Frida, Dounia et la
princesse d'Alep, Tony, Shelly
et la lumière magique...

Pour les collèges : *Jour*
d'éclipse, La plus précieuse
des marchandises, Flow,
Young hearts...

Pour les lycées : *La pampa,*
La fabrique du mensonge,
Il reste encore demain...

**LES GAZETTES
EN INTRAMUROS**
Vous pouvez les retrouver
dans plus de 90 points
et entre autres :



La séance du mercredi 26 février à 18h30 sera présentée dans le cadre du ciné-club de Frédérique Hammerli, professeure de cinéma.

LA MER AU LOIN



Écrit et réalisé par
Saïd HAMICH BENLARBI
France / Maroc / Belgique

2024 1h57 **VOSTF**

avec Ayoub Gretaa, Anna Mouglalis,
Grégoire Colin, Omar Boulakirba,
Rym Foglia...

En 2017, une pépite, un diamant brut, déboulait sans prévenir sur nos écrans et on se prenait une baffe magistrale. Une belle, une de celles qui comptent un peu plus que les autres dans nos vies inlassablement passées à défricher, sélectionner, trier les bons films de l'ivraie. Avec *Retour à Bollène*, Saïd Hamich, un quasi-inconnu pourtant déjà discret producteur et co-producteur franco-marocain d'une ribambelle de films, nous offrait un film simple et foisonnant dans son évidente simplicité, formidablement intime et en même temps immédiatement universel, sur le retour, l'implosion sociale, les regrets, la famille... Un film, écrivions-nous alors, « beau à en pleurer, comme l'amour qu'on n'arrive pas à dire, mais qui transpire de chaque image ». Un grand film politique, sec, subtil et fort, une petite merveille qui racontait, à travers son histoire singulière, une histoire plus vaste, de celles qui nous concernent tous, impactent nos vies et, insensiblement, nous devorent de l'intérieur. Un – pardonnez-moi – putain de film, signé d'un putain de réalisateur, qui

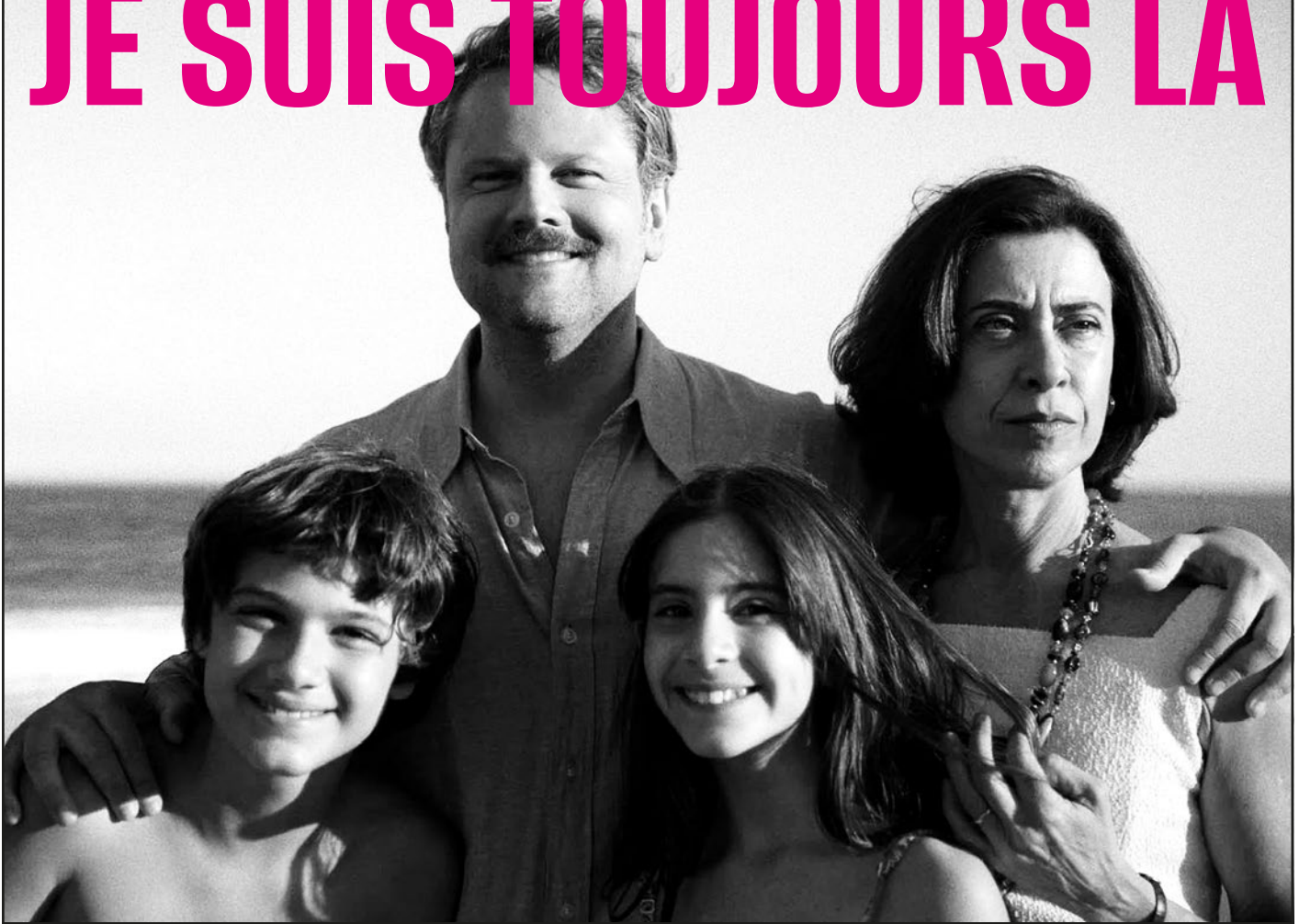
n'a rien perdu depuis de sa pertinence politique ni de sa puissance d'évocation – et résonne encore fort en nous.

Ce long préambule pour vous dire la fébrilité avec laquelle on attendait ce nouveau film (entre-temps, Saïd Hamich a écumé les festivals avec un magnifique court-métrage, *Le Départ*, filmé à hauteur d'enfant). Une impatience mâtinée d'inquiétude. Inquiets qu'il change sa manière, anxieux de le voir se répéter... Vous l'aurez deviné : *La Mer au loin* nous a pareillement séchés sur place. Fermement campé sur son cinéma solide, exigeant, le réalisateur reprend sans faiblir le motif de l'exil et du retour, en inverse la proposition, en révèle derechef avec la même délicatesse les enjeux intimes, familiaux, sociaux – et, faisant un pas en arrière, embrasse cette « petite » histoire singulière de l'immigration dans une grande fresque, ample, épique et mélancolique. Un mélodrame romanesque imparable qui suit la vie mouvementée de Nour, jeune Marocain de vingt-sept ans clandestinement arrivé à Marseille à l'orée des années 1990. De squat en squat, de petits boulots en menus larcins, intégré dans une famille de marginaux, d'amis qui se sont librement choisis, Nour mène une vie de fêtes et de débrouille, à peine compliquée par de sporadiques rafles policières. Jusqu'à ce que l'une d'elles, un peu plus rude

que les autres, éteigne brutalement les lampions de la fête : le petit groupe se disloque et Nour se retrouve, pour la première fois, réellement à la rue – et en plus il pleut. Sa rencontre presque fortuite avec Serge, un flic très peu conventionnel, rempli de désirs et d'humanité, et de sa femme, Noémie, fait prendre à sa vie un nouveau virage.

Déployé sur dix ans, de 1990 à l'an 2000, le film, inspiré par *L'Éducation sentimentale* de Flaubert et par la musique raï (exilé en France, à Marseille et réinventée par l'exil), évoque de nombreux sujets : l'amitié, le couple, l'amour, la famille, le SIDA, et l'immigration – sans jamais réduire la trajectoire de Nour à une seule de ses dimensions. Saïd Hamich Benlarbi nous invite comme à l'improviste à suivre le parcours de vie complexe et dense du jeune homme. Ayoub Gretaa, qui campe Nour, est la révélation du film. Souple, félin, tout aussi à l'aise dans le registre presque enfantine du post-ado des années 90 que dans celui de l'homme que les aléas de la vie se sont chargés de faire mûrir, il porte sans emphase l'émotion tout en retenue du film. *Retour à Bollène* nous avait stupéfaits, *La Mer au loin*, grand mélodrame magnétique et lumineux, comme la France en produit peu, nous enthousiasme. Attention néanmoins : larmes en cascade à anticiper.

JE SUIS TOUJOURS LÀ



(AINDA ESTOU AQUI)

Réalisé par Walter SALLES
Brésil 2024 2h15 VOSTF
avec Fernanda Torres, Selton Mello, Fernanda Montenegro, Maeve Jinkings...

Scénario de Murilo Hauser et Heitor Lorega, d'après le livre de Marcelo Rubens Paiva

PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO FESTIVAL DE VENISE 2024

Douze ans après *Sur la route*, son film américain adapté de Kerouac, c'est le grand retour au cinéma – et au Brésil ! – de Walter Salles, dont on n'a pas oublié les grandes réussites que furent *Central do Brasil* en 1998 et *Carnets de voyage* (ceux d'Ernesto Che Guevara) en 2004. Durant ces douze ans, il a réalisé un documentaire sur Jia Zhangke (ce qui prouve qu'il est un cinéaste qui aime le cinéma des autres... et qu'il a du goût !) et « il a continué à s'investir dans la préservation de l'histoire du cinéma et de la cinémathèque brésilienne au moment où la politique de Bolsonaro était conduite comme un bulldozer contre la mémoire » (pour reprendre les mots de Cédric Lépine dans *Mediapart*). C'est dans la parfaite continuité de

cet engagement qu'il nous donne aujourd'hui ce film très fort sur une période noire de l'histoire de son pays, portrait exaltant d'une femme magnifique, qui entre en résistance contre la dictature et ses méfaits.

Tout commence par une scène idyllique, sur fond de samba, parfaite de bonheur... s'il n'y avait le passage intempestif d'un camion rempli de soldats armés pour nous rappeler la dictature qui sévit au Brésil en ce début des années 1970 (installé par un coup d'État militaire en 1964, le régime autoritaire sévira jusqu'en 1985). Des enfants et adolescents jouent sur la plage de Copacabana. Une sorte de Paradis terrestre où vit, insouciant, prospère, la famille de Rubens Paiva. Ancien député de gauche retiré de la vie politique, Rubens est entouré de son épouse Eunice, et de ses quatre enfants. On joue, on rit, on danse sur la musique brésilienne, mais aussi les rythmes britanniques et américains qui inondent le pays. L'ainée des filles s'apprête d'ailleurs à partir étudier à Londres – la capitale mondiale du rock, de la fête et d'une certaine idée de la liberté. Cette liberté qui, au Brésil, est tout sauf une évidence. La vie de la famille bascule le jour où des hommes en armes font irruption dans la

maison, embarquent Rubens vers une caserne militaire et fouillent méthodiquement chaque pièce, à la recherche de documents compromettants. La police militaire arrête ensuite sa femme et leur fille Eliana, laquelle est libérée dès le lendemain. Eunice, quant à elle, ne sera relâchée qu'après avoir été soumise à des tortures physiques et psychologiques...

Le film nous fait partager le combat acharné d'Eunice pour obtenir des nouvelles, puis justice, après la disparition injustifiée et injustifiable de son mari. Il donne à voir l'effondrement de toute cette famille qui passe du confort et du bonheur sans nuages à la précarité et à l'angoisse. Et Walter Salles, s'appuyant sur un scénario remarquablement construit, décrypte parfaitement les mécanismes d'une dictature à l'œuvre pour étouffer toute velléité d'opposition.

Inspiré de l'histoire bien réelle et tragique de Rubens Paiva (retracée par son fils Marcelo dans le récit adapté par les scénaristes), porté par l'interprétation extraordinaire de Fernanda Torres, *Je suis toujours là* s'avère le film indispensable pour évoquer la dictature brésilienne, moins connue mais tout aussi sanglante que ses voisines argentines et chiliennes.



MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ

Écrit et réalisé par
Maryam MOGHADDAM
et **Behtash SANAAEHA**

Iran 2024 1h37 VOSTF

avec Lily Farhadpour, Esmail Mehrabi,
Mansoor Ilkhani, Soraya Orang...

Comme un besoin de changement. Une envie irrésistible de bousculer ses habitudes. Dans un pays où être une femme interdit d'être soi-même et exclut une indépendance pleine et entière, la routine peut d'abord apparaître comme rassurante mais s'avère vite étouffante. Savoir rester dans les clous pour ne pas avoir trop de problèmes, ça va un temps... Pour Mahin, 70 ans au compteur dans son Iran natal où les femmes sont devenues doucement mais sûrement des citoyennes de seconde zone, suivre des règles qu'elle considère de plus en plus stupides et infondées commence à devenir insupportable. Il devient nécessaire pour elle et son bien-être de faire ce pas de côté qu'elle juge salutaire. Mais même si le pas est petit, il n'est pas évident à franchir !

Mahin mène une vie cadrée par les habitudes : grasse matinée car insomniaque – elle passe ses nuits devant ses séries à l'eau de rose –, faire ses courses au marché, s'occuper de son magnifique jardin, appeler sa fille partie vivre loin pour essayer d'avoir des nouvelles, en particulier

de ses petits-enfants, mais la distance et l'écran font qu'elle est vite reléguée à une vague présence que l'on peut oublier sur le coin de la table. Bref, les journées se suivent et se ressemblent. Mais ce matin-là, le réveil est un peu compliqué. Le téléphone la sort du lit alors qu'elle dormait depuis peu. Et c'est un peu grognon que Mahin commence à préparer le repas pour ses amies qu'elle ne voit plus qu'une fois l'an, chacune accablée par des problèmes de santé rendant difficile le moindre déplacement. C'est au cours de ce repas enjoué, voire déluré, que Mahin se rend compte qu'elle est bien seule, qu'une compagnie, notamment masculine, lui manque et lui ferait le plus grand bien.

C'est au restaurant où elle a décidé d'aller manger seule qu'elle aperçoit cet homme qui semble partager la même solitude. Mahin saisit sa chance et demande à Faramarz, qui s'avère être chauffeur de taxi, s'il veut bien la ramener chez elle... et plus si affinités. Mais il va falloir ruser et jouer de tous les stratagèmes pour concrétiser cette rencontre parce que, voyez-vous, en Iran, il est strictement interdit pour une femme de recevoir un homme chez elle s'ils ne sont pas mariés. D'autant plus que la voisine de Mahin est particulièrement curieuse...

« L'histoire du film est celle d'une femme qui vit seule et tente d'être indépen-

dante dans une société traditionnelle. Mahin ne peut que s'inquiéter des orientations et des menaces d'un modèle de société religieux et misogyne. C'est une femme dont les libertés fondamentales sont entravées par des lois intrinsèquement anti-femmes. Le peuple iranien ne connaît qu'affliction et désolation depuis de nombreuses années et il sait que si une chance d'être heureux se présente, il ne doit pas la laisser passer. Car ce moment sera peut-être la seule occasion qui lui sera donnée. C'est également une histoire sur la manière de saisir ce moment » nous disent les réalisateurs. Une manière de le saisir certes mais également une manière de le provoquer qui peut tout changer et illuminer un quotidien morose. Savoir prendre des risques dans une société emplie de risques. En voilà une preuve de courage !

C'est un film modestement magnifique, qui nous emporte avec une facilité déconcertante tant les deux acteurs sont formidables de présence et de justesse. Un film nécessaire et qu'on a particulièrement envie de partager quand on sait que les autorités iraniennes ont confisqué les passeports des deux réalisateurs Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeaha à l'annonce de la sélection de leur film pour la compétition du Festival de Berlin 2024...

LA CHAMBRE D'À CÔTÉ



Écrit et réalisé par Pedro ALMODÓVAR
Espagne / USA 1h47 **VOSTF** (anglais)
avec Tilda Swinton, Julianne Moore,
John Turturro, Alessandro Nivola, Juan
Diego Botto... **D'après le roman *Quel
est donc ton tourment ?* de Sigrid
Nunez** (Ed. Stock, 2023)

LION D'OR
FESTIVAL DE VENISE 2024

Certains très grands auteurs – ceux que la maturité met à l'abri d'avoir à démontrer quoi que ce soit – éprouvent parfois le besoin de faire un détour. Cela peut prendre la forme d'un ailleurs radical, d'une plongée intimiste ou d'une exploration stylistique. Le résultat donne très souvent des œuvres à l'éclat singulier, où tout l'univers du créateur se trouve à la fois condensé et enrichi par une inspiration renouvelée. Le nouveau film d'Almodóvar est incontestablement de ceux-là et, comme son titre l'indique, il pourrait bien être ce qu'on appellera, par analogie musicale, son film de chambre. Car Pedro Almodóvar, cinéaste de l'abondance par excellence, compose ici avec une formation extrêmement réduite. Une situation unique, une poignée de lieux et, plus que tout, deux comédiennes magistrales, Julianne Moore et Tilda Swinton, pour servir et interpréter une partition d'une finesse hors du commun : les retrouvailles de deux amies de longue date, dont l'une

est souffrante et que l'autre se consacre à accompagner dans la maladie. Il fallait sans doute au cinéaste beaucoup de retenue pour arriver au plus près des thèmes névralgiques de la disparition, du souvenir, des traumas du passé, de la mort : autant d'obsessions qui parcourent tous ses films et qui se trouvent ici résumées avec grâce et élégance. Avec son autofiction *Douleur et gloire*, Almodóvar nous avait récemment ouvert la porte d'une intériorité tourmentée. *La Chambre d'à côté* fait encore un pas de plus vers l'exploration des sentiments intimes les plus enfouis.

À l'occasion d'une séance de dédicace de son dernier roman dans une librairie new-yorkaise, Ingrid (Julianne Moore) apprend par une connaissance commune que son ancienne amie Martha (Tilda Swinton) est atteinte d'un grave cancer. « Tu as livré tant de batailles ! », lance-t-elle aussitôt rendue à l'hôpital au chevet de son amie, ancienne reporter de guerre. Martha coupe court : celle-là sera la dernière. D'emblée, la mise en scène frappe par son extrême sophistication : accords parfaits des coloris de chaque costume aux décors, vue imprenable sur la skyline enneigée depuis la chambre d'hôpital. Almodóvar déploierait-il un éventail de faussetés pour mettre la gravité à distance ? En surface seulement : on sait depuis longtemps que chez lui tout se révèle dans l'artifice. En face à face, les

deux femmes évoquent leur passé commun, les nuits d'ivresse new-yorkaises, l'amant fougueux qu'elles connurent successivement. Et les blessures aussi : la fille que Martha elle trop jeune pour savoir l'aimer et qu'elle désespère de ne pas avoir auprès d'elle aujourd'hui.

Diminuée par la maladie, Martha ose formuler une ultime demande : qu'Ingrid accepte de l'accompagner dans une villa à la campagne et qu'elle occupe la chambre d'à côté le jour où elle décidera de se donner paisiblement la mort. Le film aurait pu virer au pensum psycho-social sur le suicide assisté. Au contraire, Almodóvar fonce dans l'artifice avec une maestria étourdissante, cite instamment *Les Morts* de James Joyce et son adaptation splendide par John Huston (*Gens de Dublin*), trace ses perspectives à la manière d'Edward Hopper, convoque les mélodes de Douglas Sirk et de Léo McCarey. Couleurs, espaces, lumières : dans la villa toute de verre choisie par Martha, la perfection de style d'Almodóvar hisse littéralement le récit à un autre niveau de réalité. Et donc à un autre niveau de conscience. Celui où les pouvoirs de l'art et de la représentation rendent la vie plus intense, si ce n'est plus acceptable. Où les fantômes du passé habitent les reflets de notre quotidien. Et où, à travers l'amitié indéfectible de deux femmes, presque plus rien ne sépare les vivants et les morts.

La séance du **mercredi 29 janvier à 14h00** sera suivie d'une rencontre avec **Serge Valletti** co-scénariste du film, avec la complicité de **Michel Flandrin**, critique de cinéma.



LA PIE VOLEUSE

Réalisé par **Robert GUÉDIGUIAN**

France 2024 1h41

avec Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan, Grégoire Leprince-Ringuet, Marilou Aussilloux, Jacques Boudet...

Scénario de **Serge Valletti** et **Robert Guédiguian**

Un peu de soleil en plein cœur de l'hiver. Guédiguian, c'est du cinéma au grand cœur qui ne s'embarrasse pas de considérations pessimistes pour se draper dans une apparence raisonnable. *La Pie voleuse*, dans sa filmographie atypique qui n'a jamais abdicqué son accent, est un conte de plus qui égraine ses notes au cœur de l'Estaque, ce petit îlot de tranquillité, ce presque satellite de Marseille qui résiste encore, mais pas se permettre de prendre et qui pourtant à son âge serait bien méritée. Depuis toujours, le cinéaste nous fait arpenter son dédale de ruelles – un site impensable pour les grosses bagnoles – qui reste encore miraculeusement intact et authentique. *La Pie voleuse*, outre le clin d'œil à l'opéra éponyme de Rossellini dont il revisite le récit, est un jalon de plus dans une œuvre qui pourrait être une photographie amoureuse documentant l'évolution dans le temps de ce quartier. L'Estaque, d'abord hameau isolé de pêcheurs, de tuiliers, d'ouvriers, puis

de chômeurs pour tendre désormais à devenir résidentiel, à se gentrifier...

La pie voleuse du film est tout ce qu'il y a d'humaine : Maria (Ariane Ascaride, tiens, tiens !). Elle est l'une de ces « petites mains » que ne renierait pas le film de Nessim Chikhaoui qui portait ce beau titre. Elle consacre une bonne partie de ses journées à faire des ménages chez des gens moins indigents qu'elle, à les aider, à les écouter et à trouver le mot doux, malgré ses propres maux et le temps qui passe et n'arrange rien... Rien qui rime avec bon-à-rien, qui n'est pas tout à fait le prénom de son compagnon qui s'appelle Bruno (Gérard Meylan, tiens, tiens !) mais dont elle aimerait qu'il arrête de dilapider au jeu l'argent de sa retraite, celle qu'elle ne peut de son côté pas se permettre de prendre et qui pourtant à son âge serait bien méritée.

Que reste-t-il mis à part les générations qui suivent pour garder l'espoir d'un avenir meilleur ? Quand elle voit la passion pour la musique qui anime son petit-fils, son acharnement, elle veut tout faire pour qu'il puisse prendre son envol, pour qu'aucun événement ne puisse venir briser ses ailes. Surtout pas le manque d'argent. Qu'il faille lui payer

un piano, des cours individuels pour le propulser plus haut devient vite une évidence. Mais comment ? Avec quel argent ? Le salaire d'une assistante de vie n'y suffirait certes pas. Que faire, vers qui se tourner ? Plus habituée à apporter son aide qu'à en demander, Maria ne s'y résout pas. Elle ne parvient même pas à se confier à son plus fidèle bénéficiaire, Monsieur Moreau (Jean-Pierre Darroussin, tiens, tiens !). Pourtant tous deux sont devenus complices, avec une forme d'amitié, presque amoureuse pour lui, même si inavouée. On sent bien que ce Monsieur Moreau serait prêt à aider financièrement celle qui l'accompagne depuis si longtemps. Mais Maria ne veut pas, ne peut pas quémander, alors elle va se débrouiller...

Embarqués dans cette aventure il y a aussi Laurent, Audrey, Kevin, respectivement Grégoire Leprince-Ringuet, Lola Naymark, Robinson Stévenin, pour qui on aurait pu tout autant écrire : « Tiens, tiens ! ». Et puis aussi Jacques Boudet, récemment disparu, passant ainsi, selon les mots du cinéaste, du rôle d'aîné à celui d'ange gardien... Ben oui, nous voilà rassurés, Robert Guédiguian n'abandonne pas ses troupes et leur reste fidèle, comme à ses idées, « À la vie à la mort ! » – titre d'un de ses plus beaux films que tout ça donne envie de reprogrammer. Dans un monde qui ne cesse de se durcir, toute solidarité, toute bienveillance, bien que le mot puisse parfois dégouliner, sont bonnes à prendre et font diantrement du bien !

Vous pouvez retrouver plein d'infos concernant le théâtre et la danse, la musique, les expos et le cinéma bien sûr, sur l'impeccable site de Michel Flandrin : www.michel-flandrin.fr.

SANS RIEN SAVOIR D'ELLE



La séance du
vendredi 7 février
à 21h00 sera
présentée par
Francesca
Comencini.

PIERRE GÉNISSON & MOZART

DIRECTION
DÉBORA
WALDMAN

CLARINETTE
PIERRE
GÉNISSON

VEND. 7 MARS
20H | OPÉRA GRAND AVIGNON

orchestre
national
avignon
provence



SOS
Amitié

La parole libère

*Vous êtes bienveillant
et vous avez envie d'être
utile ?*

*Venez avec nous vivre
l'expérience de l'écoute !*

*Une prochaine session
de formation aura lieu
au printemps 2025*

*Contactez-nous et
rencontrons-nous*

S.O.S Amitié

07 81 37 85 72

www.sos-amitie.com

(SENZA SAPERE NIENTE DI LEI)

Réalisé par Luigi COMENCINI

Italie 1969 1h34 **VOSTF**

avec Paola Pitagora, Philippe Leroy,
Sara Franchetti, Giorgio Piazza...

**Scénario de Suso Cecchi D'Amico,
Luigi Comencini, Raffaele La Capria
et Antonio Leonviola. Un des plus
beaux films de Luigi Comencini,
resté inédit en France.**

Un avocat enquête sur les conditions de la mort d'une vieille femme qui a laissé une importante prime d'assurance à trois de ses quatre enfants. À partir de cette histoire qui aurait pu n'être qu'un banal récit policier où les différentes étapes de l'enquête font monter à la surface des données enfouies, Comencini construit une œuvre d'une grande sensibilité. Tout le film baigne dans la lumière feutrée d'une Italie du nord automnale. Au-delà de l'enquête qui rapidement n'est plus qu'un prétexte, le cinéaste se passionne pour le personnage d'une jeune femme instable dont la fragilité, les élans amoureux, les moments de détresse...

trouvent en Paola Pitagora une interprète frémissante.

Sans rien savoir d'elle est à situer parmi les plus beaux portraits de femmes réalisés par Luigi Comencini. Comme avec Claudia Cardinale dans *La Ragazza* ou plus tard avec Stefania Sandrelli dans *Un vrai crime d'amour*, s'est instauré entre le cinéaste et la comédienne une sorte d'harmonie secrète qui a conduit à ce portrait tout en nuances...

Complètement désarmée dans un univers qui lui est hostile, Cinzia se meut comme une victime expiatoire chargée de payer les fautes de son entourage familial... et les efforts de Brà, l'avocat de la compagnie d'assurance qui essaie de la sauver du piège dans lequel elle se débat, sont voués à l'échec.

Film intimiste dans lequel Comencini utilise très adroitement le CinémaScope, *Sans rien savoir d'elle* est une œuvre secrète, une œuvre tendre et désenchantée où le cinéaste trouve des accents d'une grande sincérité pour dire la force de l'amour et sa tragique impossibilité. (Jean A. Gili)

Avant-première le vendredi 7 février à 18h00 suivie d'une rencontre avec la réalisatrice **Francesca Comencini**, accompagnée par **Paule Baisnée**, spécialiste de cinéma italien (*Prima la vita* est ensuite programmé en sortie nationale, à partir du 12 février).



PRIMA LA VITA

(IL TEMPO CHE SI VUOLE)

**Écrit et réalisé par
Francesca COMENCINI**

Italie 2024 1h49 **VOSTF**
avec Fabrizio Gifuni, Romana Maggiora Vergano, Anna Mangiocavallo...

« Être la fille de... », la fille d'un père plus que connu, reconnu. S'en défendre et pourtant irrésistiblement s'engager dans le même sillage. Redouter la comparaison, de ne pas être à la hauteur. Parvenir à se faire un prénom, courir après une inaccessible légitimité... Vouloir s'émanciper à tout prix de celui que petite on adorait comme un Seigneur tout puissant. On imagine les tempêtes sous un crâne. Les va-et-vient perpétuels, la peur de déchoir aux yeux de celui qu'on aime tant...

Francesca Comencini – fille du grand cinéaste Luigi Comencini – part d'une forme d'intimité pour atteindre un propos universel dans lequel chacune, chacun peut se reconnaître. Et son film tout en pudeur, en lucidité bienveillante, nous touche au plus profond, monte progressivement en puissance, et nous reste en mémoire longtemps après que la lumière du projecteur se soit éteinte. S'il

est question de son enfance, de ce long chemin pour la quitter, elle n'en fait pas un récit linéaire narcissique qui emprisonnerait inéluctablement son propos dans une forme de biopic poussiéreux et voyeuriste. Bien au contraire, elle livre un tableau impressionniste, qui nous laisse la place de nous glisser dans ses interstices... d'y glisser notre propre enfance, notre propre rapport à la filiation, à la transmission. Elle procède par touches subtiles, multipliant les pistes, ne les brouillant jamais.

C'est assez passionnant de découvrir au travers du regard de sa propre fille celui qui fut appelé « le cinéaste de l'enfance ». Entre elle et lui, le reste du monde n'existe pas. Ou plutôt Francesca Comencini fait le choix radical de l'ignorer afin qu'il ne vienne à aucun moment parasiter son sujet. Fi de ses sœurs, de sa mère, de la maison bouillonnante de vie ! Elle nous immerge dans un presque huis-clos père-fille, dans la puissance de leur relation au long cours, dans les choses indicibles, lumineuses, les non-dits criants qui surgissent en grandissant. Elle est d'abord cette jeune marmaille, qui cherche la façon de s'imposer dans un univers paternel terriblement exigeant, de s'y frayer une place, absor-

bant inconditionnellement ce qui lui est enseigné : une forme de dissidence magique, de fantaisie rêveuse ; la façon de dompter ses peurs, le refus des injustices. Que de scènes alors d'une complicité délicieuse ! Les premiers souvenirs fondateurs, qui nous entraînent sur leurs terrains de jeux entre école et tournages (celui de la série télévisée *Les Aventures de Pinocchio*). Quelques ellipses... Puis, trop tôt, les monstres de l'enfance, les dents de l'énorme cétaqué qui hante la petite Francesca, qui céderont la place à ceux, plus réalistes, qui hantent l'Italie. Ce sont les années de plombs, les attentats, l'enlèvement d'Aldo Moro... La fin d'une forme d'insouciance, toute une génération percutée par cette atmosphère délétère, violente. La plongée dans l'adolescence en même temps que dans l'héroïne... Hommage respectueusement irrévérencieux au paradis perdu de l'enfance.

C'est un film sans compromission sur l'errance humaine, sur la difficulté d'être, la difficulté d'exister par soi-même, mais surtout sur la réconciliation : le temps qu'il faut (*Il tempo che ci vuole*, titre original) pour se sentir à la hauteur, ne plus rien renier ! Le temps nécessaire pour enterrer la hache de la colère, pour accepter l'héritage, sans se laisser submerger, anéantir par lui. Immense déclaration d'amour au cinéma, à un grand cinéaste, à un père malgré ses imperfections, Luigi Comencini, par sa fille devenue à son tour une grande cinéaste.



HIVER À SOKCHO

Réalisé par Koya KAMURA

France / Corée du Sud 2024 1h45

VOSTF (français, anglais, coréen)
avec Bella Kim, Roschdy Zem, Mi-Hyeon Park, Tae-Ho Ryu...

Scénario de Stéphane Ly-Cuong et Koya Kamura, d'après le roman d'Elisa Shua Dusapin (Ed. Zoé, 2016)

« Ni tout à fait d'ici... ni vraiment de là-bas ». C'est une maxime qui traverse le cœur de tous les binationaux, quel que soit le pays, la culture, la langue. Le sentiment de n'être jamais vraiment tout à fait au bon endroit, à sa juste place, l'impression intime, complexe et parfois déstabilisante de marcher en permanence sur un pont fragile entre deux rives. Adaptation fidèle, par un Franco-japonais, du roman d'une Franco-coréenne, tourné dans une petite ville portuaire de Corée du Sud non loin de la frontière avec celle du Nord, *Hiver à Sokcho* évoque avec une profonde délicatesse ce voyage entre deux territoires qui s'interrogent, s'interpellent, se tournent autour, deux mondes qui s'attirent mais qui ne se comprennent jamais totalement. C'est un film feutré qui avance doucement, comme une marche prudente sur la neige... à petits pas, en demi-teintes, dans la nuance et les non-dits, dessinant à l'encre de Chine l'his-

toire d'une rencontre entre deux âmes sensibles.

C'est l'hiver à Sokcho lorsque débarque avec sa valise Yan Kerrand, un dessinateur venu chercher l'inspiration pour son prochain recueil, loin de sa Normandie mais surtout loin de sa notoriété. Il veut faire ici ce qu'il fait partout ailleurs et ce qui a fait la renommée de son travail : observer, écouter, ressentir et capter l'insaisissable. Yan est un taiseux, Yan est un austère, du genre qui ne se lie pas facilement, qui ne se raconte pas, qui ne fait pas semblant d'être ni trop poli, ni trop avenant.

La pension qui va l'héberger est tenue par un veuf plus tout jeune et par sa jeune employée Soo-Ha. La jeune fille est franco-coréenne mais ne connaît ni son père, ni la France dont, plus jeune, elle a pourtant rêvé à travers ses études de lettres. Comme Yan elle n'est guère bavarde, comme lui elle n'aime pas faire semblant, même si avec son petit copain – qui rêve de devenir mannequin à Séoul et parle déjà de faire appel à la chirurgie esthétique pour se façonner un visage et un corps parfaits ! –, elle n'est pas tout à fait sincère.

Parce qu'elle parle français et que le patron pense que c'est un excellent moyen pour faire marcher les affaires (les tou-

ristes sont rares en cette période de l'année et il faut les chouchouter), elle va, un peu à contre-cœur, servir de guide à ce grand type mystérieux qui l'agace autant qu'il la fascine.

Au gré de leurs échanges, c'est leur vie à chacun qui se lit dans les ombres. Celle d'une jeune fille blessée qui, tout en s'en défendant, porte le poids amer de l'abandon. Celle d'un homme solitaire qui a si bien dissimulé ses émotions qu'elles ne parviennent plus à briser la distance qu'il a mis entre lui et le monde. Autour d'eux, une ville en pleine mutation, des soldats à la frontière, des poissons volants et des venimeux, ces « fugu » que la mère de Soo-Ha prépare et qui peuvent, de leur poison, tuer un homme... Mais pour l'heure, c'est bien la vie qui va se mettre à battre plus intensément pour la jeune fille et l'artiste français.

« Le film réalisé par Koya, avec la contribution de toute l'équipe, me bouleverse au-delà de sa beauté formelle : il pose des projecteurs dans des recoins de mon monde intérieur que je n'avais pas forcément visualisés lors de l'écriture, mais qui forment un ensemble parfaitement cohérent, avec sa poésie et ses violences propres. Merci ! » Elisa Shua Dusapin, autrice du roman *Hiver à Sokcho*

LE QUATRIÈME MUR

Écrit et réalisé par David OELHOFFEN

France 2024 1h56

avec Laurent Lafitte, Manal Issa,
Simon Abkarian, Bernard Bloch...

D'après le roman de Sorj Chalandon (Ed. Grasset, 2013)

En visitant son vieil ami et mentor Samuel à l'hôpital, Georges (Laurent Lafitte) ne sait pas encore dans quelle aventure folle il va l'entraîner. Puisqu'il est rivé à son lit, Samuel demande à Georges de reprendre à son compte son projet : aller jouer une pièce de théâtre, symbole de possibilité de cohésion entre les peuples, à Beyrouth, en pleine guerre civile fratricide... *Antigone* de Jean Anouilh, une héroïne antique, droite et fière, dont les frères s'entretuent, mais qui refuse d'abandonner leurs corps aux charognards, de baisser l'échine devant des règles iniques qui poussent à l'inhumanité. Tout un programme... Georges, qui semble pourtant un désabusé chronique, finit par accepter : le voilà prêt à entreprendre un voyage pavé de bonnes intentions, tout autant que certains chemins qui mènent à l'enfer.

Arrivé sur place, il n'est pas accueilli tel un messie. Chacun le scrute, l'interroge, pour tenter de comprendre ses motivations, qui paraissent nébuleuses tout comme le sont pour lui celles des combattants. Si faire monter sur scène des acteurs de bords opposés fait joli sur le papier, il sera moins simple de les convaincre et de convaincre leurs clans. Heureusement il pourra compter sur Marwan (excellent Simon Abkarian), qui sera son guide et lui permettra de loupoyer entre Druses, Palestiniens, phalangistes chrétiens... a priori irréconciliables. En filigrane, une mise en abîme. Finalement, Georges incarne lui aussi une sorte d'Antigone au masculin. Comme elle, il est le héros d'une tragédie grecque... Peut-être incarne-t-il aussi ce monde occidental trop sûr de lui et ignorant des vrais enjeux des sociétés du Moyen-Orient... et d'ailleurs.

Si l'action se passe en 1982 (peut-être cette date vous évoquera-t-elle quelque chose, sinon le film s'en chargera), elle résonne tellement fort avec l'actualité de ces jours-ci : le Liban toujours, Israël, la Palestine, la Russie, la Syrie...



LA MAISON ET LE MONDE

Écrit et réalisé par Satyajit RAY

Inde 1984 2h18 VOSTF

avec Soumitra Chatterjee, Swatilekha Chatterjee,
Victor Banerjee, Gopa Aich...

D'après le roman de Rabindranath Tagore
(Petite bibliothèque Payot)

En 1905, afin d'appliquer à la politique coloniale l'adage : « diviser pour régner », le Gouverneur Général des Indes, Lord Curzon, jouant sur les antagonismes religieux, scinde le Bengale en deux. Une partie de l'intelligentsia bourgeoise s'oppose à cette politique et préconise un rejet des produits anglais : Sandip Mukherji est devenu un important leader de ce mouvement.

Il arrive à Suksayar, la propriété de son ami Nikhil Choudhury, où il s'installe. Érudit, homme moderne et libéral, Nikhil profite de l'occasion pour aider son épouse, Bimala, à sortir de sa timide réserve et à s'insérer dans la bonne société. D'abord réticente, Bimala accepte de rencontrer Sandip, qui exerce sur elle une véritable fascination.

Tout en étant hostile aux décisions du colonisateur, Nikhil n'adhère pas à l'attitude de Sandip. Pour lui, le boycott ne peut que nuire aux pauvres car les marchandises étrangères sont de meilleure qualité que les produits indiens. Pour Nikhil, la situation devient difficile ; l'agitation se développe et il sent que sa femme s'écarte de lui...

« Le destin de ces trois personnages va se confondre avec celui d'un pays au bord du basculement. La maison dont on ne sort pratiquement jamais et le monde ne seront plus qu'un, les troubles politiques faisant écho aux troubles émotionnels... »

« Les scènes ont la délicatesse d'une miniature. Le décor majestueux mais plongé dans la pénombre, le passage ritualisé de pièce en pièce, les soieries, le jeu des couleurs, tout concourt à rendre fascinants ces tableaux en apparence paisibles, mais où le feu couve. Les baisers et les larmes y sont d'autant plus émouvants qu'ils sont rares : en deçà de la langue souveraine se cache bel et bien un mélo flamboyant. »
(J. Morice, *Télérama*)



ECOLE INTERNATIONALE DE
THEATRE JACQUES LECOQ

STAGE 16-18 ANS

MOUVEMENT ET JEU

UNE DECOUVERTE LUDIQUE AUTOUR DE
L'IMPROVISATION ET DE LA CREATION COLLECTIVE

DU LUNDI 7 AU SAMEDI 12 AVRIL

14H-17H

270€



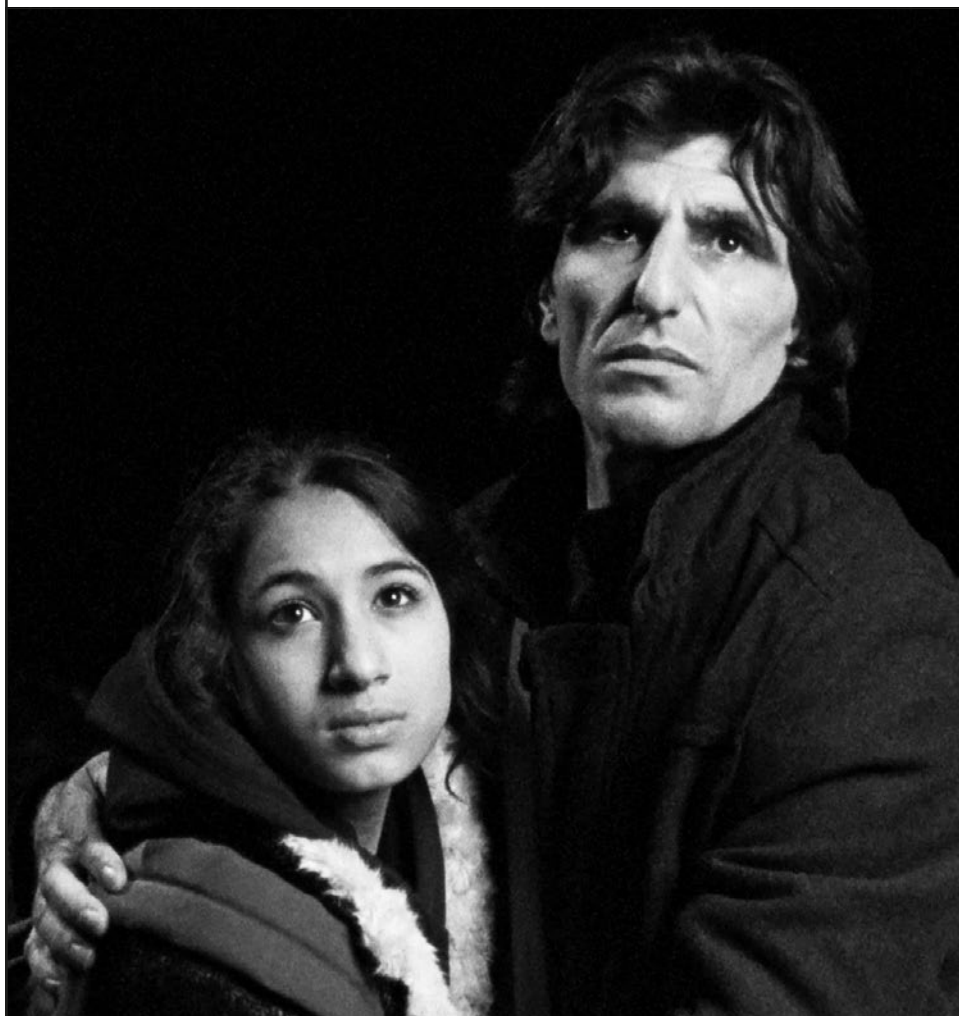
116 RUE CARRETERIE 84000 AVIGNON

CONTACT@ECOLE-JACQUESLECOQ.COM

04 88 61 93 13

La séance du **jeudi 30 janvier à 20h15** sera suivie d'une
rencontre avec les réalisateurs **Liana et Renaud** avec la complicité
de **Jihad Darwiche**, comédien, conteur et écrivain libanais.

LA MER ET SES VAGUES



Les FABRICATEURS



16 artisans
créateurs à
Avignon
intramuros !

Bijoux, mode,
céramique, art et décoration..

Retrouvez leurs boutiques sur le site
<http://www.fabricateurs.com/>



Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr

Écrit et réalisé par **LIANA et RENAUD**
France / Liban 2023 1h25 **VOSTF**
avec Roger Assaf, Hanane Hajj Ali,
Mays Mustafa, Sophia Moussa...

Par une nuit de pleine lune, la jeune
Najwa et le musicien Mansour se rendent
à Beyrouth. Ils suivent la piste des pas-
seurs pour rejoindre une femme de l'autre
côté de la mer. À quelques rues de là,
Selim, le gardien de l'ancien phare, tente
de réparer l'électricité de son quartier...

Il fait nuit. L'homme allume une cigarette,
il la pose et se met à chanter. Il descend
un escalier en dansant, on voit la femme
qu'il aime assise au bord d'une fontaine.
Il s'approche, elle ne le voit pas, seuls les
reflets des amants dans l'eau parviennent
à échanger un regard avant qu'elle ne se
trouble pour nous laisser avec l'homme
seul, assis à la place de la femme. Il ter-
mine sa chanson qui l'emmène au bord

d'une fenêtre jusqu'à l'aube. La musique
s'arrête, retour sur la cigarette à peine
consommée, c'est la nuit. Ici, les durées et
les déplacements ne répondent qu'aux
règles du rêve.

La mer et ses vagues est un film qui fonc-
tionne comme une rêverie. Nous sommes
à Beyrouth, l'homme porte une cicatrice
qui saigne encore, il attend un message,
promesse de départ pour un avenir loin-
tain avec sa jeune amie à l'ombre d'un
astre halluciné qui embrase le film. Dans
cette obscurité, des espaces de lumière
soulignent l'inquiétante vibration de
Beyrouth et son accumulation de tours
modernes, quasi décharnées. *La mer et
ses vagues* nous vient d'un pays au bord
du gouffre, un état des choses que le film
prend en charge non pas littéralement,
mais en nous offrant une proposition
d'images, un réseau de signes poétiques
et politiques.

Projection de deux courts métrages *Le droit de voir* et *Anatomie du contrôle* le jeudi 6 février à 18h15 suivie d'une **rencontre avec le réalisateur Mahmoud Alhaj**, artiste gazaoui en résidence à l'École Supérieure d'Arts d'Avignon. En partenariat avec l'**ESAA** dans le cadre du séminaire de **Sirine Fattouh *Les pratiques critiques dans l'art*** et **Présences Palestiniennes**. Tarif unique 3,5 €. Durée du programme 30mn.



Dans les *Archives de la Violence*, les images peuvent sembler moins violentes et plus sombres que la réalité, un matériau facile à comprendre, à contourner, à cacher, à falsifier, à détruire ou à voler. Mais pour moi, l'image de la violence a toujours été un matériau riche que mon esprit est parfois incapable de traiter et qui, à d'autres moments, se traduit par des images et des textes complètement nouveaux. Dans un processus qui s'apparente au recyclage mêlé à un fort désir que le résultat soit des images dures, des images amères, des images incompréhensibles qui ressemblent à un bloc de ciment au milieu d'une route qui empêche les générations d'avancer, traduisant mon sens constant du passé et montrant les reflets déformés de mon identité qui se sont formés après avoir vécu pendant des décennies sous l'emprise de plusieurs générations de technologies génératrices de violence.

Dans ce travail inachevé, en raison de la poursuite de l'atelier *Violence Industry*, je me suis appuyé visuellement et conceptuellement sur le démantèlement et la reconstruction de parties spécifiques des archives de violence du gouverneur militaire, sur la période entre 1987 et 2023, en les soumettant à un traitement numérique intense. Comme si j'utilisais les mêmes méthodes utilisées par le dirigeant militaire dans l'atelier de mise en œuvre de sa politique coloniale, qui ont produit cette violence, et qui s'étend jusqu'à la rédaction de ce texte, pendant une période de plus de deux fois mon âge. Dans une tentative de construire une œuvre d'art multicouche qui prend le caractère d'une narration entre réalité et imagination, et montre la distorsion invisible de la violence, pendant une longue période de mise en œuvre. D'une part, le projet discute de l'impact des outils et techniques de violence et de leurs résultats sur la personne palestinienne, et de leur rôle dans la formation de sa conscience et de son comportement en examinant la qualité des droits de l'homme, la forme de l'architecture et la domination de l'homme. la géographie palestinienne.

D'un autre côté, cela reflète mon besoin individuel constant de créer, détruire et reconstruire, pour tenter de répondre à mes questions de recherche sur la violence : existe-t-il une forme artistique de violence ? Un récit artistique alternatif peut-il être développé à partir d'images de violence contre les humains, de géographie, d'architecture et de paysages, sans tomber dans un récit tragique ? (Mahmoud Alhaj)

Mahmoud Alhaj est journaliste et travaille comme professeur d'art à la Société palestinienne du Croissant-Rouge depuis 2017. Il a réalisé six projets utilisant la photographie, l'art numérique et des vidéos largement exposés en Palestine, en Europe et aux États-Unis.



En partenariat avec **Présences Palestiniennes**, séance le **jeudi 13 février à 20h15** suivie d'une **rencontre avec la réalisatrice Norma Marcos**.

UN LONG ÉTÉ BRÛLANT EN PALESTINE

Norma MARCOS Palestine/France 2018 1h14 **VOSTF**

Un long été brûlant en Palestine est tourné au début de l'été 2014, à l'occasion d'un séjour de Norma Marcos dans sa famille à Bethléem. Elle filme son entourage, sa nièce, des femmes et des hommes dans leur vie quotidienne, leur travail ou leurs loisirs, des individus qui veulent vivre le plus normalement possible dans le cadre d'une occupation militaire leur imposant des conditions de vie anormales. Mais le film se transforme profondément avec le déclenchement de l'opération « Bordure protectrice » contre la Bande de Gaza. À partir de photos rendant compte de la violence des bombardements israéliens, Norma Marcos montre alors les réactions des habitants de Bethléem, l'expression de leur fraternité avec les Gazaouis et la solidarité qu'ils mettent en place pour leur venir en aide.



En première partie un court métrage de Norma Marcos.

WAHDON (SEULS)

Norma MARCOS France 2012 10mn **VOSTF**

En lisière de forêt, un poète libanais prend l'air sur sa terrasse, comme chaque soir. Il voit passer quatre jeunes gens qui s'enfoncent dans la forêt et reviennent au petit matin...

« *Wahdon* trouve son inspiration dans deux histoires vraies : l'une est tirée de la poésie de l'écrivain libanais Talal Haidar, écrite tout de suite après l'échec d'une opération militaire palestinienne. L'autre est basée sur l'histoire d'une française, Françoise Kesteman, militante de la cause palestinienne que j'ai connue au début des années quatre-vingt, qui a été tuée lors d'une opération militaire en pleine mer contre l'armée israélienne. » Norma Marcos

THÉÂTRE DES DOMS



Au programme

→ 13 au 17 janvier

SPECTACLE EN RECOMMANDÉ

rencontres du spectacle
vivant jeune public
organisé par La Ligue
de l'enseignement

→ jeudi 23 janvier
à 19h

LÉON COLLECTIF LE QUARTÈTE

Sortie de résidence
+ séances scolaires
le vendredi 24 janvier

MARIONNETTE
JEUNE PUBLIC

→ vendredi
14 février
à 20h

LE MARGUERITE ERIKA ZUENELI

Sortie de résidence
- en partenariat
avec Les Hivernales
- CDCN d'Avignon

DANSE
À PARTIR DE 14 ANS

1 bis, rue des Escaliers Sainte-Anne
84000 Avignon
+33 (0)4 90 14 07 99
accueil@lesdoms.eu

→ lesdoms.eu

→ jeudi 27 février
à 19h

THE GAME YOU PLAY MARINA VERLÈS

Sortie de résidence
THÉÂTRE, JEUNE ET TOUT PUBLIC
À PARTIR DE 14 ANS

→ jeudi 13 mars
à 19h

BRITNEY (TITRE PROVISoire) PAOLA PISCIOTTANO - BOLOGNAPROCESS

Sortie de résidence
THÉÂTRE CHORÉGRAPHIQUE
ET MUSICAL
À PARTIR DE 17 ANS

→ jeudi 27 mars
à 19h

MONSTRES CATHERINE NESTOUSSIS

Sortie de résidence
SEULE EN SCÈNE
TRAGI-COMIQUE
À PARTIR DE 14 ANS

→ jeudi 10 avril
à 19h

AUGURI ! C'EST UNE FILLE ! MEL MOYA & CÉLINE CHAPPUIS

Sortie de résidence
SPOKEN WORD
À PARTIR DE 15 ANS

→ mercredi 30 avril
à 19h

FANI, FILIP ET LES FANTÔMES COLLECTIF LA STATION

Sortie de résidence
COMÉDIE
À PARTIR DE 14 ANS

→ jeudi 22 mai
à 19h

LE SILENCE DE CLAIRE LAGRANGE LA BÊTE NOIRE

Sortie de résidence
THÉÂTRE D'OBJETS ANIMÉS /
SPECTACLE DE PLAYMOBILS
À PARTIR DE 14 ANS

SAISON



JANVIER → JUIN



2025



APPRENDRE

Écrit et réalisé par Claire SIMON
France 2024 1h45

Apprendre, lever le doigt, ne pas se tromper. Avoir envie que la maîtresse ou le maître nous dise : c'est bien ! Savoir lire, écrire, compter, c'est pas toujours facile...

Apprendre aux enfants, détecter dans leurs yeux ce qui coince, les encourager, les aider. Les faire lire, chanter... Apprendre à se parler dans la cour plutôt que de se battre.

Apprendre, cela se passe dans une école élémentaire de la République dans une ville de la banlieue parisienne.

« Faire entrer dans un film la vie, le monde d'aujourd'hui et celui de demain, c'est ce qu'a réussi Claire Simon avec *Apprendre*. On y partage une année scolaire avec les enfants de l'école élémentaire Makarenko, à Ivry-sur-

Seine (Val-de-Marne), de l'autre côté du périphérique parisien. Avec eux, on va beaucoup apprendre. Et on va apprendre d'eux, aussi.

« Dans le chaos de la cour, le jour de la rentrée, au milieu des visages de toutes les couleurs, un gamin semble perdu. Le directeur de l'école lui prend la main et lui montre le chemin. D'emblée, on retrouve ici l'acuité d'une réalisatrice qui préfère regarder ce qui se passe de fort et faire parler l'image, plutôt que de commenter la réalité en voix off. Comme le gamin perdu, Claire Simon entre à Makarenko sans mode d'emploi, sans parcours préétabli, sans discours. Elle ouvre grand les yeux et les oreilles, se laisse gagner par la vitalité de ce microcosme qui, sous ses airs enfantins, révèle un caractère fascinant : on y pense tout le temps. Pas seulement parce qu'il faut répondre aux questions du maître ou de la maîtresse, mais parce que tout y est étonnement, questionnement, incompréhension et compréhension, réflexion permanente.

« Dans un mouvement qui ne s'arrête pas à l'apprentissage classique mais ouvre sur toutes les activités, le film mêle

moments de lecture et de jeu, de leçons et de chant, en captant la belle énergie de découvertes infinies. La plus formidable et la moins facile est déjà celle de la différence, qui amène à réaliser que tout n'est que diversité, singularités, qu'un autre écolier peut jouer mieux aux dames ou ne pas avoir la même religion. Le vivre-ensemble n'a jamais été mieux raconté, qu'il passe par un concert de musique ou par un rappel des règles de discipline.

« D'un bout à l'autre, *Apprendre* touche aussi par la manière jamais banale dont Claire Simon laisse s'exprimer son admiration pour ces écoliers lancés sur le chemin, quand même pas si facile, de l'existence. C'est là qu'elle nous parle d'avenir, avec la certitude qu'il commence dans ces classes de banlieue, au fil d'un quotidien où les enseignants posent, sans solennité, des repères, des jalons. Sur leur travail, sur ce main-dans-la-main des adultes avec les enfants, voilà un regard éclairant et enthousiaste, capable de donner tous les espoirs. » (Frédéric Strauss, *Télérama*)

THÉÂTRE DES DOMS

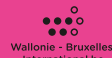


SAISON



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

JANVIER → JUIN



Wallonie - Bruxelles
International.be

2025

LA SÉANCE DE LA DERNIÈRE CHANCE

Parce que souvent nous regrettons de les abandonner trop tôt, parce que vous déplorez de ne pas avoir encore eu le temps de les voir, parce que le bouche à oreille n'a pas cessé de faire son œuvre... Qu'à cela ne tienne, nous offrons à quelques films bien choisis d'être à nouveau découverts... Suivez le fil de gazette en gazette.



Samedi 1^{er} février à 15h00

AU BOULOT !

Gilles PERRET et François RUFFIN
France 2024 1h24
avec tout plein de petites mains, créateurs de sardines, distributeurs de colis et de petits bonheurs...

Au boulot ! C'est ce que dit François Ruffin aux « riches », qu'il ambitionne de « réinsérer ». Pour ce faire, il va utiliser une blonde Barbie nommée Sarah Saldman, chroniqueuse ultra-droitière sur une chaîne de télé poubelle. Réussira-t-il à la rééduquer ? C'est pas gagné et en fait d'assistée, elle en fait une belle, elle qui est née les fesses dans de la soie, prédestinée aux grandes écoles et à gagner du blé. En tout cas elle découvrira que livrer des colis sans se casser un ongle ou un talon, c'est pas si simple...



Samedi 8 février à 15h40

IL ÉTAIT UNE FOIS MICHEL LEGRAND

David Hertzog DESSITES
France 2024 1h50
avec Michel Legrand évidemment, mais aussi Agnès Varda, Sting, Quincy Jones, Barbra Streisand, Henry Mancini, Claude Lelouch...

Grâce à des archives et témoignages, ce documentaire est une plongée verti-

gineuse dans 75 ans de carrière et dans l'incroyable richesse d'une vie entièrement vouée à la musique. On comprend grâce à ce film formidable à quel point Michel Legrand était bien plus qu'un simple musicien : il était la Musique. La musique « c'est dans l'air, c'est un courant d'air, ça n'existe pas. Ça s'envole, c'est inaccessible, on ne l'attrape pas, on ne le sent pas, on ne le touche pas, on ne l'enferme pas. »



Samedi 15 février à 15h15

AU COEUR DES VOLCANS

Werner HERZOG
France 2022 1h24 **VOSTF**

On en mettrait notre main au feu : tout autant que la pure beauté des coulées de lave en fusion, sombre et rougeoyante, saignée puissante remontée des tréfonds de la terre ; tout autant que le grandiose, c'est le mystère insondable des époux Krafft qui a inspiré au tout aussi mystérieux Werner Herzog ce Requiem cinématographique. Face à Cerbère qui garde jalousement la porte des Enfers, Katia et Maurice Krafft sont le mythe à deux têtes de l'exploration française. Couple à la ville comme à l'amphi et autour de la caméra, ces mordus de volcans ont parcouru le monde pendant vingt ans pour approcher au plus près et filmer les plus spectaculaires éruptions volcaniques du XX^e siècle.



Samedi 22 février à 15h00

ERNEST COLE

Film écrit et réalisé par Raoul PECK
France 2024 1h46
Ceil d'Or du Meilleur documentaire
Festival de Cannes 2024

« Quand je photographiais en Afrique du Sud, chaque jour j'avais peur d'être arrêté. Dans le Sud des États-Unis, j'avais peur d'être tué. » (Ernest Cole)
Un trésor, trois caisses métalliques remplies de 60 000 négatifs sont retrouvées dans les coffres d'une banque suédoise. Ni une ni deux, les ayants droits ont contacté Raoul Peck, cinéaste documentariste mondialement reconnu et fan de la première heure du travail d'Ernest Cole. L'occasion pour le réalisateur haïtien (à qui on doit, s'il vous plaît, *I am not your negro*, *Lumumba*, *Le Jeune Karl Marx*...) de s'emparer d'une matière exceptionnelle et de remettre une nouvelle fois en perspective, avec une profondeur accrue, la complexité du fait colonial et du racisme systémique.



Samedi 1^{er} mars à 15h00

L'AMOUR OUF

Gilles LELLOUCHE
France 2024 2h41
avec Adèle Exarchopoulos,
François Civil, Vincent Lacoste,
Mallory Wanecque...

L'amour est fou quand il a quinze, seize ans. Dans cette petite ville du Nord de la France, celui qui va frapper la jeune Jackie, sage et studieuse jeune fille élevé par un papa (poule) solo et Clotaire, l'enfant terrible d'une famille modeste, ne naît pas, comme souvent, au premier regard. Il va se construire, se faufiler entre les conventions sociales et les interdits parentaux, se glisser dans le casque d'un walkman et puis faire l'école buissonnière, dans une nature encore sauvage bercée par les rires d'une bande de gamins en mob. Ces deux-là s'aiment très intensément mais ça ne suffira pas...



MAIS OÙ DONC SE GARER POUR ALLER À UTOPIA ?

PARKING LES HALLES :
Forfait soirée : 2€ de 19h à 1h.

PARKING PALAIS DES PAPES
Forfait soirée : 2€ de 19h à 1h.

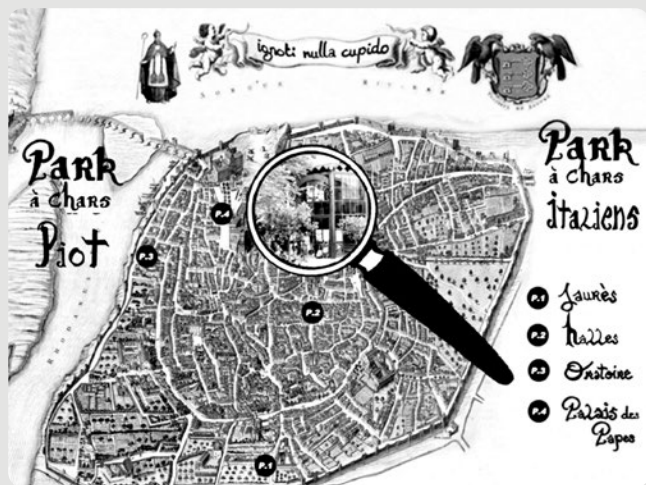
PARKING DE L'ORATOIRE
Tarif horaire en vigueur. La première heure est entre 2.80 et 3.50€, entre 5.60 et 6.10 € les deux heures, entre 7.60 et 8.10€, les trois heures entre 9.60 et 10.10€ les quatre heures.

PARKING DES ITALIENS
Parking gratuit.
Navette gratuite, jusqu'à la Place Pie toutes les 5 à 12 minutes, du lundi au jeudi jusqu'à environ 22h30. Le vendredi soir et samedi soir jusqu'à environ minuit. Toutes les 20 minutes environ le dimanche (sauf jours fériés) jusqu'à environ 20h00. Sinon 5mn à pied jusqu'aux remparts.

PARKING ÎLE PIOT
Parking gratuit. Navette gratuite, jusqu'à la Porte de L'Oulle toutes les 10 minutes, du lundi au samedi jusqu'à 20h30. Sinon 13mn à pied jusqu'aux remparts.
Empruntez aussi la Ligne 20 (toutes les 30mn - 7j/7 - 1€40 le trajet ou tarification du réseau Orizo).

Plus d'infos sur le site de Orizo, le réseau de transport en commun du Grand Avignon.

Dans tous les cas, de ces deux derniers parkings, c'est tout à fait faisable de venir à pied à la Manutention ou Utopia République, entre un quart d'heure et une demi-heure de promenade tranquille, bien plus rapide souvent - et fiable - que de rechercher une place de parking à côté du cinéma !



TOTTO-CHAN

LA PETITE FILLE À LA FENÊTRE

Film d'animation réalisé par Shinnosuke YAKUWA
Japon 2024 1h54 Version française
Scénario de Shinnosuke Yakuwa et Yusuke Suzuki,
d'après l'autobiographie de Tetsuko Kuroyanagi

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 8 ANS

Tokyo, début des années 1940. Tetsuko, que tout le monde appelle Totto-Chan, est une petite fille pleine de vie qui mène la vie dure à son institutrice et finit par se faire renvoyer. Ses parents décident alors de l'inscrire à Tomoe, une école pas comme les autres où de vieux wagons font office de salles de classe. Son directeur y met l'accent sur l'indépendance et la créativité des enfants, façon Montessori. Tandis que le Japon s'enfonce dans la guerre, Totto-chan va découvrir que les petites expériences de la vie sont plus importantes que les grandes leçons...

Totto-Chan, la petite fille à la fenêtre, c'est d'abord le livre autobiographique de Tetsuko Kuroyanagi, célèbre animatrice à la télévision japonaise. Un livre qui a connu un succès triomphal au Japon, transmis de génération en génération, qui raconte son enfance et pose cette question essentielle : comment grandir et s'épanouir dans un monde en guerre ? C'est une question que posait déjà Isao Takahata dans son chef-d'œuvre *Le Tombeau des lucioles* en 1988. S'il aborde le même sujet, *Totto-Chan* est néanmoins un film beaucoup moins sombre et tragique, aussi bien d'un point de vue narratif que visuel. L'utilisation d'une palette de couleurs pastels et d'une bande son enjouée donne au film une ambiance douce et légère malgré le contexte grave. Car si la guerre change évidemment le quotidien des enfants, elle ne les empêche pas de jouer, de rire et de continuer à vivre. Le film aborde aussi d'autres sujets parfois difficiles, mais toujours présentés avec beaucoup de délicatesse : dans *Totto-Chan*, il est question de handicap, d'éducation et de pédagogie alternative, des différences pas toujours faciles à comprendre, et de la fraternité toujours là pour les dépasser. Vous l'avez compris, c'est doux, drôle et intelligent et donc à ne rater sous aucun prétexte.



HOLA FRIDA

Film d'animation réalisé par Karine VÉZINA et André KADI

Canada / France 2024 1h22

Scénario d'Anne Bryan, Sophie Faucher, Émilie Gabrielle et André Kadi, d'après l'album *Frida, c'est moi* de Sophie Faucher et Cara Carmina (Edito, 2016)

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 7 ANS

C'est l'histoire d'une petite fille différente. Son monde, c'est Coyoacan au Mexique. Pétillante, vibrante, tout l'intéresse. Et lorsque les épreuves se présentent, elle leur fait face grâce à un imaginaire débordant. Cette petite fille s'appelle Frida Kahlo !

Voilà donc l'artiste peintre Frida Kahlo racontée durant son enfance. Un portrait coloré, séduisant, qui laisse aussi une place à ce que l'art et la vie de Frida ont pu avoir de plus sombre.

À l'image du merveilleux *Dounia et la princesse d'Alep* (précédente réalisation d'André Kadi) qui, derrière le conte, parvenait à parler de sujets graves tels que la guerre et les populations déplacées, *Hola Frida* possède une vraie dimension pédagogique : sur le féminisme, sur le pouvoir de l'imaginaire et sur l'affirmation de soi au sein d'un groupe. Le long métrage sait trouver les mots et les images pour s'adresser à ses jeunes spectatrices et spectateurs – qui auront tout à gagner à découvrir cette petite héroïne d'un monde qui change et qui contribue à le changer. (merci à N. Bardot, *lepolyester.com*)



LES EXTRAORDINAIRES AVENTURES DE MORPH

Programme de huit petits films d'animation produits par le Studio Aardman et réalisés par Merlin CROSSINGHAM

GB 2020 Durée totale : 40 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS - Tarif unique : 5 euros

Avec ce programme épatant, vous allez plonger dans l'univers espiègle de Morph, un petit être malicieux fait en pâte à modeler. Il partage ses aventures avec son meilleur ami Chas et une joyeuse bande de compagnons, dont la pétillante Delilah, le sage GrandMorph et les Toutes Petites Créatures (qui ont eu droit récemment à leur film).

Toute cette petite bande vit dans un atelier d'artiste, où chaque recoin du bureau devient le décor de situations étonnantes. Entre humour et surprises, leurs aventures promettent des moments inoubliables dans un univers où tout peut arriver !



UNE GUITARE À LA MER

Programme de trois courts métrages d'animation

France 2023 52mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 ANS - Tarif unique : 5 euros

L'ARRIVÉE DES CAPYBARAS

Alfredo Soderguit France / Uruguay / Chili 10 mn sans dialogues

La vie est paisible dans la basse-cour, jusqu'au jour où de drôles d'animaux débarquent... Et on ne peut pas dire qu'ils passent inaperçus : ce sont des capybaras, les plus grands rongeurs du monde !

LES BOTTES DE LA NUIT

Pierre-Luc Granjon France 12 mn

Par une nuit de pleine lune, un enfant sort de chez lui en catimini, bottes de caoutchouc aux pieds. Alors qu'il grimpe dans un arbre pour contempler la nuit étoilée, une drôle de créature l'interpelle...

UNE GUITARE À LA MER

Sophie Roze France 30 mn

Une délicate fouine sillonne la campagne avec une guitare et sa petite valise, pour vendre de magnifiques cravates aux animaux de la ferme. Hélas, personne ne s'intéresse jamais à ses cravates aux couleurs chatoyantes... La petite fouine décide alors de tenter sa chance dans la forêt...

TOUCHÉE PAR LES FÉES ULTIMA VERBA

avec Ariane Ascaride

Ariane Ascaride est bien plus que l'actrice reconnue qu'elle est devenue. Dans ce quatrième et dernier volet de *Touchée par les fées*, écrit par Marie Desplechin et mis en scène par Thierry Thieû Niang, elle se raconte avec sincérité et courage, évoquant ses luttes, ses douleurs, mais aussi ses éclats de bonheur. C'est un privilège pour nous qu'elle ait choisi la Scala pour vous livrer son récit.



TOUCHÉE PAR LES FÉES ULTIMA VERBA

27 FÉVRIER 2025

19H30

THÉÂTRE

FLOWERS de Edouard Hue

Flowers est une éclosion de mouvements et d'émotions. Edouard Hue, qui remonte sur scène à la Scala Provence pour l'occasion, retranscrit l'urgence de trouver une nouvelle liberté de corps et de pensées.



FLOWERS

8 MARS 2025

20H

DANSE

L'énigme Velázquez



La séance du **jeudi 27 février à 20h30** sera suivie d'une rencontre animée par **Contraluz**. Vente des places à partir du 19 février.

Réalisé par Stéphane SORLAT
France / Espagne 2025 1h30 **VOSTF**
Écrit par Cristina Otero Roth,
Stéphane et Nicolas Sorlat

C'est le troisième volet de la trilogie passionnante que le producteur Stéphane Sorlat, en collaboration avec le Musée madrilène du Prado et le Musée du Louvre, a consacré à trois géants de la peinture dont les œuvres honorent ces deux immenses musées. Trilogie entamée en 2016 avec *Le Mystère Jérôme Bosch*, suivi en 2021 par *L'Ombre de Goya*, autour de celui qui fut le dernier peintre de cour espagnol, ce qui le relie à son illustre prédécesseur du XVII^e siècle dont il est question aujourd'hui. Ces deux premiers films avaient été réalisés par l'espagnol José Luis Lopez-Linares, c'est cette fois Stéphane Sorlat lui-même qui signe le troisième volet – peut-être le plus beau – de la trilogie, *L'Énigme Velázquez*, avec toujours l'exigence de partir des œuvres, de ne pas se diluer dans des considérations trop biographiques, et surtout de ne pas se laisser piéger dans la sanctuarisation de l'œuvre immense de Diego Velázquez dans son époque mais au contraire d'en souligner la stupéfiante modernité. Pour cela, il a notamment confié à l'artiste Cristobal del Puey la tâche de créer une dynamique autour de l'eau comme

fil conducteur pour narrer le parcours artistique du peintre espagnol. Avec en filigrane ce mystère, cette énigme qui donne son titre au film : pourquoi, alors que ce peintre est unanimement considéré, aussi bien par ses pairs que par les historiens de l'art, comme un des plus grands et des plus novateurs, n'a-t-il pas l'aura d'un Bosch, d'un Goya, d'un Monet, d'un Picasso ou d'un Dalí (qui revendique d'ailleurs directement son influence et qui le reconnaît comme son seul égal : « Il y a deux génies dans l'histoire de la peinture : Velázquez et moi ! » Sacré Salvador...) ?

Le film s'attarde avec fascination sur les plus grandes des œuvres de Velázquez et tout d'abord, évidemment, *Les Ménines* (1656), à l'origine « simple » tableau de cour (Velázquez était le peintre de la Chambre du Roi Philippe IV d'Espagne qui eut dans l'histoire de son pays une puissance jamais égalée), mais devenu un tel monument de la culture espagnole que le commissaire de l'exposition Velázquez organisée au Grand Palais en 2015 choisit de ne pas le retenir par peur qu'il écrase tout le reste de l'œuvre ! Un tableau qui présente la jeune infante et son entourage dans un style extraordinairement dynamique, à mille lieues des conventions du genre, incluant même un autoportrait de l'artiste au travail avec

une naine à ses côtés, symbolique de la dualité de Velázquez qui toute sa vie fut un peintre officiel tout en traitant les humbles avec respect, souci d'esthétisme mais aussi de réalisme, comme le faisait son presque contemporain italien le Caravage. On notera aussi dans *Les Ménines*, en arrière-plan dans une alcôve, la silhouette du roi, clin d'œil à la peinture flamande d'un Van Eyck. Car Velázquez n'était pas un génie ex-nihilo et s'était nourri de la peinture des ses prédécesseurs ou de ses contemporains, notamment le trop méconnu Jusepe de Ribera (actuellement exposé au Petit Palais). D'autres tableaux splendides sont analysés en détail, comme l'incroyable et virevoltant *Les Fileuses* (1657), ou *La Vénus au miroir* (1647-1651) à l'érotisme intrigant.

Mais le film vaut aussi par ses innovations de mise en scène, quand une jeune visiteuse du Prado semble suivie par le regard de Velázquez, et par les contributions passionnantes des intervenants contemporains – dont le plasticien et cinéaste Julian Schnabel (on lui doit entre autres le biopic *Basquiat*) – qui montrent l'influence de Velázquez sur nombre d'artistes du XX^e siècle et tout particulièrement Francis Bacon, dont la géniale réinterprétation du *Portrait d'Innocent X* est inoubliable.

La séance du **vendredi 28 février à 19h45** se fera dans le cadre du cycle **On Lâche Rien !** et sera suivie d'un échange avec **Raphaël Arnault**, porte-parole de la **Jeune Garde antifasciste** et député de la 1^{re} circonscription du Vaucluse. Vente des places à partir du 10 février.

LA FABRIQUE DU MENSONGE



Écrit et réalisé par Joachim A. LANG
Allemagne 2024 2h04 **VOSTF**
avec Robert Stadlober, Fritz Karl,
Franziska Weisz, Dominik Maringer...

« C'est un des droits les plus absolus de l'État de présider à la constitution de l'opinion publique. » Joseph Goebbels

Le film propose en préambule un carton de présentation très précautionneux, justifiant le positionnement du film qui prend le parti de voir sept années décisives et tragiques de l'histoire de l'Allemagne, entre 1938 et 1945, à travers le regard de celui qui fut un des plus proches conseillers d'Hitler, le docteur Goebbels, ministre de la Propagande et de l'Information. Preuve s'il en était besoin que, quatre-vingt ans après, il est toujours très difficile en Allemagne d'accepter que toute une population se soit laissée entraîner aveuglément et sans réelle résistance dans le soutien à la plus sinistre dictature de l'histoire de l'humanité, cautionnant ainsi le pire génocide du XX^e siècle. Et pourtant il est passionnant de comprendre la banalité du mal, pour reprendre le concept cher à la philosophe Hannah Arendt, cette banalité génialement décrite dans le récent *La Zone d'intérêt...*

Le récit commence par la fin, quand les derniers fidèles du Führer, encerclés à

Berlin au printemps 1945 par les troupes alliées et l'Armée Rouge, se gargarisent, en adeptes forcenés d'une méthode Coué suicidaire, d'espoirs d'un sursaut inattendu qui viendrait renverser la situation. Mais chacun sait que le sort du nazisme est désormais scellé. Une des scènes marquantes, réalisée à partir d'archives, montre le Führer passant en revue des recrues du Volksturm, cette unité de civils, composée essentiellement de malheureux adolescents et vieillards, censée combler les pertes et les défections de la Wehrmacht : chair à canon affichant la fierté illusoire de représenter l'ultime fidélité au Reich. Et cette image est le point de départ d'une cruelle réflexion : comment a-t-on pu arriver à un tel aveuglement des consciences ?

Le cinéaste fait remonter jusqu'en 1938. L'Allemagne nazie est encore en paix relative, mais la défense des Sudètes, minorité allemande au cœur de la Tchécoslovaquie, va la faire basculer dans la guerre, prétexte à la folie impérialiste et guerrière d'Hitler qui veut régner sur l'Europe et se prépare à lancer l'invasion de la Pologne puis de l'Europe occidentale...

À l'époque, Goebbels a déjà réussi – avec l'aide entre autres de la géniale

cinéaste Leni Riefenstahl – à imposer l'idéal nazi au peuple allemand : l'adulation du Führer, la haine malade envers les Juifs. Mais le peuple, encore traumatisé par la Grande Guerre vingt ans auparavant, n'est pas prêt à un nouveau conflit d'ampleur. Goebbels pas plus, mais le Führer est inflexible et le film permet de voir combien l'exaltation des valeurs guerrières, la beauté grandiose des défilés, l'utilisation des actualités exaltant exagérément les victoires et niant soigneusement les revers vont construire l'opinion. Tout cela en détournant l'opinion en question vers un ennemi qu'on présente désormais comme à éradiquer : les Juifs. Le point de départ sera la Nuit de Cristal, déclenchée sous le prétexte du meurtre en France d'un ambassadeur allemand par un jeune militant juif pour aboutir à l'acceptation de la déportation de populations entières et la mise en place de la Shoah.

Au-delà de ce récit assez classique, le film propose une analyse de l'aveuglement idéologique et de la manipulation des masses. Une réflexion d'autant plus importante dans le moment présent où « la fabrique du mensonge » tourne à plein régime via certains médias et réseaux sociaux.

Le café-librairie Youpi ! s'associe à Utopia pour ce cycle et sera présent avec une table de libraire dans le hall du cinéma.

LE MIROIR AUX ALOUETTES



Réalisé par Ján KADÁR et Elmar KLOS
Tchécoslovaquie 1965 2h07
VOSTF Noir & blanc
avec Jozef Kroner, Ida Kaminska,
Hana Slivkova, Martin Holly...
Scénario de Ján Kadar, Elmar Klos
et Ladislav Grosman
Version restaurée 4 K

**OSCAR 1966 DU MEILLEUR
FILM ÉTRANGER**

« Pour que le mal triomphe,
seule suffit l'inaction des gens de
bien. » (Edmund Burke)

Chef d'œuvre tragi-comique et bouleversant, *Le Miroir aux alouettes* est un film phare du formidablement vivant cinéma tchèque des années 1960. Terrible et émouvante évocation de la répression antisémite, il fait partie de ces films qui jettent un regard complexe et ultra-lucide sur la Seconde Guerre mondiale, interrogeant, à travers le portrait de Tono, un menuisier-charpentier sans histoire dans une petite ville slovaque en 1942 alors sous occupation nazie, la responsabilité individuelle et collective dans l'avènement d'une société fasciste. Un Monsieur Tout-le-Monde, auquel chacune et chacun pourra s'identifier au fil d'un récit à la fois poignant et drôle, d'une rare finesse psychologique.

Tono ne souhaite que trois choses dans la vie : survivre, ne pas créer de problèmes et rester en bons termes avec son voisinage. La politique raciale de son époque ne semble guère l'intéresser. Ou plutôt, comme il ne comprend pas vraiment les tenants et les aboutissants de cette question, il préfère ne pas s'en mêler... Tout change lorsque Markus, son

beau-frère par alliance, chef local de la Garde Hlinka, la milice du Parti populaire slovaque pro-Nazi, lui propose, grand seigneur, de devenir le « contrôleur aryen » (dans le cadre de la saisie du patrimoine immobilier juif) de la petite mercerie de Rozalia Lautmannová, une vieille commerçante juive. L'épouse de Tono, Evelynna, admiratrice du martial Markus et enthousiaste à l'idée de cette promotion sociale inespérée, l'incite à accepter. Mais lui hésite.

Finalement, au nom d'une certaine jalousie mal placée envers sa crapule de beau-frère qui exhibe ses nouvelles richesses, fruit du pillage des biens des Juifs, et sous la pression de sa femme, Tono se laisse convaincre. Il se rend donc au magasin et fait la connaissance de sa propriétaire Rozalia. La vieille dame, passablement sourde et ignorant tout de l'Histoire en marche (la guerre,

l'occupation de son pays, les lois antisémites), ne comprend rien au discours de Tono venu l'exproprier. Au contraire, elle est persuadée que ce brave monsieur vient l'aider dans son travail et décide donc de l'embaucher comme assistant ! Mal à l'aise, Tono laisse s'installer le malentendu, s'attachant malgré lui à cette petite grand-mère perdue dans son passé. De plus, il comprend vite que l'activité du magasin est quasiment nulle, les rayons sont vides, les clientes rares : les ambitions de richesse de son épouse vont en prendre un coup ! Pour couronner le tout, il accepte en secret de se faire modestement payer par la communauté juive du quartier, laquelle se cotise pour maintenir à flot la boutique et surtout Rozalia, qui fait figure de mascotte. Ainsi, sans même s'en rendre compte, il devient collabo tout autant qu'il entre en résistance... ballotté par les différentes parties qui font appel à lui.

Comédie et tragédie s'entremêlent alors dans une spirale infernale, conséquence de la passivité de Tono à l'égard des événements qui l'emportent. Un quiproquo total et dangereux qui l'entraîne au cœur d'un dilemme existentiel et devant des choix qu'il va devoir assumer. Bientôt, sur la place centrale de la ville, on oblige les citoyens juifs à se regrouper...

Avec sa mise en scène remarquablement précise et dynamique, cette façon très slave de parler avec une fausse légèreté de choses très graves, ses acteurs et actrices tous formidables, ses airs de comédie italienne à double tranchant et de huis-clos anxigène typique des pays de l'Est, *Le Miroir aux alouettes* frappe dans un même mouvement le cœur autant que l'esprit. Et nous laisse, quand les lumières se rallument, avec le sentiment d'avoir vu un grand film, tourné il y a soixante ans mais toujours d'une modernité et d'une actualité extraordinaires.



février 2025

Ceci
n'est pas
un tambour.

www.ajmi.fr

graphisme : boncaillon.org

Samedi 1er février

AJMI Môme

La nakkatien en musique

Animé par Bruno Bertrand

15€ le trimestre / sur inscription

Mardi 4 février

Jazz Story #4

Les petits maîtres,
Hampton Hawes

18h / Entrée libre*



* Entrée libre sur présentation de la carte pass à 2€
à se procurer sur place

Jeudi 6 février

Jam Session #4

Maître de cérémonie : Jérémy Bourges

20h30 / Entrée libre*

Jeudi 13 février

MOAB

Fiona Aït-Bounou : voix et composition ;
Cedrick Bec : batterie et pad ;
Renaud Matchoulian : guitare et
arrangement ; Franck Lamiot : claviers et
arrangements ; Nicolas Baillard : son

20h30 / 5-8-12-16€

Jeudi 27 février

Masterclass #3

Andy Emler : piano

14h-17h / 20€ - gratuit pour les élèves du
CRR du Grand Avignon, Sur inscription

Jeudi 27 février

Théo ETE

There is another way

Andy Emler : piano ; Claude Tchamitchian :
contrebasse ; Eric Echampard : batterie

20h30 / 5-8-12-16€

Ajmi



la Manutention

4, rue des escaliers Ste-Anne - Avignon

Infos & réservations: T/ 04 88 61 93 96

www.ajmi.fr





LE FESTIN CHINOIS

Réalisé par Tsui HARK

Hong Kong 1995 1h45 VOSTF
avec Leslie Cheung, Anita Yuen,
Kenny Bee, Wenzhuo Zhao...

Scénario de Tsui Hark, Philip Cheng
et Man Fai Ng

La filmographie de Tsui Hark est l'une des plus foisonnantes du monde. Avec cinquante films mis en scène (et une soixantaine de productions) en quarante ans de carrière, Hark est parvenu à moderniser les genres traditionnels du cinéma chinois (films de sabres à costumes, mélodrames, comédies, films fantastiques) mais aussi à imposer des créations hybrides qui témoignent de sa fascination pour la bande dessinée, la science-fiction et le cinéma américain... Parmi tous ses films, *Le Festin chinois* pourrait paraître d'une légèreté coupable. Il n'en est rien. L'enchantement immédiat qu'il inspire permet de faire l'éloge du film mineur dans la filmographie d'un grand cinéaste.

Deux ans avant la rétrocession, à Hong Kong, un sympathique voyou (Leslie Cheung) qui rêve de partir au Canada rejoindre sa fiancée japonaise, entreprend de devenir cuisinier dans l'espoir d'être embauché dans un grand hôtel chinois de Toronto. Apprenti chez Maître Qin Han, il démontre une flagrante inaptitude à l'art culinaire. Le jeune homme fait la rencontre de la fille du patron, une punkette écervelée (Anita Yuen, héroïne mutine et rebelle, telles que Hark les affectionne). Anita change tous les jours de couleur de cheveux – son père cardiaque ne s'y habitue pas –, se tartine

accidentelles et surviennent dans des situations de catastrophes...

Ces plaisantes scènes sentimentales et burlesques, situées dans la première partie du film, vont laisser la place... au Festin justement ! Tsui Hark a la bouillonnante idée de remplacer les combats acrobatiques des films de sabre et de kung fu par des duels gastronomiques où hachoirs, passoires et poêles remplacent sabres, lances et épées. Les maîtres cuisiniers de Tsui Hark déploient une précision et une habileté dans le maniement des ustensiles de cuisine et des aliments comparables à celles des moines du temple Shaolin et autres sabreurs manchots.

Un cuisinier aux allures et aux méthodes de chef de triade, Maître Wong, à la tête du Supergroup, ambitionne de conquérir le monopole de la restauration à Hong Kong. Il défie Qin Han dans un duel dont l'enjeu sera la possession de son restaurant. Pour affronter ce redoutable adversaire, nos amis devront retrouver Maître Kit, le seul chef à connaître les règles du Festin chinois, cérémonie gastronomique composée de cent huit plats se déroulant sur trois jours, où deux écoles s'affrontent, arbitrée par un jury d'experts selon les critères du goût, de la couleur, de l'odeur et de la forme.

Hélas, maître Kit, abandonné par sa fiancée, est devenu épicier à Canton, et a sombré dans l'alcoolisme !

Après d'inénarrables rebondissements qu'on vous laisse le bonheur de découvrir, le festin tant attendu sera un festival de couleurs, d'acrobaties, de ruses et de coups de théâtre, au cours duquel la patte d'ours, la trompe d'éléphant ou la cervelle de singe (sujet d'un ultime gag) seront l'objet de l'inventivité délirante et raffiné des cuisiniers, et du réalisateur, qui fait rimer les couleurs et les plans avec une virtuosité souvent éblouissante... (d'après Olivier Père, *arte.tv*)



♥ CONTRACEPTION : AUJOURD'HUI ON PARTAGE ? ♥

Débat fertile le **mardi 4 mars à 20h30** suivi d'une discussion en présence de **Marianne Blasquez**, adhérente à la **LDH** et gynécologue, de **Maud Fontanel** et **Élodie Mollé** du **Planning Familial**, ainsi que des membres du collectif **La Grande Chamaille**. À l'initiative de la **LDH**, et en partenariat avec le **Planning Familial**. Vente des places à partir du 23 mars. À cette occasion, le Café librairie **Youpi !** s'associe à Utopia et proposera une table de libraire dans notre hall.

VASECTOMIE, ÇA VA FAIRE MÂLE



Jean-François MARQUET
2022 52 mn

Faute d'informations, les hommes ne pensent pas spontanément à la vasectomie. Elle n'est pas un geste neutre, ni pour eux, ni pour leur entourage direct, ni pour la société en général.

Et l'acte lui-même n'engage pas que l'homme du couple, il concerne aussi la compagne et l'idée même de la famille. Cette démarche souvent secrète est traitée, ici, pudiquement sous forme de récits dans lesquels les personnages sont amenés à s'interroger sur leur stérilisation et sur leur engagement dans l'avenir de la cellule amoureuse et familiale, voire de la planète. En incarnant une minorité (1% des Français contre plus de 20% en Amérique du Nord), ils vivent avec nous, leur compagne, leur entourage et le personnel médical un instant décisif de leur existence, ponctué de doutes fondamentaux, d'anecdotes cocasses et souvent d'oppositions sociales radicales. Au fil de ces parcours de vasectomie, le film évoque les idées reçues sur cet acte (mise en danger de la virilité, fantasme

d'une nouvelle vie sexuelle débridée...), les aléas cliniques et historiques de cette opération pourtant bénigne. Il nous fait entrer dans la subjectivité d'un choix que la société française décourage. Cette opération rapide est pratiquée depuis longtemps au CHU de Nantes par des professionnels impliqués dans une démarche à la fois intime et politique. Un film sensible mené sous l'œil bienveillant du réalisateur, vasectomisé 10 ans auparavant et pour qui la vasectomie n'est qu'une solution simple au problème de la contraception.

EN PREMIÈRE PARTIE

LE PASSAGE DU COL

Marie BOTTOIS

15mn 2022 France

Ce film comporte des images explicites. « Léna est la sage-femme, je suis la patiente. Elle renouvelle mon stérilet. La caméra devient un miroir alors que se tisse une relation de soin. En mettant en scène la pose d'un stérilet dans son propre corps lors d'un rendez-vous médical qui se passe bien, Marie Bottois

questionne avec courage, et non sans humour, le sujet des violences gynécologiques, la notion de consentement libre et éclairé... » Mediapart

Le film est directement inspiré par le travail du Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception (Mlac),



La Grande Chamaille est un collectif d'associations dédiés à la défense des Droits humains.

Le Planning Familial est un mouvement militant qui prend en compte toutes les sexualités, défend le droit à la contraception, à l'avortement et à l'éducation à la sexualité. Vous pouvez les joindre au 04 90 87 43 69 ou par mail : planfamilial84@aol.com

La séance du **lundi 3 mars à 20h00** sera suivie d'une discussion dans le cadre du **Rendez-vous des cinéphiles**.



YŌKAI - LE MONDE DES ESPRITS

Réalisé par Eric KHOO

Japon / Singapour 2025 1h34 **VOSTF**
avec Catherine Deneuve, Masaaki Sakai, Yutaka Takenouchi, Jun Fubuki...

Scénario d'Edward Khoo

Chansons de Jeanne Cherhal

Un étrange équipage traverse le Japon vers la mer à bord d'un vieux break, au rythme des tubes d'un autre âge que débite sans faiblir l'autoradio-cassette, à la recherche de leur temps perdu, d'une note suspendue sur une partition inachevée, d'une bouteille restée à jamais entamée – et plus généralement de quelques fantômes silencieux, abandonnés dans les placards des non-dits familiaux. Ils sont trois voyageurs, embarqués dans ce road-movie mémoriel intimiste. Hayato, un grand gamin taiseux de quarante et quelques balais, tient le volant. Scénariste en cale sèche, orphelin de père depuis peu, il cherche en vain (mais avec application) dans l'alcool de quoi renouer le fil de son inspiration – et les souvenirs manquants pour remplir les pages blanches de son enfance. Sur la banquette arrière, passagère inattendue, Claire Emery est une chanteuse française à la gloire un peu fanée, à qui une poignée de succès a offert dans les années soixante une stature internationale et qui, invitée au Japon pour un ultime récital, a discrètement trépassé en sortant de scène – après quelques verres de saké, dans un bar à

des milliers de kilomètres de chez elle. Tout aussi fraîchement décédé, également dans d'apaisantes vapeurs alcoolisées, assis aux côtés de Claire sur la banquette arrière, le vénérable Yuzo, feu le père de Hayato, sert de guide – plus spiritueux que spirituel – à cette Française un peu perdue dans sa mort inattendue, et à qui les codes culturels autant que cultuels échappent quelque peu. Musicien, un temps compositeur de chansons, accordeur de pianos, fumeur et buveur invétéré, Yuzo a quitté sans bruit la vie entouré de ses précieux vinyles, en écoutant son titre préféré de Claire Emery, dont la voix murmurée lui aura jusqu'au bout tiré des larmes. Yuzo est (était) fan de Claire, dont l'esprit est perdu au Japon. Hayato a retrouvé dans les papiers de son père une sorte de testament moral : un billet pour le récital de Claire Emery (il s'y est rendu comme en pèlerinage) et une courte lettre lui enjoignant de rapporter à sa mère sa planche de surf vintage, que le vieillard entretenait avec soin – dernier vestige de leurs amours et de leurs aventures musicales passées.

C'est déjà pas marrant de mourir de façon impromptue, mais se retrouver coincée post-mortem à l'étranger sans pouvoir hanter ses proches ni retrouver ses disparus, c'est vécu par l'âme de Claire comme un avant-goût du purgatoire ! Mais bon gré, mal gré, n'ayant rien de plus urgent à faire, elle se laisse charmer

au hasard des rues, des villes, des passants... cornaquée par le spectre Yuzo, à qui la mort n'a rien enlevé de l'admiration sans borne qu'il éprouve pour la chanteuse. Au moins, dans cet au-delà en surimpression du réel, les fantômes, s'ils sont géographiquement contraints, ne sont plus séparés par la barrière de la langue...

Dans les croyances populaires japonaises, on appelle yōkai tout ce qui se rapporte à des phénomènes surnaturels, au monde des esprits. Invisibles aux yeux de Hayato, Claire et Yuzo l'accompagnent plus qu'ils ne le guident – et se réconcilient autant que possible avec eux-mêmes. Dans le prolongement de *La Saveur des ramen*, Eric Khoo, cinéaste singapourien, explore avec beaucoup de délicatesse la famille, les liens distendus, les fractures, les carambolages et ponts culturels entre les individus – hier la cuisine, aujourd'hui la musique. Ce n'est pas par hasard qu'un de ses fils signe le scénario, qu'un autre compose la musique de ce film aux accents doucement testamentaires... Sa Claire Emery, dont les jolies chansonnettes des sixties sont ciselées par Jeanne Cherhal, est un subtil alliage des Françoise Hardy, Dani, Marie Laforêt... – et dessine bien sûr un portrait tendre de la reine Catherine, qui lui offre sa voix feulée et sa stature de star internationale en quête d'apaisement.

A REAL PAIN



Écrit et réalisé par Jesse EISENBERG
USA 2024 1h29 VOSTF

avec Jesse Eisenberg, Kieran Culkin, Will Sharpe, Jennifer Grey, Kurt Egyiawan, Liza Sadovy...

Acteur connu du cinéma indépendant US (vu notamment dans *The Social Network* de David Fincher et *Café Society* de Woody Allen), le touche-à-tout Jesse Eisenberg est par ailleurs dramaturge et écrivain, auteur de romans, nouvelles et autres textes publiés régulièrement dans des revues littéraires américaine. Il est donc également auteur-réalisateur et signe avec *A real pain*, son deuxième long métrage (après le toujours inédit *When you finish saving the world*, en 2022), un véritable joyau de comédie dramatique. En d'autres termes, un parfait condensé de drôlerie, d'émotion et de subtilité, qui vous fait chavirer avec le sourire, en ayant l'élégance suprême de ne jamais racoler grossièrement l'émotion facile – et factice – que son sujet pourrait inspirer. Subtilité, élégance et, donc, intelligence. *A real pain*, traduisible par « une véritable douleur » ou encore par « un vrai boulet », raconte l'odyssée minimaliste de deux cousins quarantennaires, David et Benji, juifs New-yorkais, en voyage organisé dans la vieille Europe sur les traces de leur

grand-mère récemment décédée, née en Pologne et rescapée de la Shoah.

À partir du thème assez peu rigolo du deuil familial sur fond de génocide, Eisenberg met en scène un road movie où les séquences légères et loufoques alternent avec d'autres plus sérieuses, plus posées, empreintes d'une gravité que les deux quadra new-yorkais, temporairement déracinés, peinent à assumer. Nos comparses suivent un petit groupe de touristes qui ont comme eux signé avec un tour-operator mémoriel, pour des raisons diverses et variées : un couple de retraités, une bourgeoise divorcée, un jeune Rwandais rescapé d'un autre génocide et converti au judaïsme... Leur guide est un jeune chercheur goy, érudit et patient, dont la passion pour les statistiques a le don de mettre hors de lui un Benji plus préoccupé de vérité humaine que de réalités chiffrées. Ce petit échantillon d'humanité permet à Eisenberg de mettre en lumière les failles émotionnelles des deux héros, aux caractères diamétralement opposés, sous le regard tour à tour effaré ou attendri de leurs compagnons de voyage. David, jeune père réservé et anxieux, très absorbé par son boulot de publicitaire pour le web, est en constant décalage avec Benji, extraverti

et égocentrique, intuitif à l'extrême, imprévisible mais charismatique. Leur cohabitation met en lumière des tensions inavouées entre eux qui ont pourtant grandi ensemble, qui ont longtemps été inséparables avant que leurs choix de vie ne les séparent irrémédiablement. Le film jongle ainsi habilement entre l'humour et l'émotion, offrant des moments intenses qui culminent lors d'une poignante séquence de dîner où sont réunis tous les participants de ce drôle de voyage organisé.

Grâce à une écriture fine et à une mise en scène subtile, Jesse Eisenberg nous parle en ami de la mémoire, de la famille et du poids de l'héritage. Mais aussi de la perte de l'insouciance et du passage à l'âge adulte avec ce que cela comporte d'abandon et de renoncement. Il dresse le portrait de deux jeunes adultes américains aussi proches que dissemblables, en pèlerinage forcé dans une Europe qui leur est étrangère, aux prises avec une histoire dont ils ne savent pas trop quoi faire. En quête de retrouvailles entre eux, ce qui est sans doute le sens de l'héritage (l'obligation morale de faire ce voyage) que leur a laissé leur grand mère bien aimée. Une vraie belle surprise.

Programme de l'Université Populaire d'Avignon (UPA)

4 février, François Riether, *Une critique du progrès*

• 11 février, Philippe Formet, *Evolution de l'homme au paléolithique* • 25 février, Bruno Bertherat, *Le vieil homme et la mort* • Informations : contact@upavignon.org

À BICYCLETTE !

À partir du 26/02

APPRENDRE

Du 29/01 au 18/02

A REAL PAIN

À partir du 26/02

L'ATTACHEMENT

À partir du 19/02

BONJOUR L'ASILE

À partir du 26/02

Avant-première avec la réalisatrice le mardi 4/02 à 20h

LA CHAMBRE D'À CÔTÉ

Jusqu'au 3/03

CHÂTEAU ROUGE

Jusqu'au 8/02

LES DAMNÉS

Du 12/02 au 4/03

LE DOSSIER MALDOROR

Jusqu'au 2/02

EN FANFARE

Jusqu'au 4/3

EMILIA PÉREZ

Tous les dimanches

L'ÉNIGME VELÁZQUEZ

À partir du 26/02

Rencontre le jeudi 27/02 à 20h30

LA FABRIQUE DU MENSONGE

À partir du 19/02

Rencontre le vendredi 28/02 à 19h45

LE FESTIN CHINOIS

Du 30/01 au 11/02

FLOW

Le week-end et un peu plus pendant les vacances

LES GRAINES DU FIGUIER SAUVAGE

Tous les vendredis

HIVER À SOKCHO

Jusqu'au 17/02

L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

Tous les lundis

LE JARDIN ZEN

Du 29/01 au 18/02

JE SUIS TOUJOURS LÀ

Jusqu'au 28/02

JOUER AVEC LE FEU

Jusqu'au 18/02

JOUR D'ÉCLIPSE

Du 5/02 au 25/02

Rencontres le mardi 4/02, le samedi 8/02 et le jeudi 20/02

LA MAISON ET LE MONDE

Du 19/02 au 3/03

MÉMOIRES D'UN ESCARGOT

Jusqu'au 11/02

LA MER AU LOIN

Du 5/02 au 3/03

Ciné-club le mercredi 26/02 à 18h30

LA MER ET SES VAGUES

Du 30/01 au 10/02

Rencontre le jeudi 30/01 à 20h15

LE MIROIR AUX ALOUETTES

Du 12/02 au 4/03

LE MOHICAN

Du 12/02 au 4/03

MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ

Du 5/02 au 3/03

LA PAMPA

Du 5/02 au 2/03

PERSONNE N'Y COMPREND RIEN

Jusqu'au 27/02

LA PIE VOLEUSE

Du 29/01 au 25/02

Rencontre le mercredi 29/01 à 14h

PRIMA LA VITA

Du 12/02 au 4/03

Avant-première avec la réalisatrice le vendredi 7/02 à 18h

LE QUATRIÈME MUR

Jusqu'au 11/02

SANS RIEN SAVOIR D'ELLE

Du 19/02 au 3/03

Avant-première et présentation le vendredi 7/02 à 21h

SHAMBHALA, LE ROYAUME DES CIEUX

Séances le samedi 1/02

et le dimanche 9/02

SLOCUM ET MOI

Du 29/01 au 25/02

SPECTATEURS !

Jusqu'au 3/02

THE BRUTALIST

À partir du 12/02

UN PARFAIT INCONNU

Du 29/01 au 4/03

VINGT DIEUX

Jusqu'au 4/3

WHEN THE LIGHT BREAKS

Du 19/02 au 4/03

YOKAI - LE MONDE DES ESPRITS

À partir du 26/02

Discussion le lundi

3/03 à 20h

YOUNG HEARTS

Du 19/02 au 4/03

RETROSPECTIVE GILLES GRANGIER

Du 29/01 au 18/02

3 JOURS À VIVRE 125 RUE MONTMARTRE

AU P'TIT ZOUAVE

MEURTRE À

MONTMARTRE

LE SANG À LA TÊTE

SÉANCES UNIQUES ET RENCONTRES

JE, TU, IL.ELLE, NOUS DANSONS !

Le lundi 3/02 à 18h30

ARCHIVES DE LA VIOLENCE

Le jeudi 6/02 à 18h15

CORPS OASIS

Le dimanche 9/02 à 11h

VIDEODANSES

Le lundi 10/02 à 18h30

UN LONG ÉTÉ BRÛLANT EN PALESTINE

Le jeudi 13/02 à 20h15

Avec la réalisatrice

LES OUBLIÉS DE LA BELLE ÉTOILE

Le lundi 24/02 à 20h

VASECTOMIE, ÇA VA FAIRE MÂLE

Le mardi 4/03 à 20h30

SÉANCES DE LA DERNIÈRE CHANCE

AU BOULOT !

Le samedi 1/02 à 15h

IL ÉTAIT UNE FOIS MICHEL LEGRAND

Le samedi 8/02 à 15h40

AU CŒUR DES VOLCANS

Le samedi 15/02 à 15h15

ERNEST COLE, PHOTOGRAPHE

Le samedi 22/02 à 15h

L'AMOUR OUF

Le samedi 01/03 à 15h

POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

LES EXTRAORDINAIRES AVENTURES DE MORPH

Jusqu'au 2/02

HOLA FRIDA

Du 12/02 au 2/03

LA PLUS PRÉCIEUSE DES MARCHANDISES

Tous les week-end

TOTTO-CHAN, LA PETITE FILLE À LA FENÊTRE

Du 29/01 au 11/02

UNE GUITARE À LA MER

Du 5/02 au 2/03

salle classée
ART & ESSAI



EUROPEAN
CINEMAS

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires (l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 29 JAN		12H00 PERSONNE N'Y COMPREND	14H00 Rencontre LA PIE VOLEUSE	16H45 AVENTURES DE MORPH	17H50 UN PARFAIT INCONNU	20H30 UN PARFAIT INCONNU	
		12H00 CHÂTEAU ROUGE	14H10 UN PARFAIT INCONNU	16H45 SLOCUM ET MOI	18H20 LE QUATRIÈME MUR	20H40 JOUER AVEC LE FEU	
		12H00 SPECTATEURS !	13H50 JOUER AVEC LE FEU	16H10 HIVER À SOKCHO	18H15 JE SUIS TOUJOURS LÀ	20H50 LA PIE VOLEUSE	
		11H50 LE DOSSIER MALDOROR	14H40 APPRENDRE	16H40 TOTTO-CHAN	18H50 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	20H50 LE JARDIN ZEN	
RÉPUBLIQUE			15H00 LE JARDIN ZEN		17H15 Grangier AU P'TIT ZOUAVE	19H15 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	
MANUTENTION JEU 30 JAN		12H00 UN PARFAIT INCONNU	14H40 JE SUIS TOUJOURS LÀ		17H15 LE DOSSIER MALDOROR	20H15 Avec les réalisateurs LA MER ET SES VAGUES	
		12H00 VINGT DIEUX	13H45 LE QUATRIÈME MUR	16H00 UN PARFAIT INCONNU	18H40 SLOCUM ET MOI	20H15 UN PARFAIT INCONNU	
		12H00 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	14H10 LA PIE VOLEUSE	16H10 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	18H15 JOUER AVEC LE FEU	20H30 APPRENDRE	
		12H00 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	14H00 Bébé HIVER À SOKCHO	16H00 LE FESTIN CHINOIS	18H00 CHÂTEAU ROUGE	20H10 LE SANG À LA TÊTE	
RÉPUBLIQUE			15H00 EN FANFARE		17H00 LE JARDIN ZEN	19H15 PERSONNE N'Y COMPREND	
MANUTENTION VEN 31 JAN		12H00 LA PIE VOLEUSE	14H00 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	16H10 LA MER ET SES VAGUES	18H00 UN PARFAIT INCONNU	20H40 UN PARFAIT INCONNU	
		12H00 JOUER AVEC LE FEU	14H15 PERSONNE N'Y COMPREND	16H20 LE JARDIN ZEN	18H40 LA PIE VOLEUSE	20H45 JE SUIS TOUJOURS LÀ	
		11H45 GRAINES DU FIGUIER	14H45 LE DOSSIER MALDOROR		17H40 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	19H45 SLOCUM ET MOI	21H15 LE FESTIN CHINOIS
		12H00 EN FANFARE	14H00 Grangier MEURTRE À MONTMARTRE	15H50 APPRENDRE	18H00 JOUER AVEC LE FEU	20H15 LE QUATRIÈME MUR	
RÉPUBLIQUE			15H00 UN PARFAIT INCONNU		17H40 HIVER À SOKCHO	19H40 CHÂTEAU ROUGE	
MANUTENTION SAM 1 ^{er} FÉV	10H45 AVENTURES DE MORPH	11H40 HIVER À SOKCHO	13H50 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	15H50 SLOCUM ET MOI	17H40 UN PARFAIT INCONNU	20H30 UN PARFAIT INCONNU	
		11H00 LE DOSSIER MALDOROR	14H00 UN PARFAIT INCONNU	16H40 LA PIE VOLEUSE	18H40 LE QUATRIÈME MUR	21H00 JOUER AVEC LE FEU	
	10H20 FLOW	12H10 APPRENDRE	14H10 LE JARDIN ZEN	16H30 LA PLUS PRÉCIEUSE ...	18H10 JE SUIS TOUJOURS LÀ	20H50 LA PIE VOLEUSE	
	10H30 TOTTO-CHAN	12H40 LA MER ET SES VAGUES	14H20 Grangier 3 JOURS À VIVRE	16H10 SHAMBHALA	19H00 VINGT DIEUX	20H50 LE JARDIN ZEN	
RÉPUBLIQUE			15H00 Dernière chance AU BOULOT !	16H45 JOUER AVEC LE FEU		19H00 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	
MANUTENTION DIM 2 FÉV		11H30 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	13H45 LA PIE VOLEUSE	16H00 UN PARFAIT INCONNU	18H45 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	20H50 LE QUATRIÈME MUR	
	10H00 TOTTO-CHAN	12H10 PERSONNE N'Y COMPREND	14H10 JOUER AVEC LE FEU	16H30 SLOCUM ET MOI	18H15 UN PARFAIT INCONNU	20H50 LE FESTIN CHINOIS	
		11H30 JE SUIS TOUJOURS LÀ	14H00 SPECTATEURS !	15H45 APPRENDRE	18H00 JOUER AVEC LE FEU	20H15 EMILIA PÉREZ	
	11H00 (D) AVENTURES DE MORPH	12H00 Grangier 125 RUE MONTMARTRE	13H45 CHÂTEAU ROUGE	15H50 LE JARDIN ZEN	18H10 EN FANFARE	20H10 (D) LE DOSSIER MALDOROR	
RÉPUBLIQUE			14H15 UN PARFAIT INCONNU		17H00 LA PIE VOLEUSE	19H00 HIVER À SOKCHO	
MANUTENTION LUN 3 FÉV		12H00 UN PARFAIT INCONNU	15H00 UN PARFAIT INCONNU		18H30 Les Hivernales JE, TU, IL, ELLE, NOUS DANSONS !	20H15 UN PARFAIT INCONNU	
		12H10 LA MER ET SES VAGUES	14H00 JOUER AVEC LE FEU	16H15 VINGT DIEUX	18H10 LE JARDIN ZEN	20H30 APPRENDRE	
		12H00 HIVER À SOKCHO	14H00 LE QUATRIÈME MUR	16H15 (D) SPECTATEURS !	18H00 LA PIE VOLEUSE	20H00 SLOCUM ET MOI	
		12H00 LE JARDIN ZEN	14H20 LE FESTIN CHINOIS	16H40 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ		19H00 JE SUIS TOUJOURS LÀ	
RÉPUBLIQUE			15H00 HISTOIRE SOULEYMANE		17H00 Grangier LE SANG À LA TÊTE	19H00 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	
MANUTENTION MAR 4 FÉV		12H00 LE QUATRIÈME MUR	14H15 UN PARFAIT INCONNU		17H10 UN PARFAIT INCONNU	20H00 Avec la réalisatrice BONJOUR L'ASILE	
		12H10 CHÂTEAU ROUGE	14H10 LA PIE VOLEUSE	16H10 HIVER À SOKCHO	18H30 Avec le réalisateur JOUR D'ÉCLIPSE		
		12H00 LE FESTIN CHINOIS	14H00 SLOCUM ET MOI	15H40 JE SUIS TOUJOURS LÀ	18H15 LA MER ET SES VAGUES	20H00 UN PARFAIT INCONNU	
		12H00 Grangier AU P'TIT ZOUAVE	14H00 APPRENDRE	16H10 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	18H10 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	20H15 LA PIE VOLEUSE	
RÉPUBLIQUE			15H00 LE JARDIN ZEN		17H15 PERSONNE N'Y COMPREND	19H15 JOUER AVEC LE FEU	



Les séances bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson.

Nous mettons le son un peu moins fort et les spectateurs sont prévenus des éventuels babilllements.

Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Hiver à Sokcho* le jeudi 30/01 à 14h, *La mer au loin* le jeudi 6/02 à 14h, *L'attachement* le lundi 24/02 à 14h et *Yokai* le mardi 4/03 à 13h40.

MANUTENTION MER 5 FEU		11H50 LA PIE VOLEUSE	14H00 UN PARFAIT INCONNU	16H40 SLOCUM ET MOI	18H20 EN FANFARE	20H30 LA PAMPA	
		12H00 LE QUATRIÈME MUR	14H15 LA MER AU LOIN	16H30 UNE GUITARE À LA MER	17H50 UN PARFAIT INCONNU	20H30 UN PARFAIT INCONNU	
		12H00 JOUER AVEC LE FEU	14H20 LA PAMPA	16H20 LE JARDIN ZEN	18H40 LE FESTIN CHINOIS	20H40 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ	
		12H00 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	14H10 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ	16H10 Grangier 125 RUE MONTMARTRE	18H00 APPRENDRE	20H15 LA MER AU LOIN	
RÉPUBLIQUE			15H00 TOTTO-CHAN		17H10 JE SUIS TOUJOURS LÀ	19H45 LA PIE VOLEUSE	
MANUTENTION JEU 6 FEU		12H10 VINGT DIEUX	14H10 SLOCUM ET MOI	16H00 PERSONNE N'Y COMPREND	18H15 Rencontre ARCHIVES DE LA VIOLENCE		20H10 UN PARFAIT INCONNU
		12H00 EN FANFARE	14H00 Bébé LA MER AU LOIN	16H15 UN PARFAIT INCONNU		19H00 Grangier MEURTRE À MONTMARTRE	20H50 LA PAMPA
		12H00 CHÂTEAU ROUGE	14H10 JOUER AVEC LE FEU	16H30 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ	18H30 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ		20H40 LE JARDIN ZEN
		12H10 LA PAMPA	14H10 LA PIE VOLEUSE	16H10 LA MER ET SES VAGUES	18H00 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	20H00 JE SUIS TOUJOURS LÀ	
RÉPUBLIQUE		15H00 LE QUATRIÈME MUR		17H10 HIVER À SOKCHO	19H10 APPRENDRE		
MANUTENTION VEN 7 FEU		12H00 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	13H50 LA MER ET SES VAGUES	15H30 LE QUATRIÈME MUR	18H00 Avec la réalisatrice PRIMA LA VITA	21H00 Présentation SANS RIEN SAVOIR D'ELLE	
		12H00 PERSONNE N'Y COMPREND	14H00 LA PAMPA	16H00 JE SUIS TOUJOURS LÀ	18H40 LA MER AU LOIN		21H00 UN PARFAIT INCONNU
		12H00 HIVER À SOKCHO	14H15 UN PARFAIT INCONNU	16H50 LE FESTIN CHINOIS		19H00 LA PIE VOLEUSE	21H00 LA PAMPA
		11H50 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ	13H45 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	15H50 Grangier 3 JOURS À VIVRE	17H40 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ	19H40 SLOCUM ET MOI	21H10 LE JARDIN ZEN
RÉPUBLIQUE		14H30 GRAINES DU FIGUIER		17H30 APPRENDRE	19H30 JOUER AVEC LE FEU		
MANUTENTION SAM 8 FEU	10H30 Avec le réalisateur JOUR D'ÉCLIPSE		13H30 UN PARFAIT INCONNU	16H15 UN PARFAIT INCONNU		19H00 LA PIE VOLEUSE	21H00 LA PAMPA
	10H30 TOTTO-CHAN	12H40 LA MER ET SES VAGUES	14H30 Grangier 125 RUE MONTMARTRE	16H20 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ	18H20 JE SUIS TOUJOURS LÀ		21H00 LE JARDIN ZEN
	10H15 UNE GUITARE À LA MER	11H30 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	13H40 LA PIE VOLEUSE	15H40 APPRENDRE	17H45 VINGT DIEUX	19H30 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ	21H20 UN PARFAIT INCONNU
	10H15 (D) CHÂTEAU ROUGE	12H20 LE FESTIN CHINOIS	14H20 LA MER AU LOIN	16H40 LA PAMPA	18H45 JOUER AVEC LE FEU		21H00 LA MER AU LOIN
RÉPUBLIQUE		14H00 FLOW	15H40 Dernière chance MICHEL LEGRAND	17H50 SLOCUM ET MOI	19H30 UN PARFAIT INCONNU		
MANUTENTION DIM 9 FEU	11H00 Les Hivernales CORPS OASIS		13H30 UN PARFAIT INCONNU	16H15 LA PIE VOLEUSE	18H20 UN PARFAIT INCONNU	21H00 LE QUATRIÈME MUR	
	10H30 UNE GUITARE À LA MER	11H45 APPRENDRE	13H50 LE JARDIN ZEN	16H20 UN PARFAIT INCONNU	19H00 LA PAMPA	21H00 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	
	11H00 (D) SHAMBHALA		14H00 LA PLUS PRÉCIEUSE ...	15H45 LA MER AU LOIN	18H10 JOUER AVEC LE FEU	20H30 JE SUIS TOUJOURS LÀ	
	10H30 Grangier LE SANG À LA TÊTE	12H15 PERSONNE N'Y COMPREND	14H20 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ	16H20 TOTTO-CHAN	18H30 HIVER À SOKCHO	20H40 LE FESTIN CHINOIS	
RÉPUBLIQUE		14H00 LA PAMPA	16H00 SLOCUM ET MOI	17H30 EN FANFARE	19H30 EMILIA PÉREZ		
MANUTENTION LUN 10 FEU		11H30 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ	13H30 UN PARFAIT INCONNU	16H10 JOUER AVEC LE FEU	18H30 Les Hivernales VIDÉODANSES	20H45 UN PARFAIT INCONNU	
	10H45 UNE GUITARE À LA MER	12H00 LA PAMPA	14H00 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	16H10 LA PAMPA	18H15 UN PARFAIT INCONNU		21H00 LE FESTIN CHINOIS
		11H30 LE JARDIN ZEN	13H50 HISTOIRE SOULEYMANE	15H45 FLOW	17H30 (D) LA MER ET SES VAGUES	19H15 MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	21H10 VINGT DIEUX
		11H50 JE SUIS TOUJOURS LÀ	14H30 TOTTO-CHAN	16H40 APPRENDRE	18H45 LA PIE VOLEUSE	20H45 Grangier AU P'TIT ZOUAVE	
RÉPUBLIQUE		14H30 PERSONNE N'Y COMPREND	16H30 SLOCUM ET MOI	18H00 LA MER AU LOIN	20H15 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ		
MANUTENTION MAR 11 FEU	10H30 FLOW	12H10 SLOCUM ET MOI	13H45 JOUR D'ÉCLIPSE	15H45 UN PARFAIT INCONNU	18H30 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ	20H30 UN PARFAIT INCONNU	
	11H15 UN PARFAIT INCONNU		14H00 JE SUIS TOUJOURS LÀ	16H40 Grangier MEURTRE À MONTMARTRE	18H40 LE JARDIN ZEN	21H00 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	
	10H30 (D) TOTTO-CHAN	12H40 LA PIE VOLEUSE	14H40 HIVER À SOKCHO	16H45 (D) MÉMOIRES D'UN ESCARGOT	18H45 LA PAMPA	20H45 LA MER AU LOIN	
	11H00 UNE GUITARE À LA MER	12H15 LA MER AU LOIN	14H30 LA PAMPA	16H30 LA PIE VOLEUSE	18H30 (D) LE FESTIN CHINOIS	20H30 JOUER AVEC LE FEU	
RÉPUBLIQUE		15H00 EN FANFARE		17H00 (D) LE QUATRIÈME MUR	19H15 PERSONNE N'Y COMPREND		



Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants : Hiver à Sokcho le mardi 4/02 à 16h10, *Le quatrième mur* le jeudi 6/02 à 15h, *Jouer avec le feu* le vendredi 14/02 à 11h40, *La pie voleuse* le jeudi 20/02 à 12h10 et *L'attachement* le vendredi 28/02 à 14h10.

MANUTENTION MER 12 FÉV	10H30 HOLA FRIDA	12H10 VINGT DIEUX	14H10 THE BRUTALIST		18H10 LE MOHICAN	20H00 THE BRUTALIST	
	10H30 UNE GUITARE À LA MER	11H45 LA PAMPA	13H50 PRIMA LA VITA	16H00 UN PARFAIT INCONNU	18H40 JOUER AVEC LE FEU		21H00 UN PARFAIT INCONNU
		11H45 LA PIE VOLEUSE	13H50 LE MOHICAN	15H40 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	17H45 JE SUIS TOUJOURS LÀ	20H30 PRIMA LA VITA	
		11H30 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ	13H30 MIROIR AUX ALOUETTES	15H50 SLOCUM ET MOI	17H30 LES DAMNÉS	19H15 Grangier (D) 3 JOURS À VIVRE	21H00 LA PAMPA
RÉPUBLIQUE			15H00 HIVER À SOKCHO		17H00 PERSONNE N'Y COMPREND	19H00 LA MER AU LOIN	
MANUTENTION JEU 13 FÉV	10H45 HOLA FRIDA	12H30 SLOCUM ET MOI	14H15 THE BRUTALIST		18H10 LA PAMPA	20H15 Avec la réalisatrice UN LONG ÉTÉ BRÛLANT EN PALESTINE	
		11H30 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	14H00 JOUER AVEC LE FEU	16H20 PRIMA LA VITA	18H30 FLOW	20H15 UN PARFAIT INCONNU	
		11H45 EN FANFARE	14H00 LA PAMPA	16H00 LE JARDIN ZEN	18H20 APPRENDRE	20H30 LES DAMNÉS	
	11H00 UNE GUITARE À LA MER	12H15 LA MER AU LOIN	14H30 LES DAMNÉS	16H20 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ	18H15 LE MOHICAN	20H00 Grangier 125 RUE MONTMARTRE	
RÉPUBLIQUE			14H30 LA PIE VOLEUSE	16H30 MIROIR AUX ALOUETTES		19H00 THE BRUTALIST	
MANUTENTION VEN 14 FÉV	10H30 HOLA FRIDA	12H10 JOUR D'ÉCLIPSE	14H00 LE MOHICAN	16H00 THE BRUTALIST		20H00 THE BRUTALIST	
		11H40 JOUER AVEC LE FEU	14H00 LA MER AU LOIN	16H20 UN PARFAIT INCONNU	19H00 LA PAMPA	21H00 LE MOHICAN	
	10H30 UNE GUITARE À LA MER	11H50 LE JARDIN ZEN	14H10 MIROIR AUX ALOUETTES	16H40 APPRENDRE	18H40 VINGT DIEUX	20H40 LA PIE VOLEUSE	
		11H15 UN PARFAIT INCONNU	14H00 Grangier LE SANG À LA TÊTE	15H45 LES DAMNÉS	17H30 GRAINES DU FIGUIER	20H40 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ	
RÉPUBLIQUE			15H00 JE SUIS TOUJOURS LÀ		17H40 PRIMA LA VITA	19H45 SLOCUM ET MOI	
MANUTENTION SAM 15 FÉV		11H50 APPRENDRE	14H10 THE BRUTALIST		18H00 FLOW	20H00 THE BRUTALIST	
	10H30 HOLA FRIDA	12H10 LES DAMNÉS	14H00 LA PAMPA	16H10 UN PARFAIT INCONNU	18H50 LA MER AU LOIN	21H10 LA PAMPA	
	10H45 UNE GUITARE À LA MER	12H00 MIROIR AUX ALOUETTES	14H30 PRIMA LA VITA	16H40 LE MOHICAN	18H30 HIVER À SOKCHO	20H45 LES DAMNÉS	
		12H00 PERSONNE N'Y COMPREND	14H00 Grangier (D) AU P'TIT ZOUAVE	16H10 LA PIE VOLEUSE	18H15 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ	20H15 PRIMA LA VITA	
RÉPUBLIQUE			15H15 Dernière chance AU COEUR DES VOLCANS		17H00 EN FANFARE	19H10 UN PARFAIT INCONNU	
MANUTENTION DIM 16 FÉV	10H15 UNE GUITARE À LA MER	11H45 EMILIA PÉREZ	14H30 THE BRUTALIST		18H40 THE BRUTALIST		
		11H15 FLOW	13H30 LE MOHICAN	15H15 LA MER AU LOIN	17H40 UN PARFAIT INCONNU	20H20 JOUER AVEC LE FEU	
	10H15 HOLA FRIDA	12H00 Grangier (D) MEURTRRE À MONTMARTRE	14H00 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ	16H00 PRIMA LA VITA	18H10 LE JARDIN ZEN	20H30 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	
		11H15 LA PIE VOLEUSE	13H30 UN PARFAIT INCONNU	16H10 LA PAMPA	18H10 LE MOHICAN	20H00 JE SUIS TOUJOURS LÀ	
RÉPUBLIQUE			14H00 LES DAMNÉS	15H45 LA PLUS PRÉCIEUSE...	17H30 SLOCUM ET MOI	19H00 MIROIR AUX ALOUETTES	
MANUTENTION LUN 17 FÉV	10H45 UNE GUITARE À LA MER	12H00 (D) HIVER À SOKCHO	14H15 SLOCUM ET MOI	16H00 THE BRUTALIST		20H00 THE BRUTALIST	
	10H30 HOLA FRIDA	12H10 PERSONNE N'Y COMPREND	14H10 UN PARFAIT INCONNU	16H50 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	19H00 LA PAMPA	21H00 LE MOHICAN	
		12H10 VINGT DIEUX	14H00 LA MER AU LOIN	16H20 MIROIR AUX ALOUETTES	18H45 Grangier (D) 125 RUE MONTMARTRE	20H30 LA PIE VOLEUSE	
		11H30 JE SUIS TOUJOURS LÀ	14H10 PRIMA LA VITA	16H20 APPRENDRE	18H30 HISTOIRE SOULEYMANE	20H20 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ	
RÉPUBLIQUE			15H00 LE JARDIN ZEN		17H15 LES DAMNÉS	19H00 UN PARFAIT INCONNU	
MANUTENTION MAR 18 FÉV		11H50 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	14H00 THE BRUTALIST		18H00 LA PIE VOLEUSE	20H10 THE BRUTALIST	
		11H45 (D) APPRENDRE	14H00 LA PAMPA	16H00 (D) LE JARDIN ZEN	18H20 UN PARFAIT INCONNU	21H00 LA PAMPA	
	10H45 HOLA FRIDA	12H30 LE MOHICAN	14H30 JOUR D'ÉCLIPSE	16H15 JE SUIS TOUJOURS LÀ	19H00 LE MOHICAN	20H45 LA MER AU LOIN	
	10H45 UNE GUITARE À LA MER	12H10 PRIMA LA VITA	14H20 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ	16H20 Grangier (D) LE SANG À LA TÊTE	18H10 (D) JOUER AVEC LE FEU	20H30 PRIMA LA VITA	
RÉPUBLIQUE			15H00 EN FANFARE		17H00 MIROIR AUX ALOUETTES	19H30 LES DAMNÉS	



Suite à la disparition du grand cinéaste qu'était David Lynch, nous vous présenterons sur la prochaine gazette, à partir du 5 mars, une rétrospective la plus complète possible de ce singulier réalisateur dont l'œuvre a jalonné la programmation de toutes les salles Utopia depuis toujours, que ce soit au moment des sorties mais également pour chacune des rééditions. Et par conséquent, la vie de nombreux spectateurs.

MANUTENTION MER 19 FÉV	10H30 HOLA FRIDA	12H10 SLOCUM ET MOI	14H00 L'ATTACHEMENT	16H00 YOUNG HEARTS	18H00 LA PAMPA	20H10 THE BRUTALIST	
	10H30 UNE GUITARE À LA MER	11H50 SANS RIEN SAVOIR D'ELLE	14H00 LA PIE VOLEUSE	16H15 THE BRUTALIST		20H15 L'ATTACHEMENT	
		12H00 PERSONNE N'Y COMPREND	14H20 FABRIQUE DU MENSONGE		17H00 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ	19H00 LES DAMNÉS	20H45 FABRIQUE DU MENSONGE
		11H45 PRIMA LA VITA	14H00 WHEN THE LIGHT BREAKS	15H40 LA MAISON ET LE MONDE	18H20 LE MOHICAN	20H15 UN PARFAIT INCONNU	
RÉPUBLIQUE			14H30 JE SUIS TOUJOURS LÀ		17H10 MIROIR AUX ALOUETTES	19H30 LA MER AU LOIN	
MANUTENTION JEU 20 FÉV		11H50 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	14H00 L'ATTACHEMENT	16H10 LA PAMPA	18H30 Avec le réalisateur JOUR D'ÉCLIPSE		21H00 VINGT DIEUX
	10H00 Cinéchange	12H30 THE BRUTALIST		16H20 UN PARFAIT INCONNU		19H00 THE BRUTALIST	
	10H30 HOLA FRIDA	12H10 LA PIE VOLEUSE	14H15 MIROIR AUX ALOUETTES	16H45 SLOCUM ET MOI	18H20 FABRIQUE DU MENSONGE	20H40 YOUNG HEARTS	
	10H30 UNE GUITARE À LA MER	11H50 LE MOHICAN	13H40 PRIMA LA VITA	15H45 LES DAMNÉS	17H30 FLOW	19H15 WHEN THE LIGHT BREAKS	21H00 LE MOHICAN
RÉPUBLIQUE			15H00 SANS RIEN SAVOIR D'ELLE	17H00 L'ATTACHEMENT	19H00 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ		
MANUTENTION VEN 21 FÉV	10H30 UNE GUITARE À LA MER	11H50 L'ATTACHEMENT	14H00 LA PAMPA	16H00 FLOW	17H50 L'ATTACHEMENT	20H00 THE BRUTALIST	
	10H40 HOLA FRIDA	12H20 LA MAISON ET LE MONDE	15H00 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ		17H00 THE BRUTALIST		21H00 UN PARFAIT INCONNU
		11H00 MIROIR AUX ALOUETTES	13H30 LE MOHICAN	15H15 SANS RIEN SAVOIR D'ELLE	17H10 LA PIE VOLEUSE	19H10 PRIMA LA VITA	21H15 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ
		12H00 LES DAMNÉS	14H00 YOUNG HEARTS	16H00 WHEN THE LIGHT BREAKS	17H40 GRAINES DU FIGUIER		20H45 EN FANFARE
RÉPUBLIQUE			15H00 LA MER AU LOIN		17H10 PERSONNE N'Y COMPREND	19H10 FABRIQUE DU MENSONGE	
MANUTENTION SAM 22 FÉV	10H30 HOLA FRIDA	12H10 SLOCUM ET MOI	14H00 THE BRUTALIST		18H00 UN PARFAIT INCONNU	20H45 L'ATTACHEMENT	
	10H30 UNE GUITARE À LA MER	11H50 EN FANFARE	14H00 FABRIQUE DU MENSONGE	16H30 LA PLUS PRÉCIEUSE ...	18H10 LES DAMNÉS	20H00 THE BRUTALIST	
		12H15 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ	14H20 LE MOHICAN	16H15 L'ATTACHEMENT	18H20 PRIMA LA VITA	20H30 LA PAMPA	
		12H00 JE SUIS TOUJOURS LÀ	14H45 WHEN THE LIGHT BREAKS	16H30 VINGT DIEUX	18H20 LA MER AU LOIN	20H40 YOUNG HEARTS	
RÉPUBLIQUE			15H00 Dernière chance ERNEST COLE		17H10 FABRIQUE DU MENSONGE	19H40 LE MOHICAN	
MANUTENTION DIM 23 FÉV		11H45 LA MER AU LOIN	14H10 L'ATTACHEMENT	16H15 FABRIQUE DU MENSONGE	18H45 THE BRUTALIST		
	10H15 UNE GUITARE À LA MER	11H30 FABRIQUE DU MENSONGE	14H00 YOUNG HEARTS	16H00 LA PAMPA	18H10 L'ATTACHEMENT	20H15 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	
	10H15 HOLA FRIDA	12H00 LA PIE VOLEUSE	14H00 LES DAMNÉS	15H50 LE MOHICAN	17H50 WHEN THE LIGHT BREAKS	19H30 UN PARFAIT INCONNU	
	10H30 FLOW	12H15 MIROIR AUX ALOUETTES	14H45 PRIMA LA VITA		17H00 EMILIA PÉREZ	19H30 LA MAISON ET LE MONDE	
RÉPUBLIQUE			15H00 THE BRUTALIST		19H00 SANS RIEN SAVOIR D'ELLE		
MANUTENTION LUN 24 FÉV		12H00 LA PAMPA	14H00 Bébé L'ATTACHEMENT	16H00 EN FANFARE	18H00 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ	20H00 Rencontre LES OUBLIÉS DE LA BELLE ÉTOILE	
		11H45 UN PARFAIT INCONNU	14H20 LA MER AU LOIN	16H40 WHEN THE LIGHT BREAKS	18H20 L'ATTACHEMENT	20H20 FABRIQUE DU MENSONGE	
		11H45 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	13H50 LA MAISON ET LE MONDE	16H20 PRIMA LA VITA	18H30 YOUNG HEARTS	20H30 LA PAMPA	
		12H00 PERSONNE N'Y COMPREND	14H00 JOUR D'ÉCLIPSE	15H45 MIROIR AUX ALOUETTES	18H10 HISTOIRE SOULEYMANE	20H10 LES DAMNÉS	
RÉPUBLIQUE			15H00 SANS RIEN SAVOIR D'ELLE	17H00 LE MOHICAN	19H00 THE BRUTALIST		
MANUTENTION MAR 25 FÉV		12H10 VINGT DIEUX	14H00 FABRIQUE DU MENSONGE	16H20 L'ATTACHEMENT	18H20 JE SUIS TOUJOURS LÀ	21H00 L'ATTACHEMENT	
		12H00 (D) JOUR D'ÉCLIPSE	14H00 THE BRUTALIST		18H00 (D) SLOCUM ET MOI	19H30 MIROIR AUX ALOUETTES	
		12H10 LES DAMNÉS	14H00 LA PAMPA	16H00 (D) LA PIE VOLEUSE	18H00 LA MAISON ET LE MONDE	20H40 WHEN THE LIGHT BREAKS	
		12H10 LE MOHICAN	14H00 YOUNG HEARTS	16H00 UN PARFAIT INCONNU	18H40 LA MER AU LOIN	21H00 LE MOHICAN	
RÉPUBLIQUE			15H00 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ		17H00 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	19H00 PRIMA LA VITA	



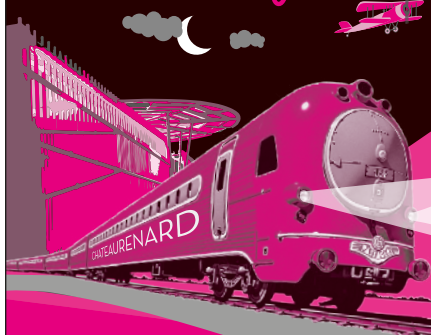
Sur la prochaine gazette, vous pourrez découvrir le superbe **Black Dog** de Hu GUAN, qui a remporté le prix Un certain Regard au Festival de Cannes 2024. Plébiscité par tous les Utopia, ce sera d'ailleurs une de nos couvertures !

MANUTENTION MER 26 FÉV		12H00 L'ATTACHEMENT	14H20 BONJOUR L'ASILE	16H30 HOLA FRIDA	18H30 Ciné-club LA MER AU LOIN	
		12H00 FABRIQUE DU MENSONGE	14H30 À BICYCLETTE !	16H30 YOUNG HEARTS	18H30 L'ATTACHEMENT	20H45 A REAL PAIN
		12H00 SANS RIEN SAVOIR D'ELLE	14H00 YOKAI	16H00 LA PAMPA	18H00 UN PARFAIT INCONNU	20H40 BONJOUR L'ASILE
		11H30 THE BRUTALIST	15H20 UNE GUITARE À LA MER	16H45 L'ÉNIGME VELÁZQUEZ	18H45 LE MOHICAN	20H30 À BICYCLETTE !
RÉPUBLIQUE			15H00 A REAL PAIN		17H00 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ	19H00 YOKAI
MANUTENTION JEU 27 FÉV		11H50 LA MAISON ET LE MONDE	14H30 A REAL PAIN	16H20 L'ATTACHEMENT	18H30 A REAL PAIN	20H30 Rencontre L'ÉNIGME VELÁZQUEZ
		12H00 (D) PERSONNE N'Y COMPREND	14H00 LA PAMPA	16H20 SANS RIEN SAVOIR D'ELLE	18H15 À BICYCLETTE !	20H00 THE BRUTALIST
		11H50 PRIMA LA VITA	14H00 FABRIQUE DU MENSONGE	16H20 MIROIR AUX ALOUETTES	18H45 WHEN THE LIGHT BREAKS	20H30 L'ATTACHEMENT
		12H00 JE SUIS TOUJOURS LÀ	14H40 LES DAMNÉS	16H30 YOUNG HEARTS	18H30 YOKAI	20H40 LE MOHICAN
RÉPUBLIQUE			15H00 BONJOUR L'ASILE		17H00 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	19H00 UN PARFAIT INCONNU
MANUTENTION VEN 28 FÉV		12H00 LE MOHICAN	14H00 À BICYCLETTE !	15H45 A REAL PAIN	17H30 LA PAMPA	19H45 Rencontre LA FABRIQUE DU MENSONGE
		11H50 LA MER AU LOIN	14H10 L'ATTACHEMENT	16H15 LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	18H30 L'ATTACHEMENT	20H40 A REAL PAIN
		12H00 MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ	14H00 THE BRUTALIST		18H00 L'ÉNIGME VELÁZQUEZ	20H00 PRIMA LA VITA
		12H00 UN PARFAIT INCONNU	14H40 MIROIR AUX ALOUETTES	17H00 WHEN THE LIGHT BREAKS	18H40 BONJOUR L'ASILE	20H45 YOKAI
RÉPUBLIQUE			14H30 (D) JE SUIS TOUJOURS LÀ		17H10 GRAINES DU FIGUIER	20H10 À BICYCLETTE !
MANUTENTION SAM 1 MAR	10H15 HOLA FRIDA	12H00 LA PAMPA	14H00 A REAL PAIN	15H45 BONJOUR L'ASILE	18H00 LE MOHICAN	20H00 THE BRUTALIST
	10H30 UNE GUITARE À LA MER	11H45 EMILIA PÉREZ	14H20 L'ATTACHEMENT	16H30 À BICYCLETTE !	18H20 FABRIQUE DU MENSONGE	20H45 A REAL PAIN
	11H00 À BICYCLETTE !	12H50 EN FANFARE	14H50 YOKAI	16H50 L'ÉNIGME VELÁZQUEZ	18H45 YOKAI	20H45 BONJOUR L'ASILE
	10H30 LA PLUS PRÉCIEUSE...	12H10 LES DAMNÉS	14H10 LA MAISON ET LE MONDE	16H50 YOUNG HEARTS	18H50 WHEN THE LIGHT BREAKS	20H45 L'ATTACHEMENT
RÉPUBLIQUE			15H00 Dernière chance L'AMOUR OUF		18H00 PRIMA LA VITA	20H10 VINGT DIEUX
MANUTENTION DIM 2 MAR	10H20 (D) HOLA FRIDA	12H00 L'ATTACHEMENT	14H10 A REAL PAIN	16H00 L'ATTACHEMENT	18H10 A REAL PAIN	20H00 EMILIA PÉREZ
	10H45 (D) UNE GUITARE À LA MER	12H00 VINGT DIEUX	14H00 À BICYCLETTE !	16H00 FABRIQUE DU MENSONGE	18H30 À BICYCLETTE !	20H15 UN PARFAIT INCONNU
	10H30 FLOW	12H15 YOKAI	14H20 BONJOUR L'ASILE	16H30 YOKAI	18H30 BONJOUR L'ASILE	20H40 (D) LA PAMPA
	10H20 YOUNG HEARTS	12H20 MIROIR AUX ALOUETTES	14H50 L'ÉNIGME VELÁZQUEZ	16H45 LE MOHICAN	18H30 LES DAMNÉS	20H15 LA MAISON ET LE MONDE
RÉPUBLIQUE			15H00 THE BRUTALIST			19H00 EN FANFARE
MANUTENTION LUN 3 MAR		12H00 WHEN THE LIGHT BREAKS	13H45 (D) SANS RIEN SAVOIR D'ELLE	15H40 (D) LA MAISON ET LE MONDE	18H15 À BICYCLETTE !	20H00 THE BRUTALIST
		11H50 (D) LA CHAMBRE D'À CÔTÉ	14H00 FABRIQUE DU MENSONGE	16H30 MIROIR AUX ALOUETTES	19H00 HISTOIRE SOULEYMANE	20H50 LES DAMNÉS
		12H10 L'ÉNIGME VELÁZQUEZ	14H00 LE MOHICAN	15H45 (D) LA MER AU LOIN	18H00 L'ATTACHEMENT	20H10 BONJOUR L'ASILE
		12H00 A REAL PAIN	13H50 PRIMA LA VITA	16H00 (D) MON GÂTEAU PRÉFÉRÉ	18H00 A REAL PAIN	20H00 Discussion YOKAI
RÉPUBLIQUE			15H00 À BICYCLETTE !		17H00 EMILIA PÉREZ	19H30 YOUNG HEARTS
MANUTENTION MAR 4 MAR			14H10 A REAL PAIN	16H00 (D) PRIMA LA VITA	18H10 BONJOUR L'ASILE	20H30 Rencontre VASECTOMIE, ça va faire mâle
			13H40 Bébé YOKAI	15H40 (D) LE MOHICAN	17H20 (D) YOUNG HEARTS	19H15 À BICYCLETTE !
			13H50 (D) UN PARFAIT INCONNU	16H30 (D) EN FANFARE	18H30 THE BRUTALIST	21H00 FABRIQUE DU MENSONGE
			13H45 (D) LES DAMNÉS	15H30 L'ÉNIGME VELÁZQUEZ	17H15 (D) VINGT DIEUX	19H00 L'ATTACHEMENT
RÉPUBLIQUE			14H45 EMILIA PÉREZ		17H15 (D) MIROIR AUX ALOUETTES	19H40 A REAL PAIN

FEV. / MAI 2025

LES PASSAGERS

Bonheur et Musiklive



SAM. 01 FEV.

ZAMDANE + STONY STONE

VEN. 07 FEV.

SOIRÉE LOCO

VEN. 14 FEV.

DANYL

SAM. 15 FEV.

LOFOFORA

VEN. 21 FEV.

TIKEN JAH
FAKOLY

VEN. 28 FEV.

BLAIZ FAYAH

VEN. 07 MARS

RENÉ LACAILLE
+ MAYA KAMATY

MAR. 18 MARS

LUTHAN FYAH
+ JAH MASON
+ DROOP LION

JEU. 20 MARS

JOK'AIR
(COMPLET)

VEN. 21 MARS

GRINGE

VEN. 28 MARS

SOLANN
+ YISKAH

SAM. 29 MARS

NUIT INCOLORE
+ LÉMAN

MER. 02 AVR.

HK «LA GUITARE
À REMONTER LE TEMPS»

SAM. 05 AVR.

BROKEN
BACK

SAM. 12 AVR.

DUBANKO
& WOODY VIBES

VEN. 18 AVR.

ALIOCHA
SCHNEIDER
+ MATT HOLUBOWSKI

SAM. 19 AVR.

ADÈLE
CASTILLON

VEN. 25 AVR.

LES FATALS
PICARDS 25 ANS!

MER. 07 MAI.

SOIRÉE DU
CONSERVATOIRE

VEN. 16 MAI.

ULTRA VOMIT

SAM. 17 MAI.

LUDWIG VON 88

MER. 28 MAI.

SOIRÉE
LOCO

+++

LES PASSAGERS

6 AVENUE LÉON VACHET
13160 CHATEAURENARD
04 90 90 27 79

WWW.LESPASSAGERS.NET

THÉÂTRE DU BALCON

Compagnie Serge Barbuscia

SCÈNE D'AVIGNON



SAMEDI 15 MARS – 20H

FRANÇOIS MOREL ET ANTOINE SHALER EN CONCERT

Pour une soirée facétieuse, riieuse, touchante et humaine qui n'a rien à envier à la grande tradition du Music-Hall !



SAMEDI 22 MARS – 20H

LES COEURS ANDALOUS

24^{ème} édition du FESTIVAL ANDALOU
Un tourbillonnant voyage où se mêlent chant, danse et guitare pour découvrir cette libre adaptation du roman *Les Roses fauves* de Carole Martinez !

Avec : Estelle Andrea, Magali Paliès, Karine Gonzalez, Cristóbal Corbel

NOUVELLE CRÉATION THÉÂTRE DU BALCON

DU 29 MARS AU 6 AVRIL

L'ÉTRANGÈRE

L'Étranger à travers le regard du personnage féminin du roman : MARIE CARDONA

Marie est la seule étudiante présente au cours d'un professeur passionné mais conventionnel.

Elle confronte son regard de jeune femme contemporaine au chef d'œuvre de Camus.

Ils partent alors ensemble dans une véritable enquête littéraire, un voyage entre fiction et réalité, ouvrant ainsi des visions inexplorées d'un roman qui ne cesse de nous questionner...

L'Étrangère : une ode à la découverte, à la transmission, et à la quête de vérité...

Adaptation librement inspirée de

L'Étranger d'ALBERT CAMUS

© Éditions Gallimard

Adaptation et mise en scène :

JEAN-BAPTISTE BARBUSCIA

Avec :

FABRICE LEBERT

et MARION BAJOT



Infos/Billetterie : www.theatredubalcon.org - 04 90 85 00 80



À BICYCLETTE !



Réalisé par Mathias MLEKUZ

France 2024 1h29

avec Philippe Rebbot, Mathias Mlekuz, le chien Lucky... et toute humanité connue et inconnue glanée sur leur passage...

Scénario de Mathias Mlekuz et Philippe Rebbot

Forcément, le titre évoque un air guilletteret ! Yves Montand en train de vanter le coup de pédale de la fille du facteur, Paulette. Celle qui y mettait du cœur ! Et il y a un peu de cela (même beaucoup !) dans cette fort jolie parenthèse à deux roues. Nous voilà embarqués sur les chemins de la nostalgie mélancolique mais réjouie, prêts à nous sentir pousser des ailes pour retrouver fleurs et papillons, bouquets de violettes sur les chemins de traverse. Sans crier gare, nous voilà rois et reines de la pédale, dans un étonnant pèlerinage clownesque, drôlatique, diablement touchant... Une leçon de résilience, de vie, un aller simple vers la lumière.

Pourtant à lire le « pitch », ce n'était pas gagné d'avance. C'est sur les traces d'un disparu, le jeune fils du réalisateur, que ce road movie nous kidnappe... On y rit beaucoup, hilares jusqu'aux larmes, qui ne sont pas toujours de joie, mais souvent de tendresse ou d'émotion.

Comme dirait le regretté Desproges, il faut se moquer de tout, même de la Camarde, car du reste, cette dernière se gêne-t-elle pour se rire de nous ? Il y aura dans ce périple, qui va de l'Atlantique à la Mer Noire, de La Rochelle à Istanbul, toute la beauté des paysages, mais surtout celle de l'amitié, celle de l'amour d'un père pour son fils, pour ses fils... Car, plus qu'une histoire individuelle, c'est une histoire de tribu, de meute, même si on ne perçoit cette dernière qu'en filigrane. C'est donc une grande famille constituée de bric et de broc, qui se réunit pour un dernier adieu à Youri, le fils disparu, en même temps qu'un jovial au revoir au duo (un trio en fait, si on compte le chien Lucky) cycliste improbable : Mathias Mlekuz et Philippe Rebbot. L'idée pour les deux amis, à l'amitié vieille comme mes robes, est de refaire le parcours qu'avait fait Youri à bicyclette il y a cinq ans, avant de tirer définitivement sa révérence...

Les voilà donc partis, propulsés par les vivats joyeux des copains, nos vaillants chevaliers du vélocipède, nos vétérans de la rigolade. Partis pour un road movie improbable, sur les pas du passé qu'on ne peut rattraper. Et il faut dire que cette équipée paye de mine ! Tandis qu'ils enfourchent leurs vélos respectifs (sauf Lucky qui se laisse benoîtement transporter), on ne peut s'empê-

cher de rire et de penser que l'un n'irait pas sans l'autre, comme Laurel ne vaudrait rien sans Hardy. Deux inoxydables, inénarrables, inaltérables sur la toile comme dans la vie, qui ont pris l'humour à perpétuité... Ils savent bien l'un et l'autre que rien n'est gagné et combien l'idée est saugrenue, avec leurs allures d'anti-athlètes, les alléchantes poignées d'amour de l'un, Mathias Mlekuz, les poumons encrassés par la clope de l'autre, Philippe Rebbot, dont la descente de gosier fait merveille à chaque arrêt... Chacun se livre sans fard, assumant ses failles, ses addictions, ses fragilités. C'est terriblement humain, terriblement libérateur. Cela force le respect, tout comme les regards d'amour inconditionnels de Lucky pour ces bipèdes qui s'enlisent parfois sur leur parcours, au sens propre comme au figuré...

Quelle est la part de la fiction sur la trame documentaire et même autobiographique ? Qu'importe ! C'est un film qui ne ressemble qu'à lui, qu'à eux... Revigorant, un antidote à la bêtise, à la normalisation. Et quand le générique de fin apparaît, on n'a franchement plus envie de quitter ces deux compères. On a envie d'enfourcher un vélo à notre tour pour poursuivre la rencontre... D'aller prendre l'apéro en philosopho-poissant avec eux !



YOUNG HEARTS

Écrit et réalisé par
Anthony SCHATTEMAN

Belgique / Pays-Bas 2024 1h38 **VOSTF**
avec Lou Goossens, Marius De Saeger,
Geert Van Rampelberg, Emilie De Roo,
Dirk Van Dijck...

Elias, quatorze ans, a un père qui chante de village en village et fait un tabac avec son tube sur les premiers émois amoureux. Elias a une petite amie, Valérie, avec qui il tient le stand de vente de t-shirts lors des concerts... C'est super, on baigne dans l'idylle adolescente... Mais n'est-ce pas une façade pour Elias ? Faire comme papa / maman, comme son grand frère avec sa copine. Comme ses amis, comme tout le monde, quoi. Flirter avec une fille à quatorze ans, ça paraît normal, c'est ce qu'il faut faire, un point c'est tout.

Cette certitude va voler en éclats lorsqu'une nouvelle famille vient s'installer dans la maison en face de chez lui. Un signe de la main timide échangé par la fenêtre... et voilà : Elias fait la connaissance d'Alexander. Il est beau, Alexander. Avec ses cheveux mi-longs, son regard franc, sa gentillesse, son sourire, son apparente tranquillité.

C'est assez naturellement que les deux garçons vont commencer à passer du temps ensemble, quasiment tout leur temps d'ailleurs, que ce soit à l'école avec leur bande de copains, dans la ferme du grand-père d'Elias au milieu des animaux ou encore en sillonnant à vélo la campagne environnante. Lors d'une de ces escapades, Elias demande à Alexander s'il a déjà été amoureux parce que lui jamais et il se demande ce que ça fait. « C'est la meilleure des sensations » lui rétorque son nouvel ami qui s'étonne qu'Elias ne sache pas puisqu'il sort avec Valérie...

Petit à petit, Elias va finir par comprendre au fond de lui « ce que ça fait » : il est en train de tomber amoureux pour la toute première fois de sa vie. De tomber amoureux d'Alexander. Le plus beau, c'est que cet amour est réciproque et un premier baiser va être échangé. Mais voilà, cette histoire va créer chez Elias un chaos intérieur indescriptible parce que pour lui, être amoureux d'un garçon, cela ne va pas de soi. Comment vont réagir sa famille, ses amis ? Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire de lui ? Pourquoi n'arrive-t-il pas à être amoureux de Valérie comme il l'est d'Alexander ? Ce serait tellement plus simple,

tellement moins culpabilisant, tellement moins effrayant ! Pour l'adolescent, ce conflit interne va monter en puissance et le dépasser totalement.

Le réalisateur a construit le scénario de son premier long métrage sur sa propre expérience de jeune garçon en butte aux interrogations sur son identité sexuelle : « Je n'avais jamais eu de modèles homosexuels au cinéma qui vivaient des histoires d'amour heureuses. C'est pourquoi j'ai réalisé ce film pour le jeune garçon que j'ai été. Si j'avais pu voir ce genre de film quand j'avais douze ans, ma vie aurait peut-être été différente. Il était impératif que mon film se concentre surtout sur les sentiments, pour qu'il soit adapté à tous les âges et pour que cette histoire d'amour soit vue comme quelque chose de tout à fait normal. »

Voilà un premier film au charme solaire. Où révéler son homosexualité à ses parents et à ses proches ne crée finalement pas de drame. Où le soutien inconditionnel et l'amour de l'autre sont au premier plan. Qui nous dit que la seule chose à faire est de profiter de ce que l'on ressent, d'en être tout simplement heureux, et peu important les différences et les difficultés. Cela peut paraître utopique, ça l'est sans doute, mais c'est salvateur, ça donne une énergie folle et on sort du film avec un franc sourire. Même si ce n'est pas tout à fait la réalité, *Young hearts* nous montre que ça pourrait l'être.

WHEN THE LIGHT BREAKS



Écrit et réalisé par Rúnar RÚNARSSON
Islande 2024 1h20 **VOSTF**
avec Elín Hall, Mikael Kaaber,
Katla Njálisdóttir, Baldur Einarsson...

Après une soirée passée en amoureux à regarder le coucher de soleil sur la plage, Una et Diddi rentrent se coucher. À son réveil, Una est seule au lit. Normal, son amoureux devait prendre l'avion très tôt pour annoncer à sa petite-amie, Klara, que leur histoire est terminée pour enfin ne plus avoir à se cacher avec Una. Laquelle file donc à l'université, passe sa matinée en cours, essaie de trouver un chargeur pour son i-phone afin de voir si Diddi lui aurait envoyé des nouvelles puis passe acheter à manger à la cafété. Et c'est là qu'un camarade l'interrompt en lui demandant si elle est au courant. De l'accident. Dans le tunnel. Plein de blessés, plusieurs morts et le bilan s'alourdit. C'est terrible. À peine Una se détourne-elle de la télé que voilà son ami Gunni qui arrive en pleurs : le vol de Diddi était annulé, du coup il lui a emprunté sa voiture ce matin et la police vient de le prévenir que sa voiture était dans le fameux

tunnel... Pas de panique, rien n'est certain, il faut se rendre au centre de secours pour obtenir des réponses. Una tente d'appeler, encore et encore, sans réponse. La pression monte et la nouvelle tombe : l'impensable est bel et bien arrivé. Et tout de s'effondrer en quelques secondes. Un gouffre immense les avale. Una est sonnée. Même si au fond d'elle-même elle sentait bien que quelque chose clochait, elle ne peut pas, elle ne veut pas y croire...

C'est au bar où le petit groupe d'amis s'est retrouvé pour boire à la santé de Diddi que la situation, déjà compliquée à vivre, va devenir insupportable : voilà que Klara arrive. Et Una de museler son chagrin parce qu'aux yeux de tous, celle qui souffre le plus c'est Klara, la petite-amie officielle. Elle et Diddi allaient si bien ensemble, ils étaient faits l'un pour l'autre. Una n'est que la camarade de classe, la seule fille du groupe, un point c'est tout. Son chagrin, elle doit le garder, en tout cas tenter de ne point trop montrer la douleur de la perte de Diddi, son amour, de cette relation qui se vivait cachée...

When the light breaks retranscrit si bien cet état particulier lorsque l'on perd un proche : une espèce de bulle de laquelle il est impossible de sortir. On passe des rires aux larmes en un instant, des larmes aux rires sans rien y comprendre. On est tellement sous pression que ce qui peut nous faire pleurer peut nous faire rire en même temps. Una a l'impression d'être embarquée sur des montagnes russes où aux moments d'horreur peuvent succéder des instants de magie et de beauté. La douleur de perdre la personne qu'elle aimait se mêle à la culpabilité de ressentir de la jalousie envers Klara qui est celle que tout le monde plaint, qui est celle qui a le droit de souffrir le plus. Una terminera cette journée par un nouveau coucher de soleil pendant lequel elle comprendra que chacun entretient son propre rapport avec un tel événement. Un rapport intime qu'il ne faudrait pas réduire à une rivalité car, au final, nous sommes tous dotés d'une sensibilité qui nous est propre, aux prises avec les mêmes émotions.

Direction artistique
JULIEN GELAS

SCÈNE
D'AVIGNON



SAISON 2024/2025



Jeudi 6 février à 20h

Samedi 15 février à 20h



HORS LES MURS - OPÉRA D'AVIGNON

MIRÈIO, UN RÊVE DE MISTRAL

L'année 2024 vient célébrer le 120^{ème} anniversaire du prix Nobel de littérature décerné à Frédéric Mistral en 1904 pour son œuvre emblématique *Mirèio* ainsi que les 110 ans de sa disparition. Pour *Mirèio, un rêve de Mistral*, le célèbre auteur « maître de la Provence » devient le narrateur de sa propre œuvre. C'est au travers de ses mots que nous découvrons les personnages de Mireille et de Vincent, portant un texte empreint de l'âme de la Provence, forgée par Frédéric Mistral.



LE SENS DE L'HISTOIRE NOTA BENE

Cadreur et monteur de formation, Benjamin Brillaud lance en 2014 sa chaîne Youtube "Nota Bene", qui vise à rendre l'Histoire accessible au plus grand nombre. Au cours de cette rencontre avec Patrick Baud, Benjamin Brillaud nous parlera de sa passion pour l'histoire, et de l'importance qu'il y a à tisser des ponts entre milieu universitaire et grand public

THÈME : histoire, information, réseaux sociaux, conférence

Dimanche 30 mars 17h

mercredi 2 avril 16h



**EN FAMILLE
AU CHÊNE
NOIR**

LE PETIT CHAPERON ROUGE

Le Petit Chaperon rouge revient au Théâtre du Chêne noir, encore plus intrépide qu'il ne l'est dans nos souvenirs d'enfance !

THÈME : famille, conte, classique

- Mise en scène efficace, texte moderne et trouvailles visuelles : le spectacle captive les petits et fait rire les parents.
 - *Le Parisien* – Sélection « Coups de cœur et pépites »
- Un chaperon, Liwen Liang, irrésistible, sous la baguette audacieuse de Julien Gelas. • *L'Express* – *Christophe Barbier*
- Excellent ! Un univers envoûtant, saisissant de beauté.
 - *La Provence*
- L'interactivité fonctionne à merveille. • *Vaucluse Matin*



CABINET DE CURIOSITÉ

Plongez dans l'univers fascinant des cabinets de curiosités, un voyage singulier à travers le temps et l'imagination. Seul en scène, Patrick Baud réveille l'âme des antiques cabinets de curiosités, précurseurs des musées modernes. Dans cette visite guidée à travers l'étrange et le merveilleux, pour une expérience théâtrale qui promet de fasciner les spectateurs.

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR



- R E S E R V A T I O N S -

 www.chenenoir.fr  04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h  8 bis rue Sainte-Catherine - 84000 AVIGNON

À l'initiative de l'**Observatoire International des Prisons**, la séance du **lundi 24 février à 20h00** sera suivie d'une **discussion avec la réalisatrice Clémence Davigo**, sous réserve **Dédé**, protagoniste du film, et des membres de **La Grande Chamaille**. Vente des places à partir du 15/02.

LES OUBLIÉS DE LA BELLE ÉTOILE

Clémence DAVIGO 2023 1h46

En Savoie, juste au-dessus d'Albertville, se situait le centre de redressement La Belle Étoile, établissement privé tenu par un abbé. Pupilles de la nation, orphelins ou enfants de la Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales y étaient placés soit directement par la DDASS soit par un juge pour enfants.

Dédé, Michel et Daniel y ont séjourné enfants dans les années 50 à 70, et y ont été battus, humiliés, affamés, détruits... Quasiment soixante ans plus tard, ces trois hommes, parmi tant d'autres, gardent des stigmates ineffaçables de leur passage dans ce lieu de terreur mené d'une main de fer par l'Abbé Garin, alors directeur de la structure.

Avec d'autres victimes, ils se réunissent chaque année dans le cadre idyllique des montagnes savoyardes pour mettre des mots sur ce qu'ils ont subi, briser le silence. C'est dans cette maison qui domine au loin le pic de la Belle Étoile, véritable calvaire pour les ex-pensionnaires, que les langues se délient, et que ces derniers « bâtards » rescapés vont chercher à percer une omerta encore trop présente dans l'Église catholique.

L'intimité et l'empathie avec laquelle la caméra de Clémence Davigo traite ces messieurs lui permet d'en broser des portraits très méticuleux, ce qui nous aide non seulement à bien les voir tels qu'ils sont aujourd'hui, mais aussi à imaginer comment ils étaient quand ils étaient petits. On peut pratiquement voir les enfants qu'ils étaient avant même de regarder, avec eux, un vieux film amateur muet réalisé lors d'une fête en 1970. Une épopée bouleversante sur le chemin de la mémoire et de la justice...



Le collectif **La Grande Chamaille** a été créé à l'initiative de membres de Amnesty International, La Ligue des Droits de l'Homme, Le Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples, Le Mouvement de la Paix, L'Observatoire International des Prisons et Utopia, et se donne pour objectif d'animer régulièrement des discussions autour de films dédiés à la défense des Droits humains.



SHAMBHALA LE ROYAUME DES CIEUX

Réalisé par **MIN BAHADUR BHAM**

Népal 2024 2h30 **VOSTF** - avec Thinley Lhamo, Sonam Topden, Tenzing Dalha, Karma Wangyal Gurung...

Scénario de **Min Bahadur Bham** et **Abinash Bikram Shah**.

Deux séances samedi 1/02 à 16h10 et dimanche 9/02 à 11h00.

Dès les premiers plans on est saisi par la beauté, la pureté des images, la puissance et la profondeur sidérante des paysages himalayens, la netteté des couleurs des vêtements et des drapeaux de prière qui tranche sur le fond de steppe rocailleuse. On est en immédiate et parfaite osmose avec le rythme suspendu des gestes du quotidien et le temps qui flotte au gré des courants d'air, à l'unisson de Pema, qui va y déployer ses drames intimes. Pema est une toute jeune femme qui, conformément aux traditions de polyandrie propres à sa communauté d'éleveurs perchée à des kilomètres d'altitude, sur le faite du toit du monde, a épousé avec Tashi, son mari officiel, toute une fratrie. On devine que, dans ce coin de montagne escarpé et glacé, il a paru vital pour la petite société humaine d'anticiper les mille et un dangers qui guettent quotidiennement les bergers – et de garantir par ce lien matrimonial collectif la pérennité des familles. Comme quoi, polygame ou polyandre, monogame ou monoandre, l'organisation sociale sert d'abord les intérêts du groupe et principalement des hommes, avant de se soucier de la condition des femmes. Mais toutes les sociétés évoluent – et Pema a été le jour de ses noces dûment chapitrée par sa mère : prends garde, ma fille, à ne pas être la bonne à tout faire de « tes » maris !

Épouse, sœur et mère tout à la fois de Tashi et de ses frères, du plus jeune au plus âgé – mais il n'y a pas maldonne : le cadet de Tashi a embrassé une vocation de moine qui le tient éloigné du foyer, tandis que le benjamin, en culottes courtes et dents de lait, est un écolier un peu dissipé dans la classe unique du village. Les saisons passent, Tashi part à Lhassa pour troquer contre du bétail de quoi ravitailler la communauté, le ventre de Pema s'arrondit. Insidieusement, la rumeur se met à circuler dans le village : et si le fruit des amours de Pema n'était pas celui de Tashi, mais du bel instituteur esseulé qui instruit les enfants ?...

Quête initiatrice, voyage spirituel, odyssée himalayenne en (presque) solitaire, western népalais solaire, *Shambhala* mêle avec bonheur le spectaculaire et l'intime, l'épique et le contemplatif. La longue marche de Pema dans les paysages grandioses des montagnes, la ténacité de la femme droite dans ses bottes fourrées, luttant contre les éléments, la fatigue, le découragement, le déterminisme social impriment au film son rythme unique.

CINQ FILMS DE GILLES GRANGIER

Scénariste et réalisateur, Gilles Grangier (1911-1996) est une figure marquante du cinéma français des années 1950 et 1960. Épaulé par Michel Audiard, René Wheeler, Albert Simonin ou Albert Valentin, cet artisan du cinéma a construit une œuvre riche et variée, à la croisée du cinéma populaire et du polar. Il peint de film en film le portrait vivant et poignant de cette société, peuplée de personnages hauts en couleur incarnés par les plus grands interprètes de l'époque : Noël Roquevert, Lino Ventura, Jeanne Moreau, Paul Frankeur, Annie Girardot, Paul Meurisse, Bernard Blier... Et bien sûr Jean Gabin, à qui il offre quelques-uns de ses plus beaux rôles. Cette petite rétrospective est l'occasion de redécouvrir toute la richesse de la palette d'un cinéaste sous-estimé. Et si vous ne devez voir qu'un film, précipitez vous sur *Le Sang à la tête* – probablement l'une des adaptations les plus inspirées de Simenon !

LE SANG À LA TÊTE

France 1956 1h23 Noir & blanc
avec Jean Gabin, Renée Faure,
Paul Frankeur, Monique Mélinand...
Scénario de GG et Michel Audiard,
d'après le roman *Le Fils Cardinaud*
de Georges Simenon

Ayant débuté sa carrière comme simple manutentionnaire sur le port de la Rochelle, François Cardinaud (Jean Gabin) est devenu au fil des années, et à force de travail, l'armateur le plus puissant de la région. Il a pris pour épouse Marthe (Monique Mélinand), issue d'un milieu très pauvre. Derrière l'hypocrisie à son égard, au vu de son enviable situation, Cardinaud n'est en fait apprécié de personne : ni par les notables de la ville, qui à cause de ses origines ne le reconnaissent pas comme faisant partie de leur bonne société rochelaise et qui le méprisent en cachette ; ni par ses anciens collègues, qui lui vouent une jalousie et une rancœur qui éclatent au grand jour lorsque l'on apprend que madame Cardinaud a quitté la maison familiale pour aller rejoindre Mimile, l'un de ses amants de jeunesse qui vient juste de rentrer d'Afrique. Les moqueries et quolibets vont bon train à l'encontre du mari mais rien ne semble démonter François lorsqu'il décide de partir à la recherche de sa femme, qu'il comprend avoir négligée... Remarquable adaptation, fidèle à l'atmosphère du roman de Simenon, dans laquelle Gilles Grangier ausculte les petite et grande bourgeoisies provinciales. Tête, les dents serrées, Gabin part à la découverte de la vérité, complexe, de François Cardinaud.



AU P'TIT ZOUAVE

AU P'TIT ZOUAVE

France 1950 1h47 Noir & blanc
avec François Périer, Dany Robin,
Marie Daëms, Jacques Morel...
Scénario de Pierre Laroche
et Albert Valentin

Les années d'après-guerre. Le P'tit Zouave est un café du quartier de Grenelle dans lequel défilent un petit peuple gouailleur, la clientèle hétérogène du Paris populaire. Armand (Robert Dalban), le bistrotier, sert parfois de receleur et loue quelques chambres pour la pension – ou juste le temps d'une passe d'Olga, dont le souteneur est un ex-flic. Hélène (Dany Robin), jeune dactylo, est pensionnaire du P'tit Zouave et doit subir les avances de plusieurs clients qu'elle repousse avec fermeté. Elle est pourtant attirée par un nouveau venu, monsieur Denis (François Périer), jeune homme plus distingué que la clientèle habituelle. Tout ce petit monde est intrigué par un assassin de vieilles filles qui sévit dans le quartier, surnommé « l'homme à la bouteille de lait » car il laisse à manger aux chats de ses victimes. En effet, la police semble tourner autour du café...



LE SANG À LA TÊTE



MEURTRE À MONTMARTRE

MEURTRE À MONTMARTRE

France 1957 1h30 Noir & blanc avec Paul Frankeur, Michel Auclair, Gianni Esposito, Annie Girardot...
Scénario de GG et René Wheeler, d'après le roman *Reproduction interdite* de Michel Lenoir

Marc Kelber, un marchand d'art qui connaît des difficultés financières, croit avoir trouvé une bonne affaire en identifiant un Gauguin dans un lot que lui propose Jacques Lacroix, un prétendu collectionneur. Alors qu'il pense être plus malin que le vendeur, il se retrouve finalement la victime de ce dernier, un habile escroc. Séduit par Lacroix, il va s'associer à ce dernier pour monter une affaire de faux tableaux, avec la collaboration du peintre faussaire, Waltroff.

Adaptation au cordeau d'un roman de Michel Lenoir, *Reproduction interdite*. Figure incontournable du cinéma français mais éternel second rôle, Paul Frankeur, pour une fois en vedette, est à la tête d'un casting à la hauteur de sa performance, avec entre autres Michel Auclair sublime dans le rôle de Lacroix, détestable à souhait, et Annie Girardot, marquante dans l'un de ses premiers rôles.

TROIS JOURS À VIVRE

France 1957 1h25 Noir & blanc avec Daniel Gélin, Jeanne Moreau, Lino Ventura, Joëlle Bernard...
Scénario de GG, Michel Audiard et Guy Bertret, d'après le roman de Peter Vanett

Jeune comédien au charme avantageux, Simon Belin est second couteau dans une troupe de théâtre qui tourne inlassablement dans les salles de province. Un soir, alors que l'équipe vient de fêter la fin d'une tournée, Belin est témoin d'un meurtre dans une rue parisienne. Il a vu le visage du tueur, ce qui lui vaut immédiatement une petite notoriété médiatique. Le directeur de la troupe profite de cette publicité inattendue pour le promouvoir dans le premier rôle de *Lorenzaccio*. Lorsque la police arrête un certain Lino Ferrari, malfrat notoire, Belin, grisé par sa notoriété, prétend le reconnaître et le fait sciemment condamner. Quelques mois plus tard, Ferrari s'évade et menace la jeune vedette...

Superbe adaptation nerveuse d'un polar de la collection Spécial Police (aux édi-

tions Fleuve Noir), le film fascine par son ton irrévérencieux et sa peinture caustique d'un milieu théâtral à la fois superficiel et un peu ridicule, pathétique à force de narcissisme et de cabotinage.

125 RUE MONTMARTRE

France 1959 1h23 Noir & blanc avec Lino Ventura, Andréa Parisy, Robert Hirsch, Dora Doll...
Scénario de Jacques Robert, GG et André Gillois d'après son roman, dialogues de Michel Audiard

Crieur de journaux dans la rue, Pascal sauve de la noyade un certain Didier, lequel s'est jeté dans la Seine par désespoir. Peu à peu, une singulière amitié naît entre les deux hommes. Didier confie à Pascal son lourd secret : alors qu'il est héritier d'une grosse fortune, sa femme Catherine cherche à le rendre fou afin de le faire interner. Pascal prend fait et cause pour Didier, allant jusqu'à se rendre chez lui pour dérober une somme d'argent dont Didier prétend être le propriétaire. Mais la police survient, arrête Pascal et l'incolpe pour le meurtre... de Didier !

L'histoire est adaptée d'un livre à succès d'André Gillois, de la veine de Boileau-Narcejac (manipulation, suspense...). Comme beaucoup de polars français, outre l'abattage des comédiens, la grande qualité du film tient à la précision de sa description des milieux sociaux et la qualité des atmosphères, rehaussées des dialogues percutants d'Audiard père ! (d'après *DVDclassik.com*)



125 RUE MONTMARTRE



Agenda
Musiques
Actuelles

Janvier
> Avril

2025



Programmation détaillée
WWW.AVECLAGARE.ORG
04 90 76 84 38

VEN. 7 FÉVRIER

BILLETTERIE

LA GARE SOCIAL CLUB

BY ELEPHANTZ RECORDS
guest MIK IZIF

+ THEYO, DoCG, Acidportal, SO



TECHNO

SAM. 15 FÉVRIER

SIDERO FESTIVAL #4

FESTIVAL DE MUSIQUES EXTRÊMES

Lofofora + Scarlean

MÉTAL

W/ LES PASSAGERS DU ZINC

À LA ROTONDE CHATEAURENARD

SAM. 1ER MARS

Antenn.e + eat-girls

BRIGHT / POST - PUNK

SAM. 22 MARS

Marie Flore + Mauvaise Bouche

FRENCH POP

VEN. 28 MARS

Éda Diaz + La Clara Sofia

LATIN ALTERNATIVE

SAM. 5 AVRIL

DUB CLUB #2

Vibronics meets

Weeding Dub ft. Marina P

DUB

À AKWABA / CHATEAUNEUF DE GADAGNE

SAM. 26 AVRIL

Clavicule + Aavec Mana

GARAGE / PSYCHÉ



Association A.V.E.C / La Gare de Coustellet
105 quai des entreprises - Coustellet - 84660 MAUBEC

Théâtre des Halles

Avignon

MALADIE BLANCHE

Jeudi 27 FÉVRIER 20H

K est un jeune homme ordinaire. Il vit chez ses parents, a une petite amie, un travail, des rêves parfois étranges, des peurs que nous avons tous. Un quotidien banal en somme. Jusqu'au jour où un étrange infirmier lui annonce en pleine rue qu'il est malade. De quoi ? Il n'en saura rien. Mais sa vie bascule. *Maladie blanche* aborde le passage à l'âge adulte, la douleur à être au monde, la normalité, supposée ou réelle. Thématiques qui touchent beaucoup les jeunes de notre temps. Et des moins jeunes, aussi.

Écriture et mise en scène **Pierre de Brancion**

Avec **Fanny Carrière, Ahmed Fattat, Clément Deboeur, Naël Malassagne, Tamara Lipszyc**

Infos et billetterie

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h
theatredeshalles.com

04 32 76 24 51

22, rue du Roi René - Avignon

ADN, HISTOIRES DE FAMILLES

Samedi 1^{er} FÉVRIER 20H

Quatre interprètes ont accepté de faire un test ADN « récréatif » et de confronter les résultats à leurs propres histoires familiales. Mon ADN peut-il bouleverser mon sentiment d'identité ? Dans cette pièce, le public est invité à être un témoin privilégié de l'aventure partagée avec humour par les comédiens. Quelles seront les dissonances entre la parole de la science et les récits transmis ? *ADN, histoires de familles* est le lieu d'une rencontre forte avec ce qui nous est le plus personnel : la famille...

Écriture sous la direction de **Linda Blanchet**

Texte **Faustine Noguès**

Avec **Calypso Baquey, Cyril Texier, Maxime Tshibangu et Angélique Zaini**

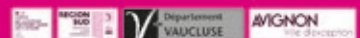
Dans le cadre de *Fest'Hiver 2025*

10€ LA PLACE*
AVEC
LA CARTE TDH

*Tarif préférentiel
réservé aux titulaires
de la carte TDH (15%)

(voir conditions détaillées en ligne)

Le Théâtre des Halles, Avignon est soutenu par le ministère de la Culture / D.R.A.C. Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil départemental de Vaucluse et la Ville d'Avignon.



FÉVRIER SAISON 24/25

LES DAMNÉS



Écrit et réalisé par Roberto MINERVINI
USA / Italie 2024 1h28 **VOSTF**
avec Jeremiah Knupp, René W. Solomon, Cuyler Ballenger, Noah, Judah et Timothy Carlson...

En ce début d'hiver 1862, alors que la neige commence à s'accrocher au sol, une colonne de soldats vêtus de leur tunique bleue s'avancent dans le soleil couchant, traversant, à pied ou à cheval pour les plus chanceux, les vastes paysages de l'état du Montana, encore à l'époque largement inexplorés. Leur ordre de mission est de rejoindre une zone définie, de l'explorer et de l'occuper en attendant la venue d'une garnison plus importante qui viendra du Nouveau-Mexique d'ici deux semaines pour les remplacer. Ils sont donc en quelque sorte envoyés en éclaireurs avant des opérations militaires certainement plus massives.

En arrivant sur les lieux, tout semble calme, aucun ennemi à l'horizon, ils vont donc pouvoir bivouaquer, monter les tentes, couper du bois, soigner les chevaux, nettoyer les armes, allumer le feu, le veiller, jouer aux cartes, et prier. La plupart ont entre 16 et 25 ans, et des traits tirés qui leur en donnent 40. Les plus anciens ont cessé de compter... Un passé qu'on imagine de fermiers, d'ouvriers, de mercenaires, d'immigrés, enrôlés volontaires à l'appel de l'armée.

Elle avait besoin d'hommes et eux de travailler. Certains sont là par conviction et d'autres sans bien vraiment comprendre la cause à défendre : le Nord contre le Sud et les enjeux d'un conflit que l'on nomme Guerre de Sécession semblent faiblement raisonner dans ces contrées encore peu civilisées où déambulent parfois, au loin, un bison, un ours, quelques indiens isolés, des brigands ou des chercheurs d'or pressés. De tout cela, les soldats ne verront presque rien, incapables de se projeter plus loin que l'extrémité de leur fusil, fébriles face à la perte de perception de temps et d'espace créée par cet immense panorama sauvage.

Aux abords du campement, les sentinelles montent la garde. Sous les tentes, on fume et on fait circuler des fioles de bourbon pour se réchauffer. Tous se préparent à de longues journées d'attente rendues interminables par le froid, l'isolement et le manque d'intimité. Le temps s'étire dans le silence, et dans l'ennui. Au contact de cette nature dont ils ne connaissent rien, les esprits redoutent la clarté, car il serait probablement pire de comprendre que de se résigner. Et s'ils étaient du mauvais côté de cette guerre ? Et si Dieu ne soutenait pas leur croisade ?

Alors qu'à la lisière d'une forêt, des loups dépouillent la carcasse d'un animal, la patrouille est soudainement attaquée, le camp exposé au feu nourri d'un

ennemi invisible, semble-t-il basé plus haut sur les collines. Ce jour-là, face à cette déflagration de violence, il y a ceux qui trouvent le courage de riposter et ceux qui ne peuvent pas tirer, téтанisés par la peur. Les deux faces d'un même homme où rien n'est bon et rien n'est mauvais. Quelques heures après l'assaut, on s'occupe des blessés et on compte les nombreux morts. Tandis que la neige tombe maintenant intensément, les survivants décident d'envoyer un petit groupe d'entre eux pour essayer de contourner le campement adverse... Alors que leur mission change de cap, ces hommes harassés se mettent à questionner encore plus profondément le sens de leur engagement dans cette guerre.

Avec *Les Damnés*, le talentueux documentariste italo-américain Roberto Minervini (*Le Cœur battant*, *The Other side*, *What you gonna do when the world's on fire...*) s'essaie pour la première fois à la fiction. Coup de maître ! Filmant au plus près des corps et des visages, le cinéaste plonge ici sa caméra sensible dans les introspections de la guerre, la filme comme un corps nu, débarrassée de ses habits de gloire, de combat du bien contre le mal, de vengeance ou d'héroïsme. Un hymne bouleversant à la nature et à la condition humaine, à contre-courant des mythologies fondatrices de l'Amérique.

NOUVEAU !!

le MASS?

MAGASIN DE PRODUCTEURS

183 AVENUE DE TARASCON, 84000 AVIGNON

PRODUITS FRAIS, LOCAUX, DE SAISON

MARDI AU VENDREDI : 15H / 19H

SAMEDI : 10H / 18H



/PAYSANSAVIGNON

contact@paysansdavignon.fr



L'AUTRE RIVE
ASP Vacluse 84

*Vous souhaitez vous engager
dans le bénévolat ?*

L'association L'Autre Rive ASP 84
recherche des bénévoles
pour accompagner
des personnes en fin de vie,
hospitalisées, à domicile
ou résidant en EHPAD.

Les futurs accompagnants
reçoivent une formation
spécifique
dont la prochaine session
débutera en novembre

**Pour plus de renseignements
Contactez-nous!**

Et suivez-nous sur Facebook:
L'Autre Rive ASP Vacluse

Tel: 06 21 02 50 09
lautreriveasp84@gmail.com
www.lautrerive.net

Rubrique - Les actions de L'Autre
Rive - onglet - Formation initiale.



**VOTRE
PUBLICITÉ
dans la gazette**

06 84 60 07 55

utoPia.gazette@wanadoo.fr

FLOW

Le chat qui n'avait plus peur de l'eau

Gints ZILBALODIS

Lettonie 2024 1h24 Sans dialogues

Scénario de Gints Zilbalodis

et Matiss Kaza

*Tous les week-end et un peu
plus pendant les vacances.*

Comme son sous-titre français l'indique, *Flow* colle aux pattes précautionneuses d'un adorable chat noir qui, comme tous les chats, apprécie modérément le contact de l'eau. Le monde dans lequel évolue notre félicidé curieux est sans limite. Un jardin luxuriant, une nature autrefois domestiquée mais qui a repris ses droits sur une ancienne civilisation humaine dont il ne reste que quelques vestiges. Des colonnes, des masures presque en ruine, bientôt envahies par la végétation, qui servent à l'occasion de refuge au matou. Lequel, à petits pas comptés, tous les sens en éveil (la vie est immense et pleine de dangers), chasse (un peu), explore (beaucoup), dort (longtemps). Une *dolce vita* qui bascule brusquement, emportée par l'immense raz-de-marée qui submerge tout sur son passage et voit disparaître sous les eaux le jardin d'Eden... Rescapé des flots et affrontant le Déluge,



notre héros parvient à se hisser à bord d'un bateau à voile... et à la dérive. Il doit alors composer avec l'aréopage animalier hétéroclite qui y a déjà trouvé refuge : un gros clébard aussi affectueux qu'enthousiaste, un lémurien vif et chapardeur, une espèce d'énorme marmotte flegmatique, bientôt rejoints par un étrange piaf blessé, mi-rapace mi-échassier.

La grande force de *Flow* est de ne jamais céder à la facilité disneyenne de l'anthropomorphisme. La composition des plans est splendide, les mouvements sont d'un réalisme, d'une fluidité rarement vus au cinéma d'animation. C'est du jamais vu, on rit, on tremble, on est transporté, on en redemande !

LA PLUS PRÉCIEUSE DES MARCHANDISES

Réalisé par Michel HAZANAVICIUS

France 2024 1h21

avec les voix de Jean-Louis Trintignant,
Dominique Blanc, Denis Podalydès,
Grégory Gadebois... Scénario de

Michel Hazanavicius et Jean-Claude
Grumberg, d'après le conte de Jean-
Claude Grumberg (Éd. Du Seuil)

Tous les week-end.

Il était une fois, dans un grand bois, un pauvre bûcheron et une pauvre bûcheronne. Le froid, la faim, la misère, et surtout autour d'eux la guerre leur rendaient la vie bien difficile. Un jour, la pauvre bûcheronne recueille un bébé. Un bébé jeté d'un de ces nombreux trains de marchandises (suppose-t-on) qui traversent quotidiennement leur forêt dans un grand fracas d'acier. Protégée quoi qu'il en coûte par ces parents de fortune, cette petite fille tombée du ciel, cette si précieuse « petite marchandise » va bouleverser leur vie et celle de tous ceux qui vont croiser son chemin – jusqu'à l'homme qui l'a précipité hors du train. Conte, parabole, chronique populaire, cette histoire révèle le pire comme le meilleur du cœur des hommes.



Et si l'on allait chercher la lueur, celle de l'espoir qui vacille mais refuse de s'éteindre, dans les pages les plus sombres de l'Histoire ? En adaptant le court roman de Jean-Claude Grumberg, Michel Hazanavicius attaque par sa face nord l'un des sujets les plus difficiles, les plus abrupts qui soient : la Shoah. Mais par le biais du film d'animation, il trouve un juste équilibre entre la douceur du conte et la noirceur de l'Histoire. La musique, le trait du dessin et les figures archétypales de la famille figurant tout ensemble un contrefort poétique efficace qui tient à bonne distance les assauts redoutables de violence et de haine qu'il convoque. Hazanavicius trouve le ton juste, d'une extrême simplicité, il se concentre sur des valeurs fondamentales, à l'image de l'exemplaire sobriété des voix de ses comédiens – au premier rang desquels Jean-Louis Trintignant, qui assure ici, au soir de sa vie, la fonction du narrateur.



EMILIA PÉREZ

Écrit et réalisé par Jacques AUDIARD

France / Mexique / USA 2024 2h12 VOSTF

avec Karla Sofia Gascón, Zoe Saldaña, Selena Gomez, Adriana Paz, Édgar Ramírez... Librement adapté du roman *Écoute* de Boris Razon

Musique et chansons de Camille et Clément Ducoil

Chorégraphie de Damien Jalet - *Tous les dimanches.*

L'histoire d'Emilia Pérez, précédemment Manitas Delmonte, nous est contée par le biais de Rita, une jeune avocate idéaliste qui, lasse d'être exploitée dans un cabinet de baveux renommés, a accepté de s'occuper des affaires louches d'un baron de la drogue mexicain en quête d'oubli et de reconstruction. Gérer son opération de transition, organiser sa disparition, mettre sa femme et ses enfants à l'abri – Rita s'acquitte avec efficacité de sa mission, empoche sa commission, fin de l'histoire. Ou presque, car Emilia, feu Manitas, réapparaît bientôt dans sa vie. Avec cette fois un impérieux besoin de se racheter et de retrouver, incognito, sa famille... Du thriller, du mélo, de la transidentité... et pour corser l'exercice, puisque de genre il est question, pulvériser les frontières qui compartimentent ceux du cinéma, emballer en chansons la marchandise sous forme, tant qu'à faire, d'une comédie musicale... Jacques Audiard nous embarque sans coup férir dans son incroyable odyssee.



L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

Réalisé par Boris LOJKINE France 2024 1h33

avec Abou Sangare, Nina Meurisse, Alpha Oumar Sow...

Scénario de Boris Lojkine et Delphine Agut - *Tous les lundis.*

Souleymane pédale comme un dératé dans les rues de Paname, un œil sur la circulation, l'autre sur l'écran de son smartphone ; calcule le temps de la livraison, guette la prochaine commande ; calcule le gain de sa course, une fois déduite la part du gros malin qui lui loue son compte de livreur à vélo ; calcule le temps qu'il lui reste avant de sauter dans le bus qui dessert le foyer... Souleymane ne connaît ni trêve ni repos – et tout en pédalant, répète inlassablement le déroulé précis d'une histoire : l'histoire de Souleymane. La sienne, ou plutôt celle qu'il doit, preuves à l'appui, servir dans deux jours aux fonctionnaires de l'OFPPRA – l'Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides – qui a pour mission de trier le bon grain des authentiques réfugiés politiques, certifiés conformes, de l'ivraie des gueux fuyant « seulement », quoiqu'au péril de leur vie, la misère, la famine, la guerre, les crises économiques, climatiques... Souleymane fonce toujours plus vite : l'échéance se rapproche, l'étau se resserre, la panique gagne et tout se dérègle... C'est un pur thriller, captivant, que l'histoire sombre de Souleymane. Sans didactisme aucun, le film révèle l'état d'esclavage moderne dans lequel nos sociétés de consommation occidentales réduisent naturellement les plus faibles, les sans-droits – esclavage pudiquement renommé ubérisation...



LES GRAINES DU FIGUIER SAUVAGE

Écrit et réalisé par Mohammad RASOULOF Iran 2024 2h50 VOSTF

avec Missagh Zareh, Soheila Golestani, Setareh Maleki...

Tous les vendredis.

Après l'admirable *Le Diable n'existe pas* (Ours d'or à Berlin en 2020), plaidoyer magnifique contre la peine de mort et lumineuse réflexion sur le libre arbitre et le devoir de désobéir, on attendait avec fervent et inquiétude ce nouveau film. On craignait, sinon la brutale désillusion, du moins la déception : ce fut un enthousiasme général, instantané. Stupéfiante leçon de cinéma, plongée en apnée de trois trop petites heures, *Les Graines du figuier sauvage* vous laisse sans voix, pantelant et ravi, en colère et gonflé à bloc. D'une maîtrise et d'une puissance assez inouïes, ce diable de film vous embarque sans coup férir dès les premières images, et déploie, avec une imperceptible économie de moyens, une intrigue à la lisière de la satire familiale, de la chronique politique et du drame romanesque épique. Tout en tension, il confronte ses personnages infiniment et douloureusement humains à la violence sociale et aux soubresauts politiques qui agitent un pays malade de sa dictature religieuse. Le psychodrame se mue en thriller politique haletant aux faux-airs de polar hollywoodien, transposé dans le décor aride d'un village troglodyte abandonné au milieu du désert...



musique

L'Hiraeth

Arthur H, Loïc Guenin

mer. 05 fév. | 20h

(CRÉATION)



danse, bal participatif

Blossom

Sandrine Lescourant

ven. 07 fév. | 20h

PREMIÈRE (CRÉATION)



vernissage exposition !

Les Vies Fabuleuses

mer. 26 fév. 19h

Expo à découvrir jusqu'au 06 juin !

En présence des artistes Carole Chebron, Beya Gille Gacha, Madame, Scenocosme : Grégory Lasserre & Anaïs met den Ancxt, Stella Sujin, Sofi Urbani, Virginie Yassef.

EXPOSITION

24

25

 **LA GARANCE**
SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

+ d'infos : 04 90 78 64 64
lagarance.com

MÉMOIRES D'UN ESCARGOT

(MEMOIR OF A SNAIL)

Écrit et réalisé par Adam ELLIOT
Australie 2024 1h34 VOSTF

ATTENTION : cette merveille d'animation au ton mélancolique, vibrante d'humanisme et bourrée d'un humour féroce, même si elle recèle des trésors et des leçons de vie qui ne leur feraient pas de mal, **n'est pas destinée aux enfants. En tous cas, pas avant 12-13 ans.** Au moins.

À la mort de son père, la vie heureuse et marginale de Grace Pudel, collectionneuse d'escargots et passionnée de lecture, vole en éclats. Arrachée à son frère jumeau Gilbert, elle atterrit dans une famille d'accueil à l'autre bout de l'Australie. Suspendue aux lettres de son frère, ignorée par ses tuteurs et harcelée par ses camarades de classe, Grace s'enfonce dans le désespoir. Jusqu'à la rencontre salvatrice avec Pinky, une octogénaire excentrique qui va lui apprendre à aimer la vie et à sortir de sa coquille... S'il y a un détail qui caractérise les films d'Adam Elliot (qui n'avait pas réalisé de long métrage depuis le très beau *Mary & Max* en 2009 !), c'est bien les yeux qu'il donne à ses personnages : immenses et tombants, à la fois porteurs d'espoir et de chagrin. Ceux de Grace s'avèrent encore plus surdimensionnés. Il faut dire que sa vie n'a pas commencé sous les meilleurs auspices : sa mère est décédée en donnant naissance à des jumeaux, son père, paralysé depuis un accident, a sombré dans l'alcoolisme. Quant à son frère, il a d'inquiétantes tendances pyromanes... Et pourtant, son enfance se déroule dans une harmonie plutôt joyeuse.



Lorsqu'elle fait le bilan de son existence, Grace se définit comme « un verre à moitié plein », qui comble sa moitié vide avec la lecture de romans à l'eau de rose et la compagnie (envahissante) des gastéropodes – auxquels, à force de s'être construit une carapace pour se protéger du monde, elle a fini par s'identifier. Bien qu'explorant par le menu les multiples traumatismes de la jeune fille, tout l'enjeu du film sera de colmater ses failles émotionnelles pour l'amener à s'ouvrir au monde. *Mémoires d'un escargot* use

pour y parvenir d'un ton étonnant, alignant moments d'une immense drôlerie, mais aussi pas mal de mélancolie et un soupçon de colère. Soit peu ou prou les étapes d'un processus de reconstruction de soi. Part thérapeutique du film qui se confirme avec l'entrée en scène de Pinky, mamie aussi ridée que décapante, qui n'hésite pas à faire des doigts d'honneur à quiconque la juge, soigne sa trouille de la sénilité à la marijuana et dispute des parties de ping-pong endiablées avec Fidel Castro. Dans un univers visuel terne, qui décline volontiers une palette de gris et de marron, Pinky incarne la lumière qui va guider Grace.

Il n'est pas anodin que ce génial long métrage soit fait de pâte à modeler : il exprime comment des êtres peuvent se remodeler, les creux et les pleins apparaissant sur la texture même des personnages. De même, les décors fourmillant de détails, reflet du bric-à-brac surchargé qu'est l'esprit de Grace, contribuent à faire de *Mémoires d'un escargot* un film très singulier, malléable, tendre et dur, fourmillant d'idées et merveilleusement poétique. Adam Elliot y trace sa voie, magnifique et solitaire, entre étrangeté formelle et scénario vantant les imperfections (un univers résumé par une phrase du film : « Sans obscurité, la lumière n'a pas de sens ») ou la référence marquée au Kintsugi, cet art japonais consistant à rénover des objets abîmés sans faire disparaître leurs fissures. Le résultat est saisissant : nous sommes emportés par la puissance émotionnelle de *Mémoires d'un escargot*, qui transcende un récit de deuil et ses cicatrices en celui d'une renaissance apaisée. (A.M., V.O. magazine)



UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé

(Ecoles publiques St Roch, Scheppler, Louis Gros)



UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va aider un enfant d'origine étrangère (en classe élémentaire) quelques heures par semaine (maîtrise de la langue française, ouvertures culturelles) en liaison avec sa famille et son enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

L'AUTRE RIVE ASP 84

Action deuil

Vous traversez un deuil,

Les bénévoles formés à l'accompagnement du deuil proposent :

- Des rencontres individuelles,
- Un groupe de parole pour vous exprimer

Pour se sentir moins seul, dire sa souffrance, partager ses émotions, s'entraider...

06 38 77 30 89

deuillautrerive84@gmail.com



Mardi 4 février à 18h30 en présence du réalisateur et de Vincent Siano, comédien.

Samedi 8 février à 10h30 en présence du réalisateur et de Lenny Vidal naturaliste et photographe animalier spécialiste de la biodiversité du Mont Ventoux.

Judi 20 février à 18h30 en présence du réalisateur et d'Eric Briot enseignant agrégé de lettres modernes, rédacteur des *Carnets du Ventoux* et président du Ciné Club de Carpentras.

Puis quelques séances supplémentaires tout au long de la gazette du 5/02 au 25/02.

JOUR D'ÉCLIPSE



Guy MARIIGNANE

France 2023 1h25
avec Eva Danino, Valentin Riout Sarcey, Vincent Siano...

Un couple de jeunes scientifiques, Egli et Ella, entreprend un voyage d'étude de trois jours et deux nuits dans le Ventoux, avec l'espoir d'observer l'éclipse solaire depuis le sommet de la montagne. N'empruntant que les sentiers de traverse, ils se retrouvent rapidement aux prises avec un territoire de plus en plus sauvage, presque lunaire, à mesure qu'ils progressent vers le sommet. Alors que la montagne ramène Egli à ses blessures au diapason de la tempête qui se lève, Ella prend un tout autre chemin, envoûtée par les secrets du vent. Entre parcours initiatique, quête de soi et de l'autre, *Jour*

d'Éclipse rend hommage à la puissance des éléments dans un huis clos à ciel ouvert.

« Le Ventoux s'impose comme le principal personnage du film... Cette dimension, Guy Marignane l'avait d'emblée inscrite au scénario. La lente élévation vers les espaces dénudés et lunaires qui conduisent en plein ciel, il en fait le ressort moteur de sa dramaturgie. L'attention accordée au sol, à la terre, à la végétation, à l'animal et, à travers l'animal au regard animal, voire végétal ou minéral, participent bien de la teneur essentielle, élémentaire qui ordonne tout l'argument du film, les rapports entre les personnages principaux, leurs tourments et itinéraires spécifiques. »

Eric Briot pour *Les Carnets du Ventoux*

Retrouvez l'interview de l'équipe du film sur l'impeccable site de Michel Flandrin : www.michel-flandrin.fr.

CET HIVER PRÉPAREZ CET ÉTÉ !
Dès maintenant, déposez votre annonce !
Avignon et alentours
Locations saisonnières entre particuliers.

Festivalocation.com 04 32 40 09 26

LE MOHICAN



Écrit et réalisé par Frédéric FARRUCCI
France 2024 1h27
avec Alexis Manenti, Mara Taquin,
Théo Frimigacci, Paul Garatte...

Après *À son image*, après *Le Royaume*, encore un film corse qu'il ne faut absolument pas rater ! Ce formidable *Le Mohican*, entre thriller politique et western contemporain, nous a tenus en haleine et nous a emballés par sa subtilité, par l'ampleur de son récit et de son propos.

Le film s'ouvre par les propos d'un vieil autochtone qui se rappelle que dans sa jeunesse, les terrains du bord de mer ne valaient tellement rien qu'on les léguait aux filles ! Cela en dit long sur la place des femmes... Puis vint notre époque moderne, son tourisme de masse, sa spéculation immobilière galopante...

Ce qui n'avait pas de valeur en prit de façon déraisonnable. Ainsi va l'histoire. Progressivement, les bergers du littoral ont été chassés vers l'intérieur des terres : place aux hôtels de luxe et à la bétonisation sans partage... Voilà le contexte brossé. Au moment où démarre notre histoire, Joseph (admirablement campé par Alexis Manenti) est bien l'un des derniers bergers de la côte à résister à l'appât du gain et il voit bien qu'autour de lui l'étau se resserre. Lui qui est un paysan, amoureux de sa ferme et de ses bêtes, qui n'a jamais rêvé d'autre chose, se prend à trembler à l'idée de la visite fatidique d'un promoteur immobilier qui lui proposera, presque le couteau sous la gorge, de racheter son terrain à prix d'or. Sur l'île de Beauté, qui dit affaire de gros sous dit que la mafia n'est pas loin, avec des moyens de contrainte disproportionnés pour un simple gars

de la terre. Les copains lui conseillent de céder, de ne pas résister, d'accepter la manne financière. Mais pour certains, l'argent n'est pas le principal, il passe après les valeurs essentielles. Joseph repousse donc sans précaution la proposition dont on lui a pourtant bien fait comprendre qu'il ne pouvait pas la refuser. Et bien sûr, ça va tourner au vinaigre, dans le feu d'un combat à armes inégales, pot de terre contre pot de fer, David contre Goliath... qui semble perdu d'avance.

Mais c'est peut-être compter sans la présence d'une jeune femme, venue passer sur l'île quelques jours de vacances. La nièce de Joseph, Vannina, comprenant le danger et indignée, va utiliser un moyen inattendu, « moderne », à vrai dire le seul à sa portée : la force des réseaux sociaux pour alerter l'opinion publique... #DernierMohican deviendra vite viral, tenant en haleine toute l'île et se propageant bien au-delà...

Cette mobilisation sera-t-elle suffisante pour protéger un mode de vie, une façon ancestrale de veiller sur la terre ? Suffisante pour sauver la vie de Joseph parti en cavale, peu familier de la clandestinité et de la violence ? Cette histoire particulière, solidement ancrée dans son territoire, résonne avec beaucoup d'autres histoires de résistance, de luttes menées par beaucoup d'autres indigènes chassés de leur territoire par d'autres formes d'impérialismes... et se charge d'une portée diantrement universelle.

Le travail de Frédéric Farrucci est d'autant plus passionnant qu'il utilise, pour reprendre sa propre expression, le « film de genre comme un cheval de Troie, afin d'entraîner les spectateurs dans une histoire menée tambour battant tout en portant un regard sur l'époque, sur la société, sur l'humain en général »...



Lundi 3 février à 18h30 suivie d'une rencontre avec la réalisatrice **Karine Music**.

JE, TU, IL·ELLE, NOUS DANSONS !

Karine MUSIC 35mn - Tarif unique 3,5€

Temps danse et La danse, c'est classe ! sont des dispositifs portés depuis 2013 par Les Hivernales qui proposent un parcours de formation à l'art chorégraphique. Ils sont à destination des élèves de maternelle et élémentaire et de leurs enseignant·e·s sur le territoire du Grand Avignon. Chaque année, élèves et enseignant·e·s imaginent ensemble un projet de danse contemporaine au sein de leur classe. Pour en rendre compte de manière sensible, le CDCN a confié à Karine Music la réalisation d'un documentaire de création pour faire rayonner ces dispositifs exemplaires.



Projection de **vidéodances** le **lundi 10 février à 18h30** suivie d'une discussion interactive avec **Marisa Hayes** et **Franck Boulègue**, co-directeur·rice·s du Festival International de Vidéo Danse de Bourgogne.

VIDEODANSES : GESTES ÉLARGIS, LA DANSE IN SITU À L'ÉCRAN

Durée du programme : 1h00

Quels rapports entretient la danse in situ avec les écrans ? La vidéodanse est une forme de création qui plonge le spectateur dans la spécificité de lieux variés, au sein d'espaces urbains comme de paysages naturels. Mais les arts de la cinématographie et du montage fabriquent leur propre réalité au sein de ces lieux en mouvement, une poupée russe de rapports spatiaux, symboliques et sensibles. Découvrez un panorama de courts-métrages posant un regard international sur les liens entre la poésie et la politique de la danse in situ.

Avec des courts-métrages internationaux qui nous invitent à voyager du New York des années 40 (en compagnie de Maya Deren) aux rues de la Côte d'Ivoire d'aujourd'hui, en passant par Taïwan, Macao, le Maroc, ainsi que par un hôpital en France, parmi d'autres lieux qui inspirent des gestes dans le cadre de nouveaux contextes sociaux et écologiques.

A Study in choreography for camera -- Maya DEREN
Corner -- Douglas DUNN et Sandra GIBSON
Déjà-nu - Rolf HELLAT
Macao Blank Diary -- Dynamic Wang et Alexis KAM
Bulbulay Mun ? -- Maurice LAI
Crosswinds -- Grégoire VERBEKE
Oiseau - Karine MUSIC



Dimanche 9 février à 11h00 suivie d'une rencontre avec le chorégraphe **Massimo Fusco**.

CORPS OASIS COUCHER LES MURS

Film de **Thibaut RAS** d'après le projet de **Massimo Fusco**
52mn - Tarif unique 3,50 €

Corps Oasis - Coucher les murs est une série de films documentaires chorégraphiques explorant l'interaction entre notre environnement et les corps qui y évoluent. À partir des rencontres avec des habitant·e·s venu·e·s d'horizons différents, et le recueil de récits marquants de leur vie, le chorégraphe Massimo Fusco et le réalisateur Thibaut Ras créent des portraits chorégraphiques captivants qui expriment la mémoire et les émotions à travers le langage corporel. Une main, un visage, un corps. Des lieux revisités, un passé raconté. À travers la parole, l'image et la danse, *Corps Oasis - Coucher les murs* offre une vision croisée de la ville et des corps en mouvement.

Découvrez les collages du photographe avignonnais Thomas Bohl dans les rues d'Avignon.

L'exposition *Corps Oasis - Les Murs de la ville* se déploie à travers les sites de tournage du film. Les portraits photographiques de Thomas Bohl sont ainsi répartis à travers la ville comme un parcours qui, au-delà des murs, relie les corps en mouvement.



Avant-première en présence de la réalisatrice Judith Davis le mardi 4 février à 20h00
(*Bonjour l'asile* est ensuite programmé en sortie nationale, à partir du 26 février)

BONJOUR L'ASILE



Réalisé par Judith DAVIS

France 2025 1h47

avec les interprètes du collectif l'Avantage du doute : Claire Dumas, Nadir Legrand, Judith Davis, Mélanie Bestel, Maxence Tual, Simon Bakhouché...

Scénario de Maya Haffar et Judith Davis.

C'est quelque peu à bout que Jeanne quitte sa Porte de Bagnolet natale pour rejoindre son amie et fidèle collaboratrice Elisa dans son coin de campagne promettant calme et harmonie – le lieu idéal selon elle pour élever ses trois marmots. Environnement idyllique, potager en permaculture, panneaux solaires, toilettes sèches, fabrication d'une lessive propre... Elisa et son mari Bastien ont mis le paquet pour oublier le stress de la vie urbaine et la culpabilité liée au consumérisme à outrance. Elisa est dessinatrice, illustratrice des livres écrits par Jeanne au sein de son association « Commune histoire », implantée dans son quartier afin d'intégrer toutes celles et tous ceux qui en ont envie mais en proie à quelques difficultés financières depuis que le sud du 94 est passé à droite. Subventions en baisse pour l'asso, soucis et angoisse en hausse pour Jeanne, qui tente de garder le cap. Elle ne va donc pas seulement chez son amie pour se reposer mais aussi pour se requinquer, comptant sur l'énergie et le talent d'Elisa pour trouver des idées qui feront certainement bouger les choses...

Mais voilà, loin de la sérénité espérée, Jeanne se rend bien vite compte que son amie, constamment dérangée et questionnée sur l'emplacement de chaque objet de la maison, jusqu'au pot de moutarde, par ses enfants et surtout son mari, n'a pas eu le temps de réfléchir ni de préparer la moindre esquisse : en fait elle semble être devenue esclave de sa nouvelle vie plus encore qu'elle ne l'était de la précédente qu'elle a fuie... Et Jeanne ne va pas arranger les choses, pressant de questions et de sollicitations la pauvre Elisa, accroissant ainsi son impression d'étouffement. Une dispute éclate, le week-end est abrégé...

Faute de pouvoir rentrer à Paris vu le prix du train, Jeanne se retrouve non loin de là, à l'HP. Entendre « l'Hospitalité Permanente », un lieu de vie collectif aménagé dans un château, ancien hôpital psychiatrique mis à disposition par la ville, où une chambre est prêtée à quiconque cherche un hébergement, en échange d'une participation aux tâches ménagères de la petite communauté et à ses ateliers collectifs, dont certains paraissent pour le moins ésotériques... De prime abord, Jeanne, toujours préoccupée par ses obligations, ne voit pas grand intérêt à ce lieu... jusqu'au moment où elle voit débarquer Elisa avec son sac à dos, venue à son tour y trouver refuge...

Mais l'HP est en danger : une agence immobilière veut le racheter à la ville

afin d'y créer un projet d'hôtellerie premium, 5 étoiles ou rien, avec son terrain de golf et son propre train du futur qui amènera directement les clients dans leur paradis privé. Le projet est mené par un certain Amaury, soutenu par sa riche épouse, à la tête de la florissante conserverie du coin, et aucun obstacle ne semble pouvoir les arrêter... Combien de temps cet asile (déf. du Robert : refuge où l'on trouve la paix, le calme) pourra-t-il résister à ce monde de fous ?

On l'attendait de pied ferme, le deuxième film de Judith Davis, et il est sacrément réussi ! Après *Tout ce qu'il me reste de la révolution* – où elle traitait des idéaux, de la transmission, d'une génération maudite d'être née trop tard à l'heure de la déprime politique mondiale –, la voilà de retour avec *Bonjour l'asile* percutant, grisant, interrogateur et réflexif, traversé par l'humour ravageur qui se confirme être sa marque de fabrique. Elle y questionne avec lucidité et obstination le monde dans lequel on vit, abordant l'écologie, la place de la femme – plus particulièrement lorsqu'elle devient mère ; elle a pour dessein de relier ce que l'on sépare toujours : le politique et l'affectif. Dans *Bonjour l'Asile*, Judith Davis parvient à créer un récit polyphonique où l'HP est le fil conducteur d'un questionnement jubilatoire sur notre société où la folie se niche partout, et d'abord en nous-mêmes.



L'ATTACHEMENT

Réalisé par Carine TARDIEU

France 2024 1h45

avec Valeria Bruni-Tedeschi, Pio Marmai, Vimala Pons, César Botti, Catherine Mouchet...

Scénario de Carine Tardieu, Raphaële Moussafir et Agnès Feuvre, librement adapté du roman d'Alice Ferney, *L'Intimité* (Actes Sud)

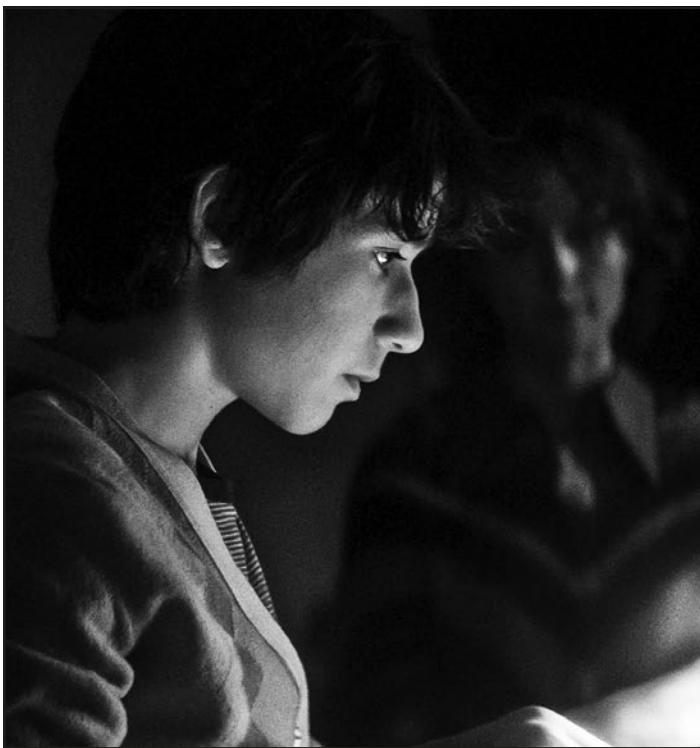
La rencontre, sous nos yeux de spectateurs, de deux personnages ; la naissance du lien subtil qui va les attacher l'un à l'autre, d'abord ténu, puis de plus en plus puissant, est toujours un moment de cinéma fort et émouvant. Quand il s'agit d'un adulte et d'un enfant, et que ces deux-là n'ont pas pour bâtir leur histoire le socle des liens du sang, l'histoire, tout en subtilité et en délicatesse, est alors bouleversante. Toute la filmographie de Carine Tardieu est traversée par cette idée du lien, comme un fil rouge qu'elle déroule inlassablement, pour en révéler les couleurs chatoyantes et les nœuds invisibles, la douceur et la rugosité, la fragilité et la robustesse. Film après film, elle s'aventure un peu plus profondément sur ce terrain complexe et mouvant, la légèreté de ses premières œuvres, plutôt des comédies (*La Tête de maman*, *Du vent dans les mollets...*), laissant peu à peu la place à

quelque chose de plus intime. Comme un voyage intérieur qui mène à la source, aux fondamentaux : l'amour profond, pur, comme une évidence brute entre deux êtres, l'appropriation réciproque, inattendu, entre un gamin de sept ans, curieux de la vie, spontané, et une solide quinquagénaire à l'instinct maternel atrophie, au premier abord même un chouïa atrabilaire.

Ils sont voisins de palier. D'un côté une famille qui est sur le point de s'agrandir avec la naissance imminente d'un second bébé. De l'autre Sandra (épante Valéria Bruni Tedeschi dans un rôle à contre-courant), quinquagénaire célibataire qui vit entourée de livres et dirige avec passion sa librairie féministe indépendante. Quand l'heure de la maternité sonne, Cécile et Alex, les heureux parents confient naturellement Elliot, leur aîné, à Sandra qui n'avait pas franchement mis cette garde au planning. Il n'empêche qu'elle va prendre le gamin chez elle, pour rendre service, parce qu'elle aime bien cette famille et parce qu'au fond, derrière ses lunettes d'intello un peu bourru, elle a un cœur d'or. Mais la vie parfois réserve de funestes surprises... et c'est seul avec son nouveau-né qu'Alex revient de la maternité. Sans s'attarder sur la disparition de la

mère, le film démarre à partir de ce point de rupture son véritable récit : celui de la reconstruction d'une famille traversée par le deuil mais viscéralement tournée vers la pulsion de vie incarnée par ce bébé, et parallèlement celui de l'attachement entre Elliot et Sandra, qui va se tisser comme une certitude, comme un instinct, comme un réflexe archaïque qui les pousse dans les bras l'un de l'autre. Chez l'enfant, c'est le besoin d'être écouté, rassuré, entouré de tendresse, d'attentions, de sécurité. Chez l'adulte, c'est l'irrépressible élan d'ouvrir grand le cœur et les bras pour offrir tout cela. Sandra, femme libre, résolument ignorante des diktats du patriarcat, revendiquant son indépendance et assumant un célibat qu'elle ne cherche jamais à justifier, est soudain ébranlée par l'affection que lui porte ce petit garçon et voit ses fondements vaciller malgré elle. Elliot, quant à lui, s'attache d'autant plus facilement à Sandra qu'elle n'est précisément pas maternelle mais plutôt dans la retenue. Elle lui parle avec franchise et maturité, et il peut nouer une relation sans risquer de trahir le souvenir de sa mère.

Entre eux deux, Alex, hypersensible, traversé par des émotions contradictoires et des sentiments parfois confus, ne sachant que faire de tout l'amour qui vit en lui, va naviguer entre ces deux rives humaines dont on comprend qu'elles sont à la fois sa boussole et son port d'attache. Parce que l'attachement, c'est aussi ce qui fait briller intensément la vie des grandes personnes.



LE DOSSIER MALDOROR

Réalisé par Fabrice DU WELZ

Belgique 2024 2h35

avec Anthony Bajon, Alba Gaia Bellugi,
Alexis Manenti, Sergi Lopez, Béatrice Dalle,
Lubna Azabal, Laurent Lucas, Jackie Berroyer...

Scénario de Fabrice Du Welz et Domenico La Porta

En ce temps-là, en Belgique, pas moins de trois forces policières, police communale, police judiciaire et gendarmerie nationale, cohabitent pour assurer l'ordre et la sécurité des citoyens. Et comme de bien entendu, la guéguerre des polices fait rage, chacun à son niveau met tout en œuvre pour entraver l'enquête des deux autres. Tant qu'il s'agit de cavalier après les voleurs de poules, ça vous a un côté ridiculement désuet, on s'en amuse. Mais le jour où deux gamines, bientôt trois, sont enlevées, disparaissent sans laisser de traces, ça ne fait plus rire du tout. Croyez-vous que ça suffise à changer les petites habitudes revanchardes des forces de l'ordre ? Eh bien non : chacun enquête dans son coin, se réserve ses pistes, ses découvertes, ignore délibérément les avancées du voisin... tandis que, chauffée par les médias, monte fiévreusement l'inquiétude populaire.

Paul Chartier, lui, est depuis peu gendarme. Jeune, tête brûlée, instinctif, enthousiaste. Il est affecté par son chef à la mission Maldoror : la surveillance d'un agresseur multirécidiviste, possiblement lié aux enlèvements de fillettes. De fil en aiguille, d'intuition en découverte, d'empêchements en déconvenues, convaincu de tenir un fil ténu et dévasté lorsque l'institution et la logique des conflits internes brident l'élan d'une enquête qui vire à l'obsession, Paul vrille, perd pied, s'enfoncé tête baissée et bientôt seul dans les tréfonds fangeux de « l'affaire ».

Se réclamant à la fois des grands films d'enquêtes obsessionnelles (*Zodiac*, plus près de nous *La Nuit du 12...*) et du cinéma policier français engagé des années 70 (d'Yves Boisset à Alain Corneau), Fabrice Du Welz réalise un film enthousiasmant qui ne ressemble qu'à lui. À la fois documenté, profondément attaché à l'humanité de ses personnages d'enquêteurs et de leurs proches, passionné par la banalité de la monstruosité et rehaussant le réalisme nécessaire d'un soupçon de fantastique, *Le Dossier Maldoror* est un grand film, dérangeant et passionnant.

SPECTATEURS !

Écrit et réalisé par Arnaud DESPLECHIN

France 2024 1h28

avec Louis Birman, Milo Machado-Graner, Sam Chemoul,
Salif Cissé, Françoise Lebrun, Mathieu Amalric...

Arnaud Desplechin offre avec ce film une généreuse réflexion sur son art et, plus que tout, sur ses multiples imbrications avec la vie. François Truffaut disait lui-même dans *La Nuit américaine* : « Il y a la vie privée, mais la vie privée, elle est boiteuse pour tout le monde. Les films sont plus harmonieux que la vie. » En fidèle héritier, Desplechin en fait la brillante démonstration et nous embarque dans le récit d'une jeunesse marquée par le prisme du cinéma, art qui lui permettra tout autant de comprendre le monde que de parfaire une vie qui, privée de son art, ne semblerait qu'incomplète. Fausse autobiographie ou vraie correspondance amoureuse avec tous les amateurs de cinéma ? Desplechin se souvient, investigate, rejoue, fabule avec les images...

À la manière d'un roman d'apprentissage, le film se déroule en douze chapitres et suit l'alter ego du cinéaste, Paul Dédalus, à quatre périodes clefs de sa jeunesse. Première séance de cinéma (*Fantomas*) avec sa grand-mère, premier grand choc avec *La Maison du docteur Edwards* d'Hitchcock vu à la télévision, création chaotique d'un premier ciné-club au collège, premiers grands sentiments amoureux pour deux filles de son âge : très belle séquence, cruelle et douce à la fois, dans une salle de cinéma bien sûr...

L'appétit du jeune homme l'amène à s'intéresser aux théories du cinéma, à se poser des questions, à chercher des réponses auprès des grands penseurs de nos rapports aux images... Et puis il y a un nouveau choc, violent pour ce cinéaste en herbe qui ne sépare toujours pas le cinéma de la vie : la découverte de *Shoah* de Claude Lanzmann...

Le récit nous mène ainsi à la veille de son passage à la réalisation... Quant à nous, spectateurs, nous aurons fait un voyage passionnant aux côtés d'un des cinéastes les plus importants de sa génération, généreusement disposé à nous transmettre avec passion les secrets de son art : découvrir, admirer, apprendre.





LE JARDIN ZEN

Écrit et réalisé par Naoko OIGAMI
Japon 2023 2h VOSTF
avec Mariko Tsutsui, Ken Mitsuichi,
Hayato Isomura, Tamae Andō...

Quoi de mieux qu'un jardin zen, par essence sobre et épuré, propice à la contemplation et au détachement, pour se ressourcer en toute sérénité ? Aux herbes folles qui prolifèrent au gré du vent se substitue un délicat gravier dont l'humain a le parfait contrôle. Des courbes régulières sont ratissées à sa surface, évoquant une mer apaisée... Ou comment sublimer la vie réelle dans un idéal où la nature n'est plus un risque. Comment tirer un trait sur ce 11 mars 2011, lorsqu'un puissant tremblement de terre ravage le large de Honshū, causant un tsunami qui atteint de plein fouet la centrale nucléaire de Fukushima. Conséquence directe de la catastrophe, c'est toute la vie de Yoriko qui s'est aussi effondrée, son mari ayant mis ces voiles sans crier gare dès le lendemain. La voilà devenue seule responsable de l'éducation de leur fils... Responsable de tout, à vrai dire. C'est dans ces moments de faillite que la réalité se porte mieux si on la réorganise à son image, dans un univers aussi aseptisé qu'un jardin zen. Lorsque, un nombre indéterminé d'années plus tard, le mari de Yoriko daigne

repointer le bout de son nez sans prévenir mais avec de toute évidence une intention derrière la tête, c'est une tout autre maisonnée et épouse qu'il retrouve. Yoriko est devenue une femme « sous influence », elle a apaisé son âme meurtrie avec la prière, suivant assidûment les rituels d'une étrange secte vouée à l'eau. « L'appel de l'eau réclame un don total, un don intime. L'eau veut un habitant. » résumerait Bachelard. Autant dire qu'un deuxième habitant est cette fois de trop... Que dire d'un troisième et d'une quatrième, le fils de Yoriko débarquant dans la foulée avec sa nouvelle compagne, sans prendre la peine de l'annoncer !

Tous à leur manière vont laisser des traces indésirables dans ce jardin zen que Yoriko tâche tant bien que mal de ne pas troubler, redoublant d'efforts pour le sublimer chaque matin, chassant ardemment ce chat qui le piétine sans crier gare. Dorénavant, cette routine qui lui apportait tant de quiétude ne semble plus l'apaiser... Les idées négatives fusent... jusqu'à un désir de vengeance, largement encouragé par une de ses collègues qui lui rappelle combien son mari et son fils ont été lâches et égoïstes. Subrepticement, cette nouvelle amie lui donne la force de renouer avec son corps, sa féminité, ses émotions... et les bienfaits de l'eau (à la piscine ou au sau-

na), sans instrumentalisation doctrinaire cette fois. Sauf que les sectes en restent rarement là et cherchent toujours à avoir le dernier mot !

Le Jardin zen est une méditation volontiers cocasse et provocatrice sur la nature humaine et la quête de sens, une comédie noire au fil de laquelle la réalisatrice Naoko Oigami aborde avec un humour merveilleusement décalé la pression silencieuse exercée sur les femmes pour qu'elles soient de bonnes épouses et mères, au point que l'endocritinement peut sembler une méthode pour reprendre le contrôle. « Je trouve étouffant d'être une femme au Japon et j'ai fait ce film dans l'espoir de changer cela. ».

Aux hommes qui inmanquablement salissent sur leur passage, laissant négligemment leurs chaussures sur le peron et toutes sortes de traces dans la maison, préférons les jardins zen ! Mais attention à ne pas remplacer une aliénation par une autre... Comme celle sournoisement exercée par les sectes, particulièrement influentes au Japon : le Premier ministre Shinzo Abe n'a-t-il d'ailleurs pas été assassiné en 2022 par un membre de la secte Moon ?

Mention spéciale à la comédienne principale, l'impressionnante Mariko Tsutsui, et à l'esthétique léchée du film – le travail subtil sur la lumière soulignant le choix artistique de la cinéaste de créer une atmosphère qui, bien que paisible en apparence, a sa part d'ombre. Mais aussi de lumière, comme en atteste le si surprenant final !



VINGT DIEUX

Réalisé par Louise COURVOISIER

France 2024 1h30

avec Clément Faveau, Luna Garret, Mathis Bernard, Dimitry Baudry, Maïwène Barthelemy...

Scénario de Louise Courvoisier et Théo Abadie

Vingt dieux que ça fait du bien ! Que voilà un premier film réjouissant, frais, solaire, frondeur, généreux, qui porte fièrement son origine rurale, jurassienne en plein, avec ses paysages, sa lumière, son accent, ses coutumes, reconnaissables entre mille – et pourtant d'une universalité certaine, instantanée. Quel pur bonheur que de se laisser griser par l'énergie débordante, l'inventivité instinctive de Totone pour se sortir du merdier dans lequel il menace de s'enliser – et d'entraîner Claire, sa petite sœur de sept ans.

C'est qu'au départ Totone, du haut de ses 18 balais, est peu attiré par les métiers de la terre. Moins enclin à seconder son paternel pour faire prospérer l'exploitation familiale qu'à courir les bals du canton, boire des bières avec ses potes, se bastonner à l'occasion avec les fortes têtes des villages voisins – et si possible entraîner en aparté une camarade de beuverie. Une vie d'insouciance réglée comme du papier à musique, dont Totone compte bien profiter aussi longtemps que possible. Mais voilà que le destin, l'alcool, un virage et l'arbre dans lequel s'encastre la voiture de son père vont en décider autrement. Totone n'a pas été préparé à devenir chef de famille, en responsabilité de sa petite sœur et à la tête d'une exploitation comme celle de son père. Sa première réaction est de vendre bêtes et matériel agricole et de tenter de se trouver un petit boulot de garçon de ferme pour subvenir à leurs besoins. Mais tout ça est trop sage, trop lent, trop contraignant et Totone veut gagner des sous, plein et vite. C'est sur ces entrefaites qu'il apprend à la laiterie que le concours du meilleur Comté AOP est doté d'un prix de plusieurs milliers d'euros. Sa fortune est faite ! Certes il n'a plus de lait, certes il n'a jamais réellement appris les techniques ancestrales pour faire du Comté, mais si les paysans du coin y arrivent, pourquoi pas lui ?



EN FANFARE

Réalisé par Emmanuel COURCOL

France 2024 1h43

avec Benjamin Lavernhe, Pierre Lottin, Sarah Suco, Jacques Bonnafé...

Scénario d'Emmanuel Courcol, Irène Muscari, Oriane Bonduel et Marianne Tomersy...

Certains films installent leur narration en ne délivrant qu'au fur et à mesure des informations cruciales... *En fanfare* fait l'inverse, méritant bien son titre : dès les dix premières minutes, et avec, déjà, une grande qualité d'écriture tragi-comique, c'est toute une vie qui bascule. Ou plutôt deux. Il serait donc dommage, en un résumé, de dévoiler tout ce que découvre Thibaut, chef d'orchestre de renommée internationale, qui a besoin d'une greffe de moelle. Glissons juste qu'il se retrouve avec un frère, Jimmy, ayant été élevé dans un milieu très différent du sien et jouant du trombone dans une fanfare du nord de la France. Entre les deux hommes, le fossé social est énorme, mais un point commun les lie depuis le berceau : la musique.

Sur le sujet du choc – fertile – des cultures, Emmanuel Courcol réalise un film épatant, digne de ces comédies anglaises à la fois profondément sociales et émouvantes, tirant les larmes sans les extirper. Est-on censé être plus heureux si on a été élevé à Meudon ou bien dans une ville de mineurs du Nord ? Entre un garçon né avec l'oreille absolue et un autre qui a bossé la musique toute sa vie pour arriver au sommet, quel est le plus chanceux ?...

Une comédie aussi drôle qu'émouvante se devait d'être interprétée par des duettistes hors pair... On croirait que Benjamin Lavernhe, fervent, fiévreux, dirige un orchestre depuis toujours, et chacun de ses regards vers son nouveau frère est une leçon, magistrale, de volonté de compréhension de l'autre. Son talent d'un beau classicisme laisse le champ au naturel ravageur de Pierre Lottin. L'agressivité née du manque de confiance, la honte sociale, l'espoir maladroit en une autre vie, pas forcément meilleure : le comédien se balade sur la gamme des sentiments contraires avec maestria. Entre eux, il est bien question de cette fraternité possible envers et contre tout ce qui bouleverse des vies. (G. Odicino, *Télérama*)



SLOCUM ET MOI

Film réalisé par

Jean-François LAGUIONIE

France 2024 1h16

avec les voix de Elias Hauter, Grégory Gadebois, Coraly Zahonero, André Marcon, Mathilde Lamusse...

Scénario d'Anik Le Ray

et Jean-François Laguionie

**IL N'Y A PAS D'ÂGE POUR VOYAGER
AVEC SLOCUM ET MOI : VISIBLE
PAR TOUTES ET TOUS DE 8 À
108 ANS, ET AU-DELÀ**

Si comme à moi le nom de Joshua Slocum vous est parfaitement inconnu, sachez que sa simple évocation suffit à elle seule à remplir d'étoiles les yeux des navigateurs chevronnés, des rêveurs de récits d'aventures, des impénitents voyageurs en bibliothèque, ainsi que d'une multitude de discrets rêveurs d'horizons lointains. Sachez également que ce n'est pas bien grave, car si le film n'est justement pas un biopic du mythique marin du 19e siècle, il vous fournira succinctement le peu qu'il y a à savoir sur sa vie, son œuvre – juste de quoi vous donner l'irrépressible envie de

vous précipiter dans le premier Musée de la marine venu pour vous gorger de ses très réelles et très formidables aventures en solitaire autour du monde. Comme le fait le petit François, dès qu'il a du temps libre, du haut de ses 11 printemps. Et comme l'a fait avant lui Pierre, son père, qui ne s'en est jamais vraiment remis. Au point de bassiner le monde, les collègues, les amis, la famille, avec son héros. Résultat, et c'est bien fait : au boulot comme à la guinguette ou au bistrot, Pierre, on ne l'appelle que Slocum.

Dans la France des années 1950, en pleine reconstruction de l'après-guerre, il n'est pas si évident pour un petit représentant de commerce responsable, avec une femme et un gosse à charge, de rester fidèle à ses rêves d'enfant. Pas très bavard, nippé d'un inusable complet salopette-béret, la tendresse bourru et le clope vissé au coin des lèvres, Pierre élève avec une discrète affection le petit François dont il est le père sans en être le géniteur. Lequel François observe en retour avec amour, admiration et timidité ce père taiseux – le seul qu'il ait vraiment connu – qui se lance dans le

projet fou de construire seul, dans le petit jardin du pavillon familial, sagement rangé au bord de la Marne, une reproduction du Spray, le bateau mythique de Slocum. Et pas une maquette ou un ersatz de navire à enfermer dans une bouteille, non : un vrai bateau sur lequel il pourra, avec femme et enfant, prendre la mer à son tour. Une entreprise d'abord solitaire, puis familiale, tout à la fois intime et titanique.

On ne va pas y aller par quatre chemins : Jean-François Laguionie est un immense cinéaste d'animation – donc un immense cinéaste tout court – et *Slocum et moi* est, à ce jour, son plus beau film. Loin des canons modernes de la 3D uniformisée, il anime avec bonheur croquis et aquarelles, procède par petites touches sensibles, griffonne, rature, reprend, colore, suit les méandres de la mémoire pour filmer cette belle histoire tout en subtilités et en délicatesse. Pierre, sur qui veille l'ange tutélaire Slocum, est raconté à travers le regard émerveillé, a posteriori, de François, qui s'affirme avec force fils de ce père si peu fantaisiste et si fantasque à la fois. Portrait d'un homme, portrait d'une époque, évocation d'un rêve éveillé et d'une odyssée immobile, le film vous laisse comme deux ronds de flan : la gorge nouée d'émotion et les yeux, comme il se doit, remplis d'étoiles.

CHÂTEAU ROUGE

Film écrit et réalisé par Hélène MILANO

France 2024 1h47 - avec les élèves et l'équipe pédagogique du collège Georges Clémenceau à Paris...

Nous sommes au collège Georges Clémenceau, situé dans le quartier de la Goutte d'Or à Paris, arrêté de métro Château Rouge. Pour les élèves de troisième – Lëna, Bilel, Fatou, Mamadou, Fabiola, Manel... et les autres –, ce n'est pas une année comme les autres. Il va falloir qu'ils décident ce qu'elles et ils veulent faire de leur vie. Parce qu'avec les nouvelles modalités pondues il y a quelques années, l'orientation dans LA bonne filière est supposée se faire l'année de la troisième. Mais n'est-ce pas trop demander à des élèves de quinze ans ? Franchement, à leur âge, est-ce que vous ou moi avions la moindre idée de la direction qu'on voulait prendre ? Un des élèves le dit clairement : « Je ne me connais pas encore assez. Je ne sais pas ce que je suis vraiment ». N'empêche : il faudrait ne pas trop se planter ou ne pas prendre la chose trop à la légère parce qu'il apparaît qu'une fois choisie, sortir de la filière empruntée ou des sentiers battus devient très compliqué, voire impossible. Surtout pour certains élèves qui paraissent limite, un peu border-line, en décrochage scolaire de par leur situation – familiale et autre – franchement pas simple...

Heureusement il y a les profs, les surveillants, les CPE, l'infirmière, l'assistant social, sans oublier la Principale. Pour eux, pas question de laisser tomber ces gamins : toujours présents, inquiets à l'instar des parents, à l'écoute, à la recherche de la meilleure solution.

Mais le système reste, malgré toutes les bonnes volontés du monde, assez violent. Pour la jeune Manel : « quand on me dit « je te propose », j'ai l'impression que ça me ferme les barrières pour faire ce que je veux. En vérité on me dit de manière détournée « tu peux pas faire ça. ». Comme si ce système éteignait leur imagination plus qu'il ne les poussait à la réussite et à l'épanouissement.

En tout cas ils nous étonnent, ces ados, avec leurs accès de maturité sur des questions profondes, forcément entrecoupés de conneries ou de je-m'en-foutisme. À cet âge-là on est plus tout à fait un enfant ni tout à fait un adulte. Un état de flottement où angoisses et peurs sont déjà bien présentes, la question de l'orientation exacerbant un peu plus tout ça. Comment ne pas avoir peur de faire le mauvais choix ?

Château rouge nous montre, avec une intelligence, une sensibilité, une empathie de chaque instant des ados qui naviguent entre leur insouciance et leurs blessures. Qui doivent grandir un peu trop vite et qui se rendent compte un peu trop tôt que grandir, ça rend nostalgique.



PERSONNE N'Y COMPREND RIEN

Film réalisé par Yannick KERGOAT

France 2024 1h43

avec Fabrice Arfi, Julia Cagé, Patrick Haimzadeh, Danièle Klein, Karl Laske, François Molins, Alexandre Djouhri, Ziad Takieddine, Claude Guéant, Brice Hortefeuix, Nicolas Sarkozy, Mouammar Kadhafi...

Raconté par Florence Loiret Caille

Écrit par Fabrice Arfi, Michaël Hajdenberg, Yannick Kergoat et Karl Laske, à partir des enquêtes menées depuis douze ans par Mediapart

Coucou, le revoilà ! On retrouve l'ex-maire de Neuilly, ex-locataire hâbleur de la place Beauvau, ex-locataire du palais de l'Élysée, en héros de cinéma, partageant malgré lui la vedette avec quelques-uns des acteurs de son irrésistible ascension. En sortant du film, passionnant, précisément documenté par le travail des journalistes de Mediapart, raconté de façon vivante, on a la nette sensation de se sentir un peu moins bête. Beaucoup mieux armé, surtout, pour appréhender le moment judiciaire qui s'annonce. C'est une œuvre de salubrité publique qui se répand sur les écrans de cinéma, pile-poil au moment où doit s'ouvrir le procès portant sur (roulements de tambours... Tadaaaaaam !) l'affaire des « soupçons de financement libyen de la campagne présidentielle 2007 de Nicolas Sarkozy ». Lequel est, cela va sans dire, présumé innocent.

Un sacré sac de nœuds, au passage, que cette affaire. Pleine de rebondissement. Digne d'un mauvais roman-feuilleton d'aventure, genre S.A.S., avec ce qu'il faut d'espions occultes, de politiciens aux ambitions démesurées, de mystères moyen-orientaux, de femmes fatales, d'intermédiaires véreux, de valises bourrées d'argent, d'alliances secrètes, de reniements, de trahisons, de règlements de comptes... Les acteurs (Sarkozy, Kadhafi, Takieddine, Guéant...) ont tout fait pour brouiller les cartes, et le film n'est pas avare de retours en arrière pour bien expliquer tous les trucs, un peu comme s'il démontait le tour de passe-passe alambiqué d'un prestidigitateur. Ça demande de s'accrocher un petit peu, mais ça en vaut la peine, c'est captivant – d'autant qu'à intervalles réguliers, les journalistes de Mediapart interviennent pour clarifier, résumer la situation. Avant que le film n'enchaîne sur de nouvelles ramifications...

Soutenez la presse indépendante, abonnez-vous à **Mediapart** et suivez jour le jour le procès historique Sarkozy-Kadhafi. Offre spéciale 3 mois pour 1 euro à l'adresse bit.ly/proceslibye

JOUER AVEC LE FEU



**Écrit et réalisé par
Delphine et Muriel COULIN**

France 2024 1h50

avec Vincent Lindon, Benjamin Voisin, Stefan Crepon, Maëlle Poesy, Sophie Guillemin...

D'après le roman *Ce qu'il faut de nuit* de Laurent Petitmangin
(La Manufacture de Livres, 2020)

**FESTIVAL DE VENISE 2024
PRIX DU MEILLEUR ACTEUR
POUR VINCENT LINDON**

C'est un questionnement passionnant tant qu'il est théorique, douloureusement vertigineux le jour où il s'impose dans le cercle familial, amoureux, intime... Un dilemme moral qui traverse de part en part le roman fulgurant de Laurent Petitmangin et qui a visiblement remué les sœurs réalisatrices Delphine et Muriel Coulin, sans d'ailleurs qu'elles s'accordent sur sa résolution : « l'amour est-il forcément inconditionnel ? Si tu commettais le pire, pourrais-je continuer à t'aimer ? Où se situe – s'il y en a un – le point de non-retour ? Est-ce qu'aimer, ce n'est pas justement tout accepter, même le pire ? »

Tout commence dans une famille unie de l'Est ouvrier, à la frontière luxem-

bourgeoise. Le père, Pierre, est caténariste. Un de ces cheminots de l'ombre qui passent l'essentiel de leur vie, de jour comme de nuit, sur le toit des trains, pour assurer le bon fonctionnement du trafic, réparer les pannes... Un homme combatif, aux convictions syndicales, politiques et sociales solidement ancrées à gauche dans un bassin industriel qui a lourdement lutté et souffert de la fin de la sidérurgie. Depuis la mort de sa femme, Pierre élève seul, de son mieux, ses deux garçons, très différents l'un de l'autre mais fusionnels. Alors que Louis est opiniâtre dans ses études et rêve d'intégrer la lointaine Sorbonne, son aîné Fus a depuis longtemps décroché de l'école et se rêve en champion de foot, passe l'essentiel de son temps au bord des stades ou à faire la bringue avec sa bande de supporters, particulièrement agités. Pierre estime malgré tout qu'il les a bien éduqués, qu'il a su inculquer à ses deux gaillards des valeurs solides, d'honnêteté et de solidarité. Voire.

Il lui revient un jour une sale rumeur : des colleurs d'affiches du syndicat se sont fait attaquer par des nerfis d'extrême droite. Et Fus aurait été aperçu dans le groupe de crânes rasés. Dénégation, demi-aveux, il devient patent que Fus – via le groupe de hooligans locaux – a bien basculé du côté obscur.

La force du film des sœurs Coulin est de marier l'intime au politique, tout en restant dans la complexité des sentiments et des positions. Tout cela vu du regard de ce père écartelé entre des injonctions contradictoires. Après avoir lutté contre les idées d'extrême droite toute sa vie, il s'y trouve confronté chez un des êtres qu'il aime le plus au monde. Vincent Lindon, très justement récompensé d'un prix d'interprétation à Venise, incarne avec justesse et retenue tous ces bouleversements de l'âme entre sidération, amour, colère, ferveur et abattement.

Au-delà de la description subtile des sentiments, les réalisatrices décrivent en filigrane l'origine de ce repli – identitaire et politique. Et brossent le portrait sans fard d'une jeunesse laissée-pour-compte. Sans posture moralisatrice, elles obligent à regarder différemment les prétendues brutes épaisses ivres de haine raciste et décrivent intelligemment la rage sociale incarnée par Fus qui taille en pièces notre devise nationale : « Liberté ? Mais pour qui ? Égalité ? Mais pour qui ? Fraternité ? Mais pour qui ? » Et en cela, en ces temps troublés où l'extrême droite est plus proche du pouvoir qu'elle ne l'a jamais été dans notre histoire nationale, *Jouer avec le feu*, au titre significatif, s'avère salutaire.

Pour ce film à la durée exceptionnelle le tarif de 5€ ne sera pas appliqué le matin.

THE BRUTALIST



C'est même tout ! C'est assez vertigineux et cela justifie d'emblée le Prix de la mise en scène remporté au Festival de Venise. En quelques plans, sans rien savoir des personnages, on est projeté dans toutes les formes qui les hantent, emprisonnent leurs regards, leurs pensées. Survivre coûte que coûte, tout d'abord. Retrouver ceux qu'ils ont perdu. Fi de la dignité de façade, que tous semblent avoir abandonnée avec leur ancienne vie, ses rêves lapidés. Et pour le crier, plus que des mots, l'œil de la caméra, son urgence qui se fraie un passage dans ce monde qui bouscule, sans certitudes hormis la verticalité froide et immuable des buildings. Cela passe vite comme un odieux cauchemar bourré d'ellipses mais dont on comprend l'essentiel. En creux est brossé le portrait monumental d'une époque qui débute en 1947, après la Seconde Guerre mondiale et ses atrocités.

Après une traversée dans la noirceur poisseuse et impitoyable de l'océan, au bout du tunnel, le flambeau d'une Statue qui porte au bout de son bras levé le rêve américain... Liberty Island. Puis la lumière, d'abord un peu fade, d'une petite ville américaine, mais chaleureuse dans les bras d'un cousin exilé, Attila. László (il n'est d'abord qu'un prénom) est éperdu de gratitude pour cet accueil en terre inconnue, prêt à tout pour s'y faire une place, aussi modeste soit-elle. Prêt à tout aussi pour faire venir auprès de lui sa femme Erzsébet dont il apprend qu'elle est vivante, mais encore coincée quelque part en Europe.

Bientôt voilà notre homme en train de concevoir des meubles design qui tranchent avec le mauvais goût désuet du showroom d'Attila et de son épouse. Un travail tellement en dessous de ses compétences, tellement sous-payé ! Puis la désillusion quand tous ses efforts pour remercier cette partie de la famille « bien intégrée » seront trahis, quand ses espoirs seront ruinés de voir resurgir son nom accolé à son prénom : László Thot, jadis architecte encensé dans son pays, la Hongrie, avant la vague nazie. De personne reconnue, le voilà au charbon au sens propre comme au figuré, crève-la-faim parmi les crève-la-faim, sans même espérer de quelconques miracles... qui pourtant se produiront. Notamment la rencontre intellectuellement stimulante avec un dangereux milliardaire qui lui ouvrira d'autres horizons.

Progressivement l'architecture, tant celle du film que celle qui est la passion de László Thot (excellamment interprété par Adrien Brody), prend sa place, ne lâche plus rien, obsessionnelle. Et tout ce qui sera construit raisonnera comme une reconstruction, grandiloquente, presque déraisonnable jusqu'à y projeter ou y perdre une part de son âme...

Le film est très fort, impressionnant, long mais sans longueurs – hormis peut-être celle d'un épilogue un brin superfétatoire, mais qui n'enlève rien à notre sensation d'avoir été embarqué, transporté d'un bout à l'autre par un film hors du commun.

DAVID LYNCH

Alors que la programmation de la gazette que vous tenez entre vos mains est bouclée, que les grilles horaires voient s'enchevêtrer les nombreux films que nous vous présentons pour ce mois de février nous apprenons avec tristesse la disparition de cet immense cinéaste. Nous allons donc prendre le temps de mettre en place, sur la prochaine gazette **à partir du 5 mars**, une retrospective la plus complète possible d'un très grand et très singulier réalisateur dont l'œuvre a jalonné la programmation de toutes les salles Utopia depuis toujours, que ce soit au moment des sorties mais également pour chacune des rééditions. Et en conséquence, la vie de nombreux spectateurs.





UN PARFAIT INCONNU

(A COMPLETE UNKNOWN)

Réalisé par James MANGOLD

USA 2024 2h20 VOSTF

avec Timothée Chalamet, Edward Norton, Elle Fanning, Monica Barbaro, Boyd Holbrook...

Scénario de Jay Cocks et James Mangold

Si vous ne supportez pas la voix nasillarde de Robert Allen Zimmerman, OK, ce film n'est pas pour vous. Mais c'est bien la seule raison valable de vous tenir à l'écart du film très réussi de James Mangold – déjà auteur d'un très bon *Walk the line* consacré à Johnny Cash. Et si par bonheur vous faites partie de celles et ceux qui ont, dans un coin de leur tête, ou même sur une vieille playlist, une des chansons inoubliables de Dylan – et il y en pas mal ! –, alors *Un parfait inconnu* va vous aller comme un gant. Et nous nous garderons bien d'oublier les fans innombrables de Timothée Chalamet : leur acteur favori livre une performance de très haute volée, interprétant lui-même les chansons du grand Bob !

Un parfait inconnu ne cherche pas à se poser comme le biopic ultime sur Dylan, version intégrale d'une carrière narrée du tout début à la toute fin (qui n'est d'ailleurs pas écrite !). Le scénario se concentre intelligemment sur cinq an-

nées charnières de la vie du seul auteur-compositeur-interprète auréolé d'un Prix Nobel de littérature. Même si on se fout des récompenses et des breloques, ça vous pose quand même un songwriter ! Oui, quand on y réfléchit deux secondes, Dylan, c'est un peu un Shakespeare, ou un Hugo, un chroniqueur poète réfractaire, baladin d'une époque révolutionnaire. New York, 1961. Alors que la scène musicale est en pleine effervescence et que la société est en proie à des bouleversements considérables, un énigmatique jeune homme de dix-neuf ans débarque du Minnesota avec pour seuls bagages sa guitare, son sac à dos et son talent hors normes... mais pour l'instant parfaitement ignoré. Le jeune Bob a appris l'hospitalisation de son idole, Woody Guthrie, et a immédiatement décidé de lui rendre visite. À peine arrivé à l'hôpital, il tombe sur une autre légende du folk, Pete Seeger – formidablement interprété par Edward Norton –, qui est au chevet de son ami Woody. C'est LA rencontre qui va définitivement bouleverser le destin du parfait inconnu, Seeger étant immédiatement convaincu d'avoir affaire à un artiste exceptionnel. Le film se concentre donc sur les cinq années de l'ascension fulgurante de Dylan et sur les rencontres décisives avec des musiciens légendaires de Greenwich Village : Joan Baez, Johnny Cash... avec en point d'orgue une performance révolutionnaire et controver-

sée qui créera une onde de choc dans le monde entier...

Ce qui intéresse aussi le cinéaste, c'est le contexte historique, politique, social, culturel, d'une époque traversée par des crises majeures – missiles nucléaires à Cuba, assassinat de JFK, contestation de la guerre du Vietnam, lutte pour les droits civiques – qu'il utilise parfaitement comme toile de fond pour mettre en scène les questions intimes soulevées par le récit, comme celle du génie inné propre à certains artistes, et le fait que le talent – source de joie immense comme de détresse profonde – peut aussi bien vous propulser en haut de l'affiche que vous couper du monde.

Jay Cocks et James Mangold explorent cette genèse de l'artiste Dylan à travers le prisme des autres, qu'il s'agisse de ses proches ou même de ses fans. Tous projettent leurs propres aspirations sur cet énigmatique prodige. C'est ainsi que nous voyons le musicien se débattre sous le poids d'attentes démesurées, jusqu'à ce qu'il finisse par s'en libérer. Le titre reflète l'intention du réalisateur d'éviter les explications psychologiques simples à propos d'un créateur qui a su échapper à toute définition six décennies durant. James Mangold nous invite plutôt à tirer nos propres conclusions, en faisant appel aux chansons géniales, intemporelles et profondément personnelles, de Bob Dylan.



MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

THE BRUTALIST



Réalisé par Brady CORBET
USA 2024 3h34 VOSTF
avec Adrien Brody, Felicity Jones,
Guy Pearce, Joe Alwyn...
Scénario de Brady Corbet
et Mona Fastvold

FESTIVAL DE VENISE 2024
- LION D'ARGENT, PRIX DE
LA MISE EN SCÈNE

De ce troisième film de Brady Corbet, le premier à trouver une distribution en France, il sera impossible d'oublier certaines scènes prenantes, choc, grandioses, prises par l'urgence de se faire une légitimité, comme le sont ses protagonistes, dans un monde tumultueux, une Amérique impitoyable... Derrière les principaux personnages, on en devine tant d'autres, tant de vies pleines de re-

trouvailles, d'impossibles retrouvailles, et donc d'arrachements. Arrachement à une patrie pour commencer. Et il serait presque inutile de raconter laquelle, tant tous les exils se ressemblent. Les premières images de ce film fleuve, dont l'action s'étend sur près de trente ans, ne sont pas didactiques, elles donnent juste à ressentir, nous plongeant dans un état immersif. C'est déjà beaucoup.

N°444 du 29 janvier au 4 mars 2025 / Entrée : 7,50€ / le midi : 5€ / Abonnement : 55€ les dix places